This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

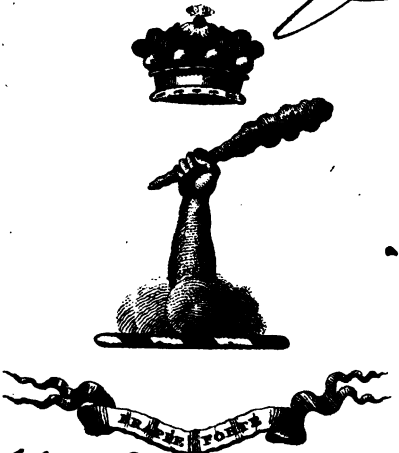
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Woodstock



Kimberley 1838

Digitized by Google

Zah. III A. 77

Digitized by Google

Digitized by Google

L'INFORTUNE'E SICILIENNE

OU

MEMOIRES

ET

AVANTURES

DE LA COMTESSE

CARINI.

Par l'Auteur de la Nouvelle Marienne.

TOME TROISIEME.

A AMSTERDAM ET A LEIPZIG.
Chez ARKSTE'E & MERKUS,
M. D. CCXLIII.

Digitized by Google

LIBRARY

Digitized by Google

MEMOIRES ET AVANTURES DE LA COMTESSE CARINI.

TROISIE'ME PARTIE.

LA Baronne qui rentra dans le même inſtant, mit fin à notre entretien. Comme je me doutois bien que le Marquis ne manqueroit pas de lui faire bien des plaintes à mon ocaſion, & que je voulois m'épargner la peine de les entendre, je jugeai à propos de le

Digitized by Google

laisser seul avec ma parente. Ce qu'il venoit de me dire fut le sujet des réflexions qui m'occuperent lorsque je me fus retirée dans ma chambre. Que pouvois je conclure, sinon que ma perte avoit été arrêtée; mais la distance qu'il y avoit du projet à l'exécution me rassuroit? Si je ne pouvois réussir à rebuter le Marquis & à l'engager à me délivrer de ses soins importuns, j'étois bien sûre que quelque impérieuse que fut la Baronne, elle ne viendroit pas à bout d'obtenir de moi un consentement forcé. Ainsi en atendant qu'elle s'avisât de faire valoir son autorité en faveur du Marquis, je résolus de continuer à lui donner chaque jour de nouvelles marques de mon mépris & de ma haine.

Trois mois s'écoulerent, durant lesquels mes dédains redoublerent à proportion de ses importunités. Désesperé du mauvais succès de ses soins, il remit ses interêts entre les mains d'une Sœur qui me rendit de

Digitized by Google

fréquentes visites, & qui réussit si bien à s'insinuer dans mes bonnes graces, que je ne pus lui refuser ma confiance. Dona Elisa (c'est le nom de cette Sœur du Marquis) étoit une jeune personne à peu près de mon âge. Sa douceur, sa politesse, ses manieres gracieuses & prévenantes, l'enjouement de son humeur, la vivacité de son esprit qui rendoit sa conversation la plus amusante du monde, mile qualités aimables qui la distinguoient, lui gagnerent toute ma tendresse; & pour tout dire en un mot, elle me devint chere au point qu'il n'y avoit pour moi de momens heureux que ceux que je passois avec elle. Dès que je lui eus fait la confidence des sentimens de mon cœur, il ne fut plus fait mention dans nos conversations des interêts de son Frere: elle plaignoit son sort, mais elle jugeoit bien que rien ne seroit capable d'ébranler ma constance. L'on peut bien croire que le cher Comte faisoit le sujet or-

Digitized by Google

dinaire de nos entretiens ; je n'en fis helas ! qu'un portrait trop charmant. Dona Elisa en fut touchée, & elle mouroit d'impatience de se convaincre par elle-même, si ce portrait n'étoit point flâteur. M'imaginois-je que les louanges que je donnois à mon Amant dussent nous exposer l'un & l'autre aux plus afreux perils ? Elles alumerent dans le cœur de ma nouvelle Amie une passion qui lui fit oublier ce qu'elle devoit à son honneur & à sa gloire ; mais il n'est pas tems encore de raconter les cruelles avantures qui m'étoient préparées.

Je ne comptois plus que trois mois jusqu'à la fin de mon deuil. J'avois la consolation de recevoir souvent des lettres de la Duchesse & de l'aimable Comte, à qui je n'avois pas cru devoir aprendre la persécution que la Baronne & le Marquis m'avoient fait essuier. Je m'en croiois délivrée pour toûjours, parce que depuis plus d'un mois l'un & l'autre

Digitized by Google

me laiſſoient parfaitement tranquille. Calme trompeur qui devoit être ſuivi de la plus cruelle tempête. Mon opiniâtre parente n'avoit point changé de ſentiment : une injuſte antipathie, ou une aveugle prévention pour le Marquis lui rendoit le Comte odieux. Sa réſolution étoit priſe ; ou je devois me déterminer à donner la main à celui qu'elle protegeoit, ou je devois être ſéverement punie de ma deſobéiſſance. L'arrêt m'en fut anoncé dans le tems que je triomphois d'avoir ſurmonté tous les obſtacles qui s'opoſoient à mes vœux.

Je m'entretenois avec la chere Genevieve qui me félicitoit de ce que je touchois de près à la fin de mes peines, lorſqu'une femme de chambre vint m'avertir que ma parente demandoit à me parler dans ſon cabinet. J'y volai avec joie étant bien éloignée de penſer que l'on alloit porter à mon cœur les coups les plus mortels. L'air ſévere avec lequel

ma parente me reçut, commença à m'intimider. Je crois, Mademoiſelle, me dit-elle d'un ton qui n'étoit rien moins que gracieux, que je vous ai fait aſſés éprouver juſqu'où peut aller ma patience & ma bonté. Vous ne vous plaindrés pas que je ne vous aiet pas laiſſé aſſés de tems pour faire vos réflexions. Dites-moi à préſent, je vous prie, quel en eſt le réſultat? Vous ſavés mes intentions, voulés-vous vous y conformer? Je penſe, Madame, lui répondis-je, que vos intentions ſont que je ſuive mon devoir; & mon deſſein n'eſt pas de m'en éloigner. Eh! de quel devoir, s'il vous plait, ma chere enfant, voulés-vous parler, reprit dédaigneuſement la Baronne? Il me ſemble que le plus eſſentiel pour vous eſt d'obéir. Etes-vous diſpoſée à le faire? le Marquis l'épouſerés-vous? Et c'eſt donc en cela, Madame, lui repartis-je froidement, que vous voulés que je vous marque ma ſoumiſſion? Je ſuis

Digitized by Google

en verité bien mortifiée de ne pouvoir me prêter à vos volontés ; mais les intetêts de mon repos, ceux de mon honneur & de mon devoir me le permettent-ils ? Je vous en fais juge vous-même ; mes engagemens & mes ſentimens vous ſont connus. Croiés-vous que ?... Oui, ma petite Fille, me répondit bruſquement la courroucée Baronne, je crois que vous n'avés que trop abuſé de mon indulgence ; & je me veux mal d'avoir tant tardé à faire valoir mon autorité, mais il ne ſera pas dit que vous la braviés plus long-tems. Je n'ai qu'un mot à vous dire, écoutés-moi avec atention ; ou dans quinze jours vous aurés engagé votre foi au Marquis, ou ſi ſourde à vos interêts vous faites quelque dificulté de m'obéir, vous ſerés renfermée dans un endroit d'où je ne craindrai pas que vous puiſſiés être enlevée. M'avés-vous entendu, Mademoiſelle, c'eſt à vous à préſent à prendre votre parti, & ne me repliqués pas, car je

Digitized by Google

veux être obéie ? Je vous rends grace, Madame, repris-je avec un air de tranquilité, dont ma parente fut plus ofensée que si je m'étois laissée transporter à la colere, de ce délai que vous voulés bien m'acorder ; je suis bien aise de vous avertir qu'il ne m'est nullement nécessaire ; si vos résolutions sont prises, les miennes le sont aussi : & vous pouvés dés ce même moment ordonner que l'on me conduise dans l'endroit où je dois être renfermée ; les horreurs du plus afreux cachot m'éfraieroient-elles autant que la seule idée de devenir parjure & infidele ? Cette réponse que j'acompagnai d'un ton ferme, me valut de la part de la Baronne, qui ne se possédoit plus, un déluge de grossieres injures que lui arracha son courroux, & auxquelles je ne répondis que par un dédaigneux silence.

Quelque fermeté cependant que j'eusse afectée, je n'en étois pas pour cela plus tranquille au-dedans de

Digitized by Google

moi-même. N'avois-je pas en éfet lieu de craindre que ma parente, dont je venois d'augmenter le courroux, ne précipitât l'exécution des menaces qu'elle m'avoit faites ? Que ſerois-je devenuë ſi j'avois été enfermée dans un lieu d'où il ne m'eût pas été poſſible d'inſtruire le malheureux Comte de mon triſte ſort ? Cette penſée me fit prendre la réſolution de lui aprendre promptement la violence dont j'étois menacée. Je fis part de mon deſſein à Geneviéve, qui pour en aſſurer le ſuccès, crut devoir y joindre une précaution qu'elle me força d'aprouver, quoiqu'elle ne fut guéres de mon gout. Vous auriés dû, Mademoiſelle, me dit-elle, moins écouter le reſſentiment qui vous animoit : vous avés oublié que je vous avois recommandé d'uſer de diſſimulation avec votre parente ; pourquoi ne pas lui laiſſer la trompeuſe eſperance de vous flêchir ? Elle vous acordoit un délai de quinze jours, ne deviés-vous pas

Digitized by Google

lui dire que vous en profiteriés, nous aurions durant ce tems là écrit à la Ducheſſe & au Comte de venir vous arracher à la violence qu'on vous préparoit ? Que ſavés-vous ſi votre parente, à qui vous avés parlé trop ouvertement, ne ſe hâtera pas d'éfectuer ſes menaces ? Croiés moi, ſongeons à la prévenir ; je ne vois pour cela qu'un ſeul moien, ſoufrés que je l'emploie, vous n'aurés ſeulement qu'à ne point me dédire. Je ferai acroire à la Baronne que vous m'avés paru irréſoluë ſur le parti que vous prendriés, & j'ajouterai que je ne doute pas qu'intimidée par ſes menaces vous ne vous décidiés en faveur du Marquis. Vous gagnerés par là que durant quinze jours vous ne ſerés pas inquietée, & dès aujourd'hui même nous écrirons au Comte pour le prier de hâter ſon retour. Inſtruit du malheur dont il eſt menacé, avec quelle ardeur ne volera-t'il pas à votre ſecours ? Mais, Mademoiſelle, je prends la liberté

Digitized by Google

de vous le répeter, quoiqu'il en doive couter à votre ſincerité, ſongés que le ſecours de la diſſimulation vous eſt néceſſaire. Je fus obligée de promettre à Genevieve ce qu'elle ne me demandoit que pour mon propre interêt. A quelle dure extrêmité me voiois-je réduite! J'étois forcée de déguiſer les ſentimens les plus naturels de mon cœur. Mon amour pour un Epoux, à qui je devois toute ma tendreſſe, & ma haine pour ſon odieux Rival. Quelle contrainte pour moi plus gênante! Il falut cependant m'y aſſujettir. Je ne pouvois me conſoler que par l'eſperance qu'elle ne ſeroit pas de longue durée. J'écrivis dès le même jour les lettres du monde les plus touchantes au Comte & à la Ducheſſe. M'atendois-je, ô Dieux! aux réponſes cruelles que je reçus? Et puis-je m'en rapeller le ſouvenir ſans ſentir ſe renouveller la douleur dont je fus ſaiſie en les liſant? Ce n'étoit pas aſſés du malheur dont

Digitized by Google

j'étois menacée, un autre non moins épouvantable alloit m'être anoncé. Que mon Lecteur me permette d'eſſuier mes larmes, il va juger ſi je puis retenir celles qui coulent de mes yeux.

Huit jours s'étoient écoulés ſans que j'euſſe reçu de réponſe aux lettres que j'avois écrites. Je commençois déja à murmurer de la lenteur du Comte, lorſque Genevieve me remit un paquet cacheté de cire noire. A cette vûë mes ſens ſe troublerent; j'ouvre en tremblant le fatal paquet que je venois de recevoir; & que devins-je, ô Ciel! après avoir jetté les yeux ſur les premieres lignes. C'eſt d'une main mourante, me marquoit le Comte, que je vous écris la mort de l'infortunée Ducheſſe. Pleurons l'un & l'autre la plus tendre de toutes les Meres. L'unique regret qu'elle ait emporté en mourant, c'eſt de ne pas avoir été témoin de notre bonheur. Quelle eut été ſa douleur, ſi elle eut ſû

Digitized by Google

les obſtacles que l'on y opoſe ! Mais, adorable Emilie, malgré la foibleſſe qui m'acable je vole auprès de vous. Que de ruiſſeaux de ſang que vous me verriés répandre, ſi l'on ne vous rend à la tendreſſe du plus fidele de tous les Epoux, le Comte Carini.

Telle étoit la fatale lettre que je reçus, & dont la lecture m'aracha des cris perçans qui furent ſuivis d'un torrent de larmes. Dona Eliſa, cette Sœur du Marquis, à qui j'avois donné toute ma confiance, me ſurprit baignée de mes pleurs. Je tenois encore en main la lettre de l'infortuné Comte lorſqu'elle m'aborda. Eh ! qu'eſt-ce donc, chere Amie, me dit-elle, en ſe jettant à mon col, vous verrai-je toûjours en proie à de nouvelles douleurs ? Sort barbare, m'écriai-je en ſoupirant, ne te laſſeras-tu donc jamais de me perſécuter ? Ton injuſte courroux ne devroit-il pas être aſſouvi ? Quels traits plus cruels que ceux que tu viens de me faire eſſuier ! Il me reſtoit une

Digitized by Google

tendre Mere & tu me l'enleves, & peut-être helas ! ce cher Epoux que j'adore, je ne le reverrai plus. Trop ſenſible à la douleur qui l'acable, peut-être ſuivra-t'il de près ſon adorable Mere au tombeau. Dona Eliſa ne put m'entendre ſans verſer des larmes ; je crus que c'étoit la pitié qui les lui arachoit, & je ne ſavois pas que comme moi elle trembloit pour les jours du Comte. J'ai dit que ſur le portrait que j'avois fait de mon Amant, elle s'étoit laiſſée enflammer pour lui d'une violente paſſion, & c'eſt cette paſſion funeſte qui va ocaſionner les plus étranges malheurs.

Dupe de ma crédulité, je remerciai mon Amie de la part que ſa pitié compatiſſante lui faiſoit prendre à mes infortunes. Quoique ſes alarmes ne fuſſent guéres moins vives que les miennes, elle ſut cependant les déguiſer de façon que je ne pus en ſoupçonner la cauſe. Mieux inſtruite que moi dans l'art de feindre,

Digitized by Google

elle fit taire ſa douleur pour calmer la mienne. Elle emploia tous les motifs les plus capables de me conſoler ; me repréſenta que les perils qui menaçoient les jours du Comte n'étoient pas auſſi grands que je me les imaginois. Elle me dit qu'elle ne doutoit pas que ſon amour, qui lui donneroit des forces, ne lui prêtât auſſi des ailes pour voler auprès de moi ; & que je pouvois me promettre de jouir bientôt du raviſſant plaiſir de le voir rendu à mes vœux. La chere Genevieve, non moins empreſſée que Dona Eliſa à eſſuier mes pleurs, me flâtoit de la même eſperance. La violence de ma douleur ne put tenir contre un motif de conſolation ſi puiſſant.

J'atendis avec tous les mouvemens de la plus vive impatience le retour de l'aimable Comte. Le quatriéme jour après que j'eus reçû ſa lettre, j'eus le doux plaiſir de le revoir. Ma diſſimulée parente parut partager ma joie, & j'eus lieu d'être

Digitized by Google

charmée de l'acueil gracieux qu'elle fit à mon Amant, qui de ſon côté ne jugea pas à propos de faire connoitre qu'il fut inſtruit de la violence dont la Baronne m'avoit menacé. Cette premiére entrévûë ſe paſſa de part & d'autre avec toutes les marques aparentes de la cordialité & de la franchiſe la moins équivoque. Et ce qui me ſurprit, c'eſt que ma parente, qui devoit naturellement craindre que je n'euſſe quelque entretien particulier avec le Comte, ne craignit pas de me laiſſer ſeule avec lui.

Nos ſentimens ne s'exprimerent d'abord que par nos ſoupirs & par nos pleurs. Pouvions nous en éfet nous rapeller le ſouvenir de l'aimable Ducheſſe, ſans donner bien des larmes à ſa mort? Et ce qui augmenta mon atendriſſement, ce fut d'aprendre que cette illuſtre Dame ne s'étoit ocupée que de moi ſeule en mourant; que mile fois elle avoit témoigné qu'elle n'auroit point regretté

Digitized by Google

gretté la vie, ſi elle avoit eû la conſolation de mourir entre mes bras; qu'elle avoit exigé du Comte qu'il n'atendroit pas la fin de ſon deuil pour ſerrer les liens qui nous uniſſoient. Si ces dernieres marques de tendreſſe de la part de mon adorable Mere firent couler mes pleurs, combien n'en verſa pas le Comte en entendant le recit que je lui fis de toutes les peines que mon injuſte parente m'avoit fait eſſuier? Mais croiriés-vous, cher Comte, ajoutai-je, en finiſſant mon recit, que cette cruelle perſécution a été pour moi une ſource de conſolation? Oui, je triomphois des ocaſions qui m'étoient ofertes de vous prouver ma conſtante fidélité. Elle croiſſoit à proportion des éforts que l'on faiſoit pour l'ébranler. On auroit pû me menacer des plus afreux tourmens que mon amour auroit bravé ces impuiſſantes menaces. Votre abſence ſeule me deſeſperoit; mais, tendre Epoux, votre vûë ne me

laisse plus aucun souvenir de mes malheurs; promettés-moi seulement que vous ne vous déroberés plus à mes yeux. Non, adorable Emilie, me répondit le passionné Comte, en prenant une de mes mains sur laquelle sa bouche demeura long-tems amoureusement colée, je ne sortirai point de ces lieux que je n'aie confirmé aux piés des Autels les sermens qui vous engagent ma foi; & si votre parente veut exaucer mes vœux, elle avancera le tems marqué pour notre union. Je répondis au Comte que je connoissois trop les sentimens de la Baronne pour que nous pussions nous flâter d'une si douce esperance. Ce qui me consoloit, c'est que je m'imaginois que notre bonheur ne pouvoit plus être reculé que de six semaines. Telle étoit aussi la pensée du Comte, & nous nous trompions tous deux dans nos conjectures.

Mais une faute que je fis, & dont je ne pouvois prévoir les suites, c'est

Digitized by Google

que je lui fis un portrait si charmant de Dona Elisa ; laissant parler ma reconnoissance, j'exagerai avec tant d'emphase les marques qu'elle m'avoit donné de son amitié au préjudice des interêts du Marquis, que le Comte touché d'un procédé si généreux, me pria de lui procurer la connoissance d'une Amie si aimable ; à qui il vouloit marquer sa sensibilité pour les preuves que j'avois reçû de sa bonté : il n'eut que trop tôt ocasion de la voir. L'impatiente Dona Elisa, entrainée par son secret penchant, n'ent pas plûtôt été avertie de l'arrivée du Comte, qu'elle se hâta de me rendre une visite ; dont je n'étois assurément pas le principal objet. Je m'entretenois avec mon Amant, lorsque mon Amie entra dans mon apartement ; elle voulut d'abord se retirer, prétextant qu'elle n'avoit pas sû que je fusse en compagnie. Eh ! de grace, ma chere, lui dis-je, en la retenant & en lui faisant une violence qui étoit cer-

tainement de ſon goût, ne privés pas Monſieur (je parlois du Comte que je lui montrois) du plaiſir que je lui ai fait eſperer. Le portrait que je lui ai fait de vous lui a donné une envie extrême de vous connoître, & je ſuis ſûre qu'il me félicitera du bonheur que j'ai eû de trouver dans vous une Amie ſi digne de ma tendreſſe & de mon eſtime. Oui, Madame, reprit le Comte, avec une grace touchante, je dois vous avouer qu'on ne peut être plus enchanté que je le ſuis de votre généreuſe maniere de penſer. Je ne vois pas dans vous la Sœur d'un Rival; auſſi pour apuier ſes interêts, n'avés-vous pas cherché à deſunir deux cœurs que le Ciel avoit formé l'un pour l'autre? Vous avés fait taire la voix de la nature pour n'écouter que celle de l'amitié. Que ne vous dois-je point pour le ſoin que vous avés pris d'eſſuier les pleurs d'une Epouſe que j'adore? Et c'eſt moi, Monſieur, reprit Dona Eliſa, dont les regards

Digitized by Google

ſembloient s'atacher ſur le Comte avec un étonnement d'admiration, qui me croit veritablement redevable à mon Amie des doux momens que j'ai paſſé dans ſa compagnie. J'aurois bien ſouhaité que ma converſation eut pû charmer la douleur que lui cauſoit votre abſence ; mais j'avouë, Monſieur, que ſi j'euſſe été en ſa place, j'aurois peut-être été autant inconſolable qu'elle. Une réponſe ſi obligeante fut acompagnée d'un regard, qui diſoit que mon Amie ambitionnoit mon ſort. Je remarquai même que ſon viſage ſe couvrit enſuite d'un rouge modeſte qui me confirma dans mes conjectures. Le Comte naturellement galant & poli, par les choſes gracieuſes qu'il dit à Dona Eliſa, fit de nouveaux progrès dans ſon cœur ; & elle de ſon côté fit paroitre tant d'enjouement & tant d'eſprit dans ſa converſation, ſes reparties étoient aſſaiſonnées d'un ſel ſi fin & ſi délicat, & elles étoient acompagnées

Digitized by Google

de certaines petites agaceries si séduisantes, mais dont je ne pouvois demêler le motif, que le Comte charmé convint que je n'aurois pû me choisir une Amie plus digne de ma tendresse que l'aimable Dona Elisa. Outre mile louanges qu'il lui donna, il la pria que durant le séjour qu'il feroit à Naples, il put jouir souvent des charmes de sa conversation. Mon Amie répondit au Comte qu'en sa faveur elle augmenteroit bien volontiers le nombre des visites qu'elle me rendoit, & elle ne tint sa parole que trop exactement ; ma jalousie n'en fut pas cependant alarmée ; ce n'est pas que je ne me fusse souvent aperçûë des soins qu'elle prenoit pour plaire au Comte ; mais ne me croiois-je pas autant assurée de sa fidélité que de la mienne propre ? Ainsi je me contentai de plaindre en secret mon Amie, qui s'étoit laissée enflammer d'un amour qui ne pouvoit être suivi d'aucun succès : peut-être jugeoit-elle autrement que

Digitized by Google

moi. Quoiqu'il en ſoit, nous allons la voir paſſer à des extrêmités qui doivent faire ſentir quelles ſont les funeſtes ſuites d'une paſſion que l'on n'a pas eû ſoin de reprimer dans les commencemens.

Le Comte n'avoit pas manqué de s'apercevoir comme moi qu'il n'étoit pas indiferent à mon Amie ; mais qu'il étoit bien éloigné de vouloir répondre aux tendres avances qu'elle lui faiſoit : elle avoit juſqu'alors laiſſé parler ſes ſoupirs & ſes regards. Deſeſperée de ce que mon Amant n'avoit pas voulu en entendre le langage, vaincuë par la violence de ſa paſſion, elle ne craignit pas de lui en faire l'aveu dans un entretien particulier qu'elle eut avec lui. Plaignés-moi, Monſieur, lui dit-elle, mais épargnés-moi des reproches que je me ſuis déja fait à moi-même : ô Ciel ! de quelle humiliante confuſion ne vais-je pas me couvrir ! Parlerai-je ? La bienſéance de mon ſexe, l'interêt de ma gloire

Digitized by Google

veut que je cache les ſentimens de mon cœur, & la violence de mon amour me force de les déclarer à celui qui les a fait naitre. Ne m'obligés pas, Monſieur, de vous en dire davantage. Le trouble qui m'agite, mon timide embarras, cette rougeur dont mon viſage ſe couvre, mes ſoupirs, mes regards ne vous anoncent-ils pas votre triomphe & ma défaite ? Puis-je, ô Dieux ! me la pardonner : cruel amour, quel empire plus tiranique que celui que tu exerces dans mon cœur ! Dona Eliſa ſe tut enſuite en tenant ſes yeux atachés contre terre. Le Comte ſurpris de la liberté d'un pareil aveu, feignit d'abord de n'y pas ajouter foi; mais il n'eſt gueres que le premier pas qui coute à une jeune perſonne, qui a commencé à s'écarter de la voie de ſon devoir. Dona Eliſa venoit de faire en tremblant le timide aveu de ſa coupable flamme ; loin de le retracter elle le confirme par les déclarations les plus tendres &

Digitized by Google

les plus passionnées ; déposant toute modestie & toute honte, elle se plaint de ce que les termes lui manquent pour exprimer toute l'ardeur du feu qui la consume. Ah ! Madame, lui répond le Comte, qui ne pouvoit plus douter de la sincérité & de la violence des sentimens que ma perfide Amie lui exprimoit, que ne puis-je vous ofrir un cœur digne des bontés dont vous m'honorés ! Mais vous savés que mon cœur n'est plus à moi, je le dois tout entier à une Epouse que j'adore ; & ne devrois-je pas vous paroitre digne de votre mépris & de votre haine, si j'étois capable d'oublier les sermens qui lui engagent ma foi ? Quelles preuves m'a-t'elle laissé à desirer de sa constante fidélité ! De quelle fermeté n'a-t'elle pas eû besoin pour se roidir contre tous les obstacles que l'on opoſoit à nos vœux ! Mais ces obstacles, Monsieur, reprit Dona Elisa, pensés-vous qu'ils soient entiérement levés ? Vous imaginés-

vous que je n'euſſe pas travaillé à étoufer l'amour que vous m'avés fait inſpirer, ſi je n'euſſe été perſuadée que vous ne ſerés jamais uni à celle qui me ferme l'entrée de votre cœur? Eh! de grace, Madame, lui répondit le Comte, qui eut bien de la peine à ſe moderer, ne ſongés pas à m'alarmer par de vains ſujets de fraieur. Je ſais que depuis long-tems l'on travaille à m'enlever le cher objet de ma tendreſſe; mais la terre & l'enfer pourroient s'unir enſemble, qu'ils ne feroient que de vains éforts pour traverſer mon bonheur. Vous l'eſperés, Monſieur, repartit Dona Eliſa, mais peut-être ne ſavés-vous pas que la Baronne, qui ſeule a droit de diſpoſer du ſort de celle que vous aimés, a engagé ſa parole d'honneur à mon Frere, & que le Vice-Roi mon Oncle ne ſoufrira point. Eh! Madame, ne finiſſés pas, je vous prie, reprit le Comte, vous me feriés paſſer à des tranſports de colere que j'aurois peine à calmer.

Digitized by Google

Toute la grace que je vous demande, c'eſt que vous repréſentiés à mon Rival, ſi vous ne voulés pas avoir à trembler pour ſes jours, qu'il doit prendre ſoin d'éviter ma préſence ; & pour ce qui regarde la Baronne, je ſaurai ſes intentions ; & ce ſera en conſéquence de la réponſe déciſive qu'elle me fera, que j'arrangerai les meſures que j'ai à prendre pour avancer le moment de mon bonheur. Eh ! qu'elle ne s'imagine pas que je reſpecte aſſés ſon autorité pour ſoufrir qu'elle recule.

Le ton ferme avec lequel le Comte s'exprima, fit juger à Dona Eliſa que ce n'étoit que par le ſecours de la ruſe & de l'artifice qu'elle pourroit réuſſir dans le deſſein que ſa violente paſſion lui inſpiroit. Feignant donc de ſe repentir de l'aveu qui lui étoit échapé, elle exigea du Comte qu'il m'en feroit un miſtere, par la crainte, diſoit-elle, qu'elle avoit que l'amitié qui nous uniſſoit ne vint à ſe refroidir. Elle promit

Digitized by Google

de plus qu'elle ſe ſerviroit du crédit qu'elle avoit ſur l'eſprit de ſon Frere pour l'engager à renoncer aux eſperances dont il ſe flâtoit. Mon Amant ſe ſeroit-il imaginé que cette perfide ne cherchât qu'à nous trahir ? Plus ſoigneux de la réputation de mon Amie qu'elle ne l'avoit été elle-même, il ne me fit part de la converſation interreſſante qu'il avoit eû avec elle, que lorſqu'il ne fut plus tems de m'armer de défiance. Je continuai donc à vivre avec Dona Eliſa comme auparavant, c'eſt-à-dire que je ne rabatis rien de la cordialité & de la franchiſe qui faiſoit que je ne lui cachois aucun de mes ſentimens. Une confiance ſi entiere & ſi capable d'amolir le cœur le plus inſenſible, devoit-elle être ſi indignement recompenſée ? Eſt-il quelque perfidie qui coute à une jeune perſonne eſclave d'une ſenſuelle paſſion ? La bienſéance de ſon ſexe, ſa réputation, ſon honneur, ſa gloire, rien qu'elle ne faſſe céder au deſir de ſe ſatisfaire.

Digitized by Google

J'ai dit que ma parente avoit fait au Comte l'acueil le plus gracieux. Durant quinze jours elle ne ceſſa de l'acabler de politeſſe, & ne lui laiſſa aucun lieu de douter qu'elle ne fût diſpoſée à lui tenir la parole qu'elle lui avoit donnée. Il avoit juſqu'alors été exempt de crainte; mais ce qu'il avoit aprit de Dona Eliſa, le fit entrer en défiance. Il voulut être inſtruit des intentions de la Baronne, & ſavoir d'elle-même ce qu'elle avoit réſolu au ſujet de notre prochaine union. Il eut donc une converſation particuliere avec elle, dans laquelle, ſans lui faire connoitre qu'il ſut la perſecution qu'elle m'avoit fait eſſuier, il lui rapella le ſouvenir de ſes promeſſes. Vous n'avés pas ſans doute oublié, Madame, lui dit-il, que pluſieurs fois vous m'avés fait la grace de me proteſter que vous atendriés avec autant d'impatience que moi l'heureux moment qui me rendroit l'Epoux de l'adorable Emilie? Je touche de près à ce

Digitized by Google

fortuné moment ; puis-je eſperer, Madame, que vous n'aurés pas changé de ſentiment, & que vous n'oposerés point d'obſtacles à mon bonheur ? Oui, Monſieur, lui répondit l'artificieuſe Baronne, vous pouvés compter que je ne ſuis pas moins empreſſée que vous à vous voir ſerrer les liens qui doivent unir votre ſort à celui de ma niéce ; vous ſavés combien elle m'eſt chere. Je veux la rendre heureuſe, & je ne crois pas pouvoir mieux aſſurer ſon bonheur qu'en lui permettant de vous engager ſa foi ; ainſi c'eſt de ma main que vous la recevrés pour Epouſe. Le paſſionné Comte ne put entendre un diſcours ſi flâteur pour ſon amour ſans ſe jetter aux genoux de ma parente. Par les actions de graces les plus touchantes, il lui exprime la vivacité de ſa reconnoiſſance ; non, Madame, lui dit-il, jamais je n'oublierai que je vous dois le bonheur de mes jours. La cruelle mort m'avoit enlevé une Mere adorable, &

Digitized by Google

j'ai la consolation d'en retrouver dans vous une seconde, à qui je dois toute ma reconnoissance & toute ma tendresse. Aussi dès ce moment j'ose vous jurer une soumission aveugle à vos volontés. Point de moment de ma vie que je n'emploie à prévenir vos desirs; & ne croiés pas que l'étude empressée que je me ferois de vous plaire, soit interressée. Je sais que la chere Epouse que vous me destinés peut se promettre de vous une opulente fortune; mais loin que je sois touché des grands biens que vous avés à lui transmettre, je serois charmé si vous vouliés partager avec elle ceux que j'ai à lui ofrir. Je n'ai jamais douté, Monsieur, lui repartit la Baronne, de la délicatesse & de la générosité de vos sentimens; & c'est parce que j'en suis persuadée que je n'hésite point de vous confirmer les promesses que je vous ai faites; je suis même si impatiente de les acomplir, que je voudrois que la mort de la Ducheſſe votre

Digitized by Google

Mere n'eut pas reculé le moment de votre bonheur ; mais voilà, comme vous voiés, un nouveau deuil dont la bienſéance veut que vous atendiés la fin : que l'on juge ſi un pareil délai pouvoit être du gout du Comte. Il demanda qu'il lui fût permis de ſe conformer aux dernieres volontés de la Ducheſſe ſa Mere, qui avoit exigé de lui qu'il hâteroit le moment de nôtre union ; mais il emploia inutilement les inſtances les plus preſſantes. La Baronne continua de ſe retrancher ſur ce prétendu devoir de bienſéance, qui ne lui permettoit pas, diſoit-elle, de ſe prêter aux deſirs du Comte.

Acablée de la plus vive douleur, il vint me faire part de cette triſte nouvelle qui va dans peu être ſuivie d'une autre plus cruelle. Que pouvois-je faire autre choſe que mêler mes larmes à celles de ce tendre Amant ? Je connoiſſois trop l'humeur inflexible de mon odieuſe parente pour pouvoir me flâter de la flêchir ; mais

Digitized by Google

mais ce qui mettoit le comble à ma désolation, c'est que je prévoiois que l'aimable Comte seroit bientôt condamné à s'éloigner de moi; car la Baronne auroit-elle voulu soufrir qu'il passât avec moi l'année de son deuil? Et durant cette année d'absence à quelle nouvelle persécution n'avois-je pas lieu de m'atendre? J'avois en éfet trop de preuves du caractere dissimulé de ma parente, pour que je pusse ajouter foi à ses promesses. Quoique je n'eusse guéres sujet d'espérer qu'elle écoutât mes prieres plus favorablement que celles du Comte, je me déterminai cependant de faire une derniere tentative sur son esprit.

Je ne rougirai pas de l'avouer, peut-être jouois-je un personnage que ma modestie condamnoit; mais je me croiois en droit de ne laisser parler que mon amour qui ne s'acommodoit pas du nouveau délai que l'on opposoit à mes vœux. Je ne craignis donc pas de représenter à ma

parente que ce ſpécieux prétexte de bienſéance qu'elle alleguoit, ne me paroiſſoit pas être une raiſon qui dut lui faire reculer l'acompliſſement de ſes promeſſes. Je lui citai l'exemple de pluſieurs perſonnes d'un rang diſtingué, qui s'étant trouvés dans le même cas où nous étions le Comte & moi, n'avoient pas laiſſé de ſerrer aux piés des Autels les liens qui les uniſſoient, que pour ne pas choquer les bienſéances du monde, elles s'étoient contenté de ſuprimer tout apareil d'une fête trop éclatante. Mes raiſons étoient ſolides; mais la Baronne feignit de ne pas les juger telles: elle les combatit par mile frivoles prétextes, qui me firent ſoupçonner la nouvelle tempêtedont j'étois menacée. Mes doutes vont ſe changer en certitudes. Ma cruelle parente ne craint pas de m'anoncer qu'il faut que je conſeille moi-même au Comte de précipiter ſon départ. Oh! ce fut alors que quitant le ton humble & ſoumis qui ne

Digitized by Google

m'avoit pas réuſſi, j'en pris un autre qui fit comprendre à la Baronne qu'il ne lui ſeroit pas auſſi facile qu'elle ſe le promettoit de me faire plier ſous ſon autorité. Voilà en verité, Madame, lui répondis-je, en la regardant fierement, un fort joli compliment que j'aurois à faire au Comte, & qui me vaudroit ſans doute de ſa part bien des remercimens; & je ne manquerois pas de mon côté de lui être bien obligée, s'il prenoit le parti que vous me conſeillés de lui inſpirer. Mais comment donc, ma petite Demoiſelle, me répondit ma parente, en me lançant des regards menaçans, il me ſemble que vous le prenés là avec moi ſur un petit ton railleur qui ne vous convient nullement: ſavés-vous que lorſque je parle, je veux être obéie. Ordonnés-moi donc, Madame, lui repartis-je froidement, des choſes que je puiſſe exécuter; car que je conſeille au Comte de s'éloigner de moi, voilà ce que je ne ferai aſſurément pas;

Digitized by Google

je ſuis même bien aiſe de vous avouer que je lui donnerai un avis bien diferent, & qui s'acommodera mieux avec les interêts de mon amour. Vous l'eſperés, me répondit ma parente, mais vous pourriés, ma chere enfant, vous tromper dans vos conjectures; je ne vous en dis pas davantage. Je parlerai au Comte, peut-être le trouverai-je plus ſoumis que vous à mes volontés. Il eſt vrai, Madame, repris-je, que la crainte d'encourir ma haine doit bien moins l'alarmer que celle de perdre vos bonnes graces.

J'avouë que c'étoit là une doſe de raillerie un peu trop forte pour que la fiere Baronne me la pardonnât; auſſi fus-je acablée d'un déluge d'épitetes injurieuſes, qui ne me firent cependant rien perdre de mon ſang froid; & peut-être ma parente fut-elle plus ofenſée de mon dédaigneux ſilence, que ſi à ſon exemple je me fuſſe échapée en injures. Je la quitai en lui faiſant une reſpectueuſe

Digitized by Google

réverence que j'acompagnai d'un ſourire gracieux. C'eſt ainſi que je me vengeai de la mauvaiſe humeur de ma parente, ſans m'embarraſſer des ſuites de ſon courroux.

Je ne ſais ſi ſon indignation ne lui fit pas hâter les malheurs qu'elle me préparoit. J'apris peu de jours après qu'elle avoit eû une entrevûë ſecrete avec le Marquis, qui par parenthéſe depuis que le Comte étoit retourné à Naples, n'avoit pas jugé à propos de s'ofrir à ſes yeux, & je crois que c'étoit là le parti le plus ſage que ſa poltronerie put lui inſpirer; mais le lâche, en ſe tenant caché, ne travailloit pas pour cela avec moins d'ardeur au ſuccès de ſes vœux. Curieuſe de ſavoir quel avoit été le ſujet de l'entretien qu'il avoit eû avec la Baronne, je crus que je pourrois l'aprendre de Dona Eliſa, qui, comme je l'ai dit, continuoit de me rendre de fréquentes viſites, & de qui je recevois chaque jour mile nouvelles marques de l'amitié

Digitized by Google

la plus tendre & la plus vive en aparence. Si ce n'eſt pas un défaut d'être né avec une ame trop ſincere, & ennemie de tout ſoupçon & de toute défiance, c'eſt du moins un écueil dangereux contre lequel on ne peut trop ſe tenir en garde. L'on juge des ſentimens des autres par les ſiens propres, & il n'eſt point de régle plus ſujette à l'erreur: nous ne ſommes en éfet ordinairement trompés, que parce que diſpoſés à juger favorablement, nous ſupoſons dans autrui l'horreur que nous avons nous-mêmes pour tout ce qui ſe reſſent de la diſſimulation & de l'artifice. Que l'on me paſſe cette courte digreſſion en faveur de l'utilité que l'on en peut retirer.

Je reviens à Dona Eliſa de qui j'eſperois d'aprendre quel avoit été le ſujet de l'entretien ſecret que le Marquis ſon Frere avoit eû avec la Baronne. Je ne ſais ſi elle me trompa; mais que d'alarmes ne me cauſerent pas les cruelles nouvelles

Digitized by Google

qu'elle parut ne m'aprendre qu'en tremblant ! Que je vous plains, ma chere & aimable Amie, me dit-elle, en prenant tous les dehors d'une perſonne pénétrée de douleur ; non, je ne comprens rien au bizare procédé de votre injuſte parente : quelques chers que me ſoient les interêts d'un Frere, je vous avouë que je ſuis veritablement mortifiée de voir que l'on ſonge ſérieuſement à aſſurer ſon bonheur au préjudice du vôtre. Eh ! comment donc cela, je vous prie, repris-je d'un ton étonné, la Baronne auroit-elle oublié que rien ne peut rompre les liens qui m'uniſſent au Comte ? C'eſt par ce que je vais vous aprendre, me repartit la perfide Dona Eliſa, que vous pourrés juger de ce que vous devés craindre ou eſperer. Toute la grace que je vous demande, c'eſt que vous ne parliés à perſonne de la confidence que j'ai à vous faire ; c'eſt de mon Frere lui-même que je ſais le projet qui a été formé contre vous ; & là-

Digitized by Google

dessus elle m'aprit que la Baronne étoit convenuë avec le Marquis qu'il m'enleveroit au bout de quelques jours, & que jusqu'à ce que je consentisse de lui donner la main, je serois renfermée dans une maison, où on ne laisseroit auprès de moi que des personnes entiérement livrées à ses interêts. Mais, ma chere Amie, ajouta la traitresse Dona Elisa, voulés-vous suivre le conseil que ma tendresse pour vous m'inspire? Je sais que votre vertu s'en ofensera; mais songés qu'il n'est point d'autre moien pour prévenir les suites. Fuiés avec le Comte de ces funestes lieux, ce n'est point un Amant, c'est un Epoux que vous suivrés, à qui votre foi est engagée par les sermens les plus inviolables. Eh! non non, ma chere, lui repliquai-je, non, il ne sera pas dit que je fasse cette tache à ma gloire; je n'oublierai point que les interêts de mon honneur doivent m'être plus chers que ceux de mon amour. Et de quel-

Digitized by Google

le confusion ne me couvrirois-je pas dans l'esprit du monde ? Les raisons que j'alleguerois pour justifier ma fuite, m'excuseroient-elles auprès de lui ? Ne seroit-il pas assés injuste pour me confondre avec une foule de jeunes personnes, dont la réputation n'est décriée que parce que leur passion leur a fait oublier leur devoir. Eh ! qu'ont, s'il vous plait, de commun, reprit Dona Elisa, les exemples que vous cités avec le cas où vous vous trouvés : ne sait-on pas que votre union avec le Comte a été autorisée du consentement de celle qui seule étoit en droit de vous choisir un Epoux ; & n'est-ce pas pour vous conformer à ses dernieres volontés que vous achevrés de serrer les liens que vous n'aviés formé que de son aveu. Mais ce fut inutilement que Dona Elisa déploia toute son éloquence ; l'idée seule d'un enlevement me rempliſſoit d'une secrete horreur ; que j'aurois bien dû me conserver dans ces sentimens.

Que d'étranges malheurs ne me ſerois-je pas épargné ! J'avois réjetté le conſeil que ma perfide Amie me donnoit ; ſes raiſons n'avoient pû me perſuader ; ces mêmes raiſons me ſont propoſées par le Comte, & mes réſolutions ſont ébranlées ; je ne me défend plus que foiblement ; je lui abandonne le ſoin de ma réputation & de ma gloire ; je conſens enfin à le ſuivre. Et comment aurois-je pû le refuſer ? Il étoit entré dans mon apartement, lorſque Dona Eliſa m'entretenoit : j'étois ſi troublée de ce qu'elle venoit de m'aprendre, que l'émotion qui m'agitoit étoit peinte ſur mon viſage. La traitreſſe qui me parloit n'atendit pas que le Comte me demandât la cauſe de mon trouble. Elle lui fit ſur le champ une répétition de ce qu'elle venoit de me dire ; mon Amant fremiſſant de rage jura que la journée ne ſe paſſeroit pas qu'il n'eut ôté la vie à ſon Rival ; & que ſe tint-il caché dans la maiſon du Vice-Roi, il iroit le per-

Digitized by Google

cer à ſes yeux de mile coups. Tremblant pour les perils où le furieux Comte alloit s'expoſer, je travaillai à calmer ſes tranſports.

Bien des momens ſe paſſerent avant que je puſſe le rapeller à lui-même ; je parlois ſans qu'il parut donner aucune atention à ce que je lui diſois. Revenant enſuite comme d'une profonde reverie qui l'avoit dérobé hors de ſes ſens, il me dit que la vie du Marquis étoit entre mes mains. Vous pouvés, Madame, me dit-il, arracher ce traitre à ma juſte vengeance. Il vous ſera redevable de la conſervation de ſes jours, ſi vous me mettés dans l'impoſſibilité de le rencontrer : je conſens à fuir de ces lieux ; mais me condamneriés-vous à partir ſeul ? Vous venés d'aprendre les nouveaux projets qu'une parente dénaturée forme contre votre gloire, & peut-être contre votre innocence. Les perils où je vous ſaurois expoſée ne me couteroient-ils pas la vie ? Balanceriés-

Digitized by Google

vous de m'acompagner ? C'eſt un tendre & fidele Epoux qui ſe jette à vos genoux ; vous ne doutés pas, je crois, que les interêts de votre réputation ne me ſoient mile fois plus chers que ceux de la mienne propre. Voudrois-je vous engager dans une démarche qui pût faire quelque tache à votre nom ? & ſerai-je moi-même blamable, ſi je vous enleve d'entre les mains de nos communs ennemis ? Prononcés, adorable Emilie, décidés de la vie ou de la mort du plus tendre de tous les Epoux, ou conſentés à vous livrer entre mes bras, ou ne prenant conſeil que de mon déſeſpoir vous me verrés immoler plus d'une victime à mon juſte courroux.

La fureur qui étoit peinte dans les yeux du Comte me fit trembler. Sa bouillante vivacité m'étoit connuë, & quelles pouvoient en être les funeſtes ſuites ? Pouvois-je les entrevoir ſans fremir ? il ne me reſtoit qu'un ſeul moien pour les prévenir,

Digitized by Google

c'étoit de ſuivre le parti que mon Epoux me propoſoit, & qui ſembloit devoir nous mettre l'un & l'autre à couvert de tout danger. Après bien des réflexions, je me détermine enfin à l'acompagner dans ſa fuite. La perfide Dona Eliſa me félicita de la réſolution que je prenois, & m'exhorta d'en hâter l'exécution. Dupe de ma crédulité je m'imaginai que cette traitreſſe trembloit pour les jours de ſon frere, qui n'auroient pas été en ſûreté, ſi le Comte eut fait un plus long ſéjour à Naples. Le malheur voulut que nous ne lui cachâmes aucun des arrangemens que nous prendrions pour notre fuite. Il fut conclu que je m'échaperois durant la nuit par la porte du jardin, où le Comte acompagné de ſes domeſtiques traveſtis ainſi que lui, me tiendroit une chaiſe de poſte prête que j'ocuperois ſeule; car outre qu'il n'étoit pas bien ſûr que la chere Genevieve voulût m'acompagner, ma tendreſſe pour elle fit que je réſolus

Digitized by Google

de lui épargner les perils où j'allois m'expoſer. Quel ſujet de joïe pour ma perfide Amie, qui ne pouvoit réuſſir dans le honteux deſſein qu'elle avoit formé de concert avec le Marquis & la Baronne, que lorſqu'elle ſeroit parfaitement inſtruite des meſures que le Comte auroit priſes pour m'enlever. Elle me quita après m'avoir ſouhaité un heureux voiage, & m'avoir acablé d'un déluge de trompeuſes carreſſes qu'elle acompagna de feintes larmes.

Le Comte ſortit en même tems pour aller ordonner les préparatifs de notre prochain départ. Je demeurai durant le reſte de la journée renfermée dans mon apartement avec l'aimable Genevieve ma fidele confidente. Un air rêveur peint ſur mon viſage, des ſoupirs qui m'échapoient malgré moi lui firent juger que mon eſprit n'étoit pas dans ſon aſſiete ordinaire. Dans l'incertitude où j'étois ſi ſa ſageſſe ne lui feroit pas combattre la réſolution que j'avois priſe,

Digitized by Google

j'aurois bien voulu la lui cacher ; mais comment mon ſecret eut-il pû tenir contre mile marques touchantes qu'elle me donna de ſon inquiete tendreſſe ? Non, Madame, me dit-elle, en ſe jettant à mon col, & en eſſuiant les pleurs que le chagrin de quiter une ſi fidele Amie me faiſoit repandre, non, vous ne m'aimés pas ; je vous vois livrée à la plus noire mélancolie, & vous refuſés de m'en aprendre la cauſe ; aurois-je donc eu le malheur de me montrer indigne de votre confiance ? Pourquoi ne pas vouloir décharger votre cœur dans mon ſein ? Peut-être ſerai-je aſſés heureuſe pour calmer la douleur qui vous dévore en ſecret. Eh bien ! croiés, chere Amie, lui répondis-je, que c'eſt vous ſeule qui êtes la cauſe de la douleur qui m'accable ; puis-je ſonger que je vais m'éloigner de vous ſans verſer de larmes ? Et tout de ſuite j'apris à Genevieve les raiſons qui m'engageoient à fuir avec le Comte, & les arran-

Digitized by Google

gemens que nous avions pris pour notre fuite.

J'ajoutai que ce n'étoit que parce que ſes interêts m'étoient plus chers que les miens, que je ne voulois pas qu'elle partageât les perils où j'allois me livrer. N'auroit-on pas en éfet voulu la rendre coupable de mon enlevement, ſi elle avoit eu le malheur d'être ſurpriſe avec moi? Et n'avois-je pas lieu d'aprehender que la Baronne s'apercevant de ma fuite, ne détachât bien du monde après moi? Ces raiſons, dont je ne fis pas un miſtere à Genevieve, n'empêcherent pas qu'elle ne me témoignât qu'elle ſeroit inconſolable, ſi j'avois la dureté de l'abandonner. Non, Madame, me dit cette aimable fille du ton le plus touchant, point de malheur à craindre pour moi que celui d'être éloignée de vous; ſi vous me faites la grace de m'aimer, promettés-moi qu'il n'y aura que la mort qui puiſſe me ſeparer de mon adorable Maitreſſe. Oui, ma joie eſt plus vive

que

Digitized by Google

que la vôtre, de ce que vous allés être enfin arrachée aux malheurs dont vous étiés menacée. Quel comble pour moi de félicité de vous voir toucher de près au moment qui va vous réunir pour toûjours à un Epoux à qui l'on vouloit vous enlever ! c'eſt votre devoir que vous ſuivrés en acompagnant ſes pas ; j'oſe dire que je reſpecte la voix de la ſageſſe, pourroit-elle s'ofenſer du deſſein que vous avés formé ? C'eſt l'interêt de votre gloire & de votre innocence qui a dû vous l'inſpirer. S'il me reſtoit quelques ſcrupules ſur la démarche à laquelle je me préparois, le conſolant diſcours de Genevieve n'étoit-il pas bien capable de les lever ? Je la remerciai des marques qu'elle me donnoit de ſon tendre atachement ſans vouloir cependant conſentir qu'elle m'acompagnât ; mais elle me fit de nouvelles inſtances ſi preſſantes ; elle me repeta ſi ſouvent & d'un ton ſi pénétré & ſi touchant qu'elle mourroit de dou-

Digitized by Google

leur, si je ne lui permettois de m'accompagner, que je me rendis à ses prieres.

Il avoit été arrêté que nous partirions à minuit ; il étoit déja huit heures du soir, lorsque le Comte me fit rendre un billet par lequel il me marquoit qu'il étoit au desespoir de voir le moment de notre départ reculé ; mais qu'il lui falloit encore un jour pour en faire les préparatifs. Il finissoit sa lettre en m'annonçant qu'il auroit le lendemain le plaisir de me voir ; & que pour ôter tout soupçon à ma parente, il viendroit lui faire ses adieux. Genevieve, à qui je montrai ce billet, me conseilla d'afecter un air triste qui persuadât à la Baronne que je commençois à m'affliger du prochain départ de mon Amant. Je fus si bien prendre les dehors d'une personne livrée à la plus acablante douleur, que ma parente ne put s'empêcher de me demander durant le souper la cause de quelques soupirs de commande que je poussois

Digitized by Google

de tems en tems. Je lui répondis que j'étois surprise qu'elle feignît d'ignorer ce qu'elle devoit savoir mieux que moi; puisque c'étoit elle qui avoit ocasionné la tristesse qui m'accabloit; c'étoit là une énigme qu'il lui eut été dificile d'expliquer, parce qu'elle n'étoit pas prévenuë que le Comte dût venir le lendemain lui faire ses adieux. Elle eut beau afecter de paroître sensible à mon chagrin; je lisois dans ses yeux que son contentement égaloit mon aparente douleur. C'est ainsi que durant tout le repas nous nous jouâmes mutuellement; ou plûtôt je me flâtois que ma parente étoit la dupe de mon artifice, tandis qu'elle s'aplaudissoit au dedans d'elle-même des piéges qu'elle m'avoit dressé & auxquels je ne pouvois échaper. Le Comte vint ainsi qu'il me l'avoit promis, me voir le lendemain, & il rendit en même tems une derniere visite à la Baronne. Il lui dit que des afaires importantes & qui ne soufroient aucun délai, le ra-

Digitized by Google

pelloient pour quelques mois à Padouë. Mon artificieuſe parente feignit de le croire, & pour conſoler le Comte qui ſe plaignoit amerement de la neceſſité où il étoit de s'éloigner de moi, elle lui promit qu'à ſon retour, elle n'opoſeroit plus aucun retardement à ſes deſirs. Je fis mes adieux au Comte : la diſſimulation vouloit qu'il fuſſent arroſés de larmes ; mais n'eſt-il pas autant dificile de les retenir que de les faire couler, lorſque l'on n'a aucun ſujet d'en répandre, il n'en eſt pas de même des ſoupirs ; & les miens me tinrent lieu des pleurs. Mais avançons.

Je me flâte que je n'ai plus que la moitié d'un jour à demeurer chés mon odieuſe parente. Que l'on s'imagine quels ſont les tranſports de joie où s'abandonne un homme, qui après un long & cruel eſclavage touche au moment qui va briſer ſes chaines, tels étoient ceux auxquels mon cœur ſe livroit. Dona Eliſa, qui m'avoit la veille fait ſes adieux, & qui

Digitized by Google

savoit aussi bien que moi la cause qui avoit reculé mon depart, vint me témoigner la part qu'elle prenoit à ce retardement, ou plûtôt la perfide venoit s'informer si je n'avois pas pris quelque nouvel arangement. Je lui apris que j'étois plus heureuse que je n'aurois osé l'esperer; que la chere Genevieve, dont je ne me serois séparée qu'avec une peine extrême, s'étoit oferte de la meilleure grace du monde à m'acompagner; & qu'ainsi je n'avois plus rien à desirer. Dona Elisa m'en félicita, & me fit ensuite plusieurs questions qui tendoient toutes à ce que je ne lui laissasse ignorer aucune des mesures dont j'étois convenuë avec le Comte. Dès que sa curiosité fut pleinement satisfaite, elle me quitta sur le prétexte de quelques visites indispensables qu'elle avoit à rendre. Genevieve, qui avoit été témoin de notre entretien, me témoigna qu'elle n'aprouvoit point du tout les confidences que je venois de faire à mon

Digitized by Google

Amie ; que quelque livrée qu'elle parut à mes interêts, je n'aurois pas dû oublier qu'elle étoit la Sœur de mon plus cruel ennemi. Une autre réflexion qui auroit dû ne pas m'échaper, c'eſt que je ne pouvois douter que Dona Eliſa ne ſe fut laiſſée enflammer pour le Comte d'une violente paſſion ; ma défiance contre elle n'auroit-elle pas dû augmenter à proportion des éforts qu'elle faiſoit, & dont je m'apercevois, pour me cacher les progrès de ſon amour. Mais, comme je l'ai dit, je me contentois de plaindre ſon ſort, me raſſurant ſur la fidélité du Comte, & étant bien éloignée de penſer qu'elle cherchât à m'enlever ſon cœur. Sans doute ſe propoſa-t'elle d'abord d'en faire la conquête ; mais deſeſperée de ne pouvoir réuſſir de concert avec le Marquis & la Baronne, elle forma le deſſein le plus honteux que la paſſion la plus éfrenée puiſſe inſpirer.

Je m'étois retirée après le ſouper

Digitized by Google

dans mon apartement avec Geneviève, qui atendoit avec autant d'impatience que moi le moment de notre départ : rien ne sembloit pouvoir le reculer. Je m'étois saisie de la clef qui ouvroit la porte du jardin par où je devois m'échaper. Outre que je pouvois m'y rendre par un escalier dérobé qui ne communiquoit qu'à mon apartement, j'avois choisi pour ma fuite le tems où j'étois assurée que ma parente & tout son Domestique seroient endormis d'un sommeil profond, & toutes ces précautions furent inutiles. Que l'on s'imagine, si l'on peut, quel dut être l'excès de mon étonnement & de ma douleur. Minuit venoit de sonner ; acompagnée de Geneviève je veux voler où mon tendre amour m'apelloit, & je suis retenue par un obstacle insurmontable, la premiere porte d'entrée de mon apartement se trouve fermée de façon à ne pouvoir s'ouvrir ; & ce qui me surprenoit, c'est que la clef étoit

Digitized by Google

en dedans, je veux m'en ſervir, & elle devient inutile entre mes mains. Genevieve l'eſſaie comme moi, & elle ne réuſſit pas mieux. Ah! je ſuis trahie, m'écriai-je, après avoir fait de vains éforts pour ouvrir cette miſerable porte, helas! que vais-je devenir! Malheureux Comte, Epoux trop infortuné, peut-être que dans ce même moment des barbares aſſaſſins atentent à tes jours. Ah! dut-il m'en couter le ſacrifice de ma gloire & de ma vie, je volerai à ton ſecours; & ſans m'embarraſſer quelles ſeroient les ſuites du bruit dont je faiſois retentir la maiſon, je me ſaiſis d'une buche de bois qui étoit dans le foier, & je tache par pluſieurs coups redoublés de briſer la cruelle porte qui s'opoſoit à mon paſſage. En vain la triſte Genevieve me prie de moderer mes tranſports; le deſeſpoir qui m'agite me rend ſourde à ſa voix, & m'arrache de nouveaux cris. Ma barbare parente acompagnée de quelques Do-

Digitized by Google

meſtiques s'ofre à ma vûë, & oſe me demander d'un ton étonné la cauſe de mon trouble ; & je ne lui réponds que par des regards menaçans, me précipitant en même tems hors de la chambre, je gagne l'eſcalier qui conduiſoit au jardin ; mais les ordres avoient été donnés pour que je fuſſe arrêtée. Je me trouve ſaiſie par quatre Domeſtiques qui me remportent malgré moi dans mon apartement. J'étois trop irritée pour garder quelque menagement avec celle qui cauſoit mon deſeſpoir. La barbare inſultant à ma douleur s'aviſa de me demander ſi j'étois affligée pour avoir manqué à quelque rendés-vous qui me tint au cœur. Oui, cruelle, lui répondis-je, je voulois m'afranchir de ta tirannie. Tu voulois me livrer à un monſtre odieux ; dois-tu être ſurpriſe ſi j'ai voulu aller me jetter entre les bras d'un Epoux que tu cherchois à amuſer par de trompeuſes promeſſes ? Tu le verras bientôt paroitre à tes

yeux ; tremble qu'il ne t'immole à ſon juſte courroux, auſſi bien que le ſcélerat que tu me deſtinois pour Epoux. Et bientôt vous aprendrés, ma chere enfant, me répondit la Baronne, ſans paroitre émûë de toutes les injures dont je venois de l'acabler, que vous m'avés plus d'obligations que vous ne penſés ; & je ſuis aſſurée que vous me remercierés de ce que je vous ai empêché d'unir votre ſort à celui d'un volage indigne de votre tendreſſe. Vous l'avés crû fidele & conſtant, vous ne ſerés que trop détrompée d'une erreur qui vous flâte ; je pourrois m'expliquer davantage, mais peut-être refuſeriés-vous d'ajouter foi à ce que j'ai à vous aprendre ; vous ſaurés demain quel étoit l'Amant à qui vous aviés engagé votre foi. Qu'aurois-je pû comprendre à ces dernieres paroles ? Ne me ſerois-je pas reproché comme un crime impardonnable, ſi j'avois ſeulement oſé ſoupçonner l'aimable Comte de quel-

Digitized by Google

que infidélité ? Je n'étois inquiete que pour les perils où un preſſentiment ſecret me diſoit qu'il étoit expoſé ; je ne pouvois en éfet douter que ma parente n'eut été avertie de tous les arrangemens dont j'étois convenuë avec le Comte ; elle ſavoit donc par conſequent l'heure & l'endroit où il devoit m'atendre. N'avois-je pas lieu d'aprehender que le lâche Marquis, à qui elle auroit ſans doute fait part de ſes lumieres, n'eut apoſté quelques aſſaſſins pour ôter la vie au malheureux Comte ?

Mais comment eſt-ce que la Baronne avoit pû être inſtruite de mon deſſein ? Sur qui pouvoient tomber mes ſoupçons ? Je ſavois que la chere Genevieve m'étoit atachée au point de ſacrifier mile fois ſa vie pour mes interêts. La douleur d'ailleurs, dont elle étoit pénétrée, me prouvoit ſon innocence. Me ſerois-je défiée de Dona Eliſa ? & ne m'avoit-elle pas elle-même averti du complot qui avoit été formé contre moi?

Digitized by Google

N'avoit-elle pas été la premiere à m'exhorter de m'éloigner promptement de Naples? Quel interêt auroit-elle eû à me trahir! mes soupçons ne pouvoient donc s'arrêter que sur quelque domestique du Comte, à qui il seroit peut-être échapé quelque parole indiscrete, ou qui secretement vendu à la Baronne, lui auroit fait la confidence des projets de son maitre. Genevieve ne fut pas de mon sentiment. Mile questions que m'avoit faites Dona Elisa au sujet de mon depart lui parurent suspectes; elle étoit en éfet coupable, mais c'étoit d'un crime dont je ne me serois jamais avisé de la soupçonner, & je ne sais si mon lecteur n'aura pas peine à le croire.

L'on juge assés qu'il ne fut jamais de nuit plus afreuse que celle que je passai en atendant que je fusse instruite du sort du malheureux Comte. Je ne doutois pas que dès que le jour paroitroit, il ne s'ofrît à mes yeux, ou qu'il ne me fit savoir de ses nou-

Digitized by Google

velles, à moins qu'il ne lui fut arrivé quelque accident extraordinaire ; & c'étoit là le sujet de mes fraieurs. En vain la compatissante Genevieve cherchoit à les dissiper. L'image du cher Comte nageant dans son sang, ne pouvoit s'éfacer de mon esprit ; il me sembloit de le voir percé de plusieurs coups, sucomber sous le nombre des cruels meurtriers qui atentoient à sa vie. Je me représentois ensuite l'odieux Marquis, qui osoit m'ofrir une main teinte du sang de mon Amant, & que ma barbare parente me forçoit d'accepter. De si éfraiantes idées pouvoient-elles ne pas me livrer au plus afreux desespoir ? Si du moins j'avois pû m'échaper pour voler au secours du cher Comte ; mais mon apartement étoit rempli de domestiques qui avoient ordre de ne me pas perdre un moment de vûë.

Il y avoit déja plus de trois heures que le Soleil étoit levé, lorsque la Baronne fit dire à Genevieve qu'el-

Digitized by Google

le se hâtât de lui aller parler. Je voulus la suivre, impatiente de savoir des nouvelles de mon Amant; mais on m'en ôta la liberté. Quelques femmes qui m'arrêterent ne voulurent pas me laisser sortir de mon apartement. Que l'on juge avec quelle impatience je dus attendre le retour de ma fidele confidente. Elle ne reparut que trop tôt à mes yeux; l'air de tristesse qui étoit peint sur son visage m'annonçoit les cruelles nouvelles qu'elle avoit à m'aprendre. Venés-vous m'anoncer, ma chere, lui dis-je, dès que je la vis paroître, que je dois des larmes à la mort du plus tendre & du plus fidele de tous les Epoux? Chere Comte, aimable & cher Comte, je ne te verrai donc plus, je te suivrai de près au tombeau, mais tu ne m'y verras décendre que lorsque j'aurai immolé à ma vengeance plus d'une victime. Eh de grace! Madame, reprit l'aimable Genevieve, qui me tenoit étroitement serrée entre ses bras en essuiant

mes pleurs, calmés un peu vos esprits. Le Comte respire encore, il n'a même reçû aucune blessure, & il a porté plusieurs coups mortels au Marquis. Promettés-moi d'écouter sans m'interrompre le recit que j'ai à vous faire ; je ne vous cacherai pas qu'il fera couler vos larmes, mais esperés que le juste Ciel ne permettra pas que l'innocence de votre Epoux soit oprimée. Les acusations formées contre lui sont trop noires, il sera aisé d'en faire voir la fausseté ; & après un si triste préambule, elle me repeta tout ce que la Baronne venoit de lui raconter. Elle lui avoit dit que le Comte avoit enlevé Dona Elisa, que le Marquis n'avoit pas plûtôt su cet enlevement, que suivi de quelques domestiques & d'une troupe d'Archers, il avoit marché sur les traces du ravisseur de sa sœur ; qu'il avoit été assés heureux pour l'ateindre à l'entrée d'une forêt, & que là il s'étoit livré un furieux combat entre les domestiques

du Comte & ceux qui acompagnoient le Marquis ; que ce dernier avoit été dangereuſement bleſſé ; mais que le Comte avoit été arrêté & conduit en priſon. Mais Madame, ajouta Genevieve, voici ce que votre parente m'a ordonné de vous dire ; elle promet de procurer l'élargiſſement du Comte, mais elle y met deux conditions qui ne ſeront pas aſſurément plus de votre gout que du ſien ; & ces deux conditions les voici ; il faut que Monſieur le Comte conſente à réparer par un prompte mariage l'honneur de Dona Eliſa, & que vous vous déterminiés à donner la main au Marquis. Je demeurai ſi étourdie de ce que je venois d'entendre, que bien des momens ſe paſſerent avant que je puſſe proferer une ſeule parole.

Revenuë un peu à moi-même, je me fis une ſeconde fois repeter les mêmes choſes. Pouvois-je être ſurpriſe des conditions que la Baronne mettoit à l'élargiſſement du Comte ? C'étoit

Digitized by Google

C'étoit là le fruit qu'elle ſe promettoit de tirer de la trame maudite qu'elle avoit ourdie avec tant de malignité & d'artifice. Je jugeai que la perfide Dona Eliſa ne m'avoit raporté que j'étois menacée d'être enlevée par le Marquis, que pour m'engager à fuir avec le Comte ; & elle ne s'étoit informée avec tant d'exactitude de toutes les circonſtances qui devoient préceder ou acompagner ma fuite, que pour s'arranger elle-même ſur les meſures qu'elle prendroit pour ſe faire enlever. Nous étions à peu près de même taille, & rien n'étoit plus facile au Comte que de ſe méprendre. La traitreſſe Dona Eliſa, inſtruite de l'heure où je devois me trouver à la porte du jardin, n'avoit qu'à y aller tenir ma place, & ſi mon Amant lui parloit, elle n'avoit qu'à contrefaire ma voix ; & ce qui lui répondoit que le Comte ne s'apercevroit pas ſitôt de ſa mépriſe, c'eſt qu'il avoit été arrêté que Genevieve & moi nous ſerions ſeules dans la

Digitized by Google

voiture qui devoit me conduire. Le Marquis de son côté étoit bien assuré que le Comte ne pourroit lui échaper ; sa Sœur n'avoit pas aparenment manqué de lui aprendre & l'heure où je devois être enlevée & la route que je devois tenir. Il s'étoit fait escorter d'un bon nombre de Domestiques & d'Archers, qui étoient autant de témoins qu'il pourroit produire contre mon malheureux Amant. Quoiqu'il ne fut pas coupable de l'enlevement dont il devoit être acusé, lui eut-il été facile de prouver son innocence ? Mais pour que cet abominable complot réussit, il faloit que ma cruelle parente, qui l'avoit peut-être elle-même imaginé, ne demeurât pas dans l'inaction, & ce fut elle aussi qui me porta les premiers coups, en me tenant renfermée dans mon apartement.

Je laisse à juger de quelle colere je dus être animée contre elle ; peut-être n'auroit-elle pas échapé à ma fureur, si durant quelques jours elle

Digitized by Google

ne se fut dérobée à ma vûë, & que ces sentimens ne scandalisent pas mon Lecteur, la voix de la nature pouvoit-elle encore se faire entendre au fond de mon cœur en faveur d'une barbare, qui n'avoit point encore cessé de me persécuter ? Et dans quel abîme de malheurs la cruelle ne me précipita-t'elle pas, aussi bien que le cher & aimable Comte ? Pouvois-je me promettre que son afaire eut une heureuse issuë ? Il étoit sûr que le Vice-Roi ne manqueroit pas de se déclarer de sa partie, ce qui arriva en éfet. Dès le lendemain qu'il eut été empriſonné, il lui envoia un de ses Oficiers qui étoit chargé de lui dire que s'il ne vouloit porter sa tête sur un échafaut, il faloit qu'il songeât à réparer promptement l'honneur de celle qu'il avoit enlevé : l'on exigea de plus qu'il promît de me déterminer d'épouser le Marquis, s'il gueriſſoit de ses bleſſures ; que ce n'étoit qu'à ces deux conditions qu'il pourroit se racheter la vie. Par une

lettre que le Comte m'écrivit, il m'aprit ce que je viens de raporter. Chere & adorable Emilie, ajoutoit-il en finiſſant ſa lettre, ne tremblés pas pour mes jours; pourrois-je regretter la vie, puiſque pour la conſerver il me faudroit perdre le nom de votre Epoux? Je l'emporterai, ce doux nom, dans le tombeau. N'en eſt-ce pas aſſés pour me faire enviſager la mort ſans éfroi? Eſſaierois-je d'exprimer ce que je devins à la lecture de cette fatale lettre? Tous mes ſens ſe troublerent, ma raiſon s'égara; furieuſe, deſeſperée, je me jettai ſur les femmes qui avoient ordre de me garder, & je les menaçai de les rendre les victimes de ma rage, ſi elles s'obſtinoient à me retenir; mais helas! je m'épuiſois en menaces impuiſſantes. Je fus obligée malgré moi de calmer mes tranſports. M'abaiſſant aux prieres les plus humbles, je me jettai aux piés de celles que je venois de maltraiter. Je les ſupliai en verſant des tor-

Digitized by Google

rens de larmes, de me laiſſer la liberté de voler au ſecours de mon malheureux Epoux ; mais mes pleurs, mes gemiſſemens & mes ſoupirs ne purent amolir la dureté de leur cœur. Elles me répondirent que quelques touchées qu'elles fuſſent de mes maux, elles craignoient trop le redoutable courroux de leur ſevere Maitreſſe pour deſobéir à ſes ordres. Promettés-moi, Madame, me dit alors Genevieve, que vous n'éclaterés point en plaintes & en murmures contre votre parente, & je vais la prier de venir vous parler ; faites violence de la flêchir au reſſentiment qui vous anime contre elle ; n'eſſaiés auprès d'elle que la voie de la moderation & de la douceur ; tachés de la fléchir par vos larmes ; ne lui faites pas connoitre que vous la ſoupçonniés d'être entrée dans l'abominable complot qui a été formé contre le Comte ; demandés-lui ſeulement qu'il vous ſoit permis d'aller vous jetter aux piés

Digitized by Google

du Vice-Roi ; s'il conserve un cœur sensible à la pitié, pourra-t'il vous voir & vous entendre sans s'atendrir en votre faveur ?

Une si douce espérance me fit moderer les transports qui m'agitoient. Je promis à Genevieve que je parlerois à la Baronne de façon à ne pas l'irriter contre moi. Ce furent bien des violences que j'eus à me faire ; mais est-il rien qui coute à une Amante bien passionnée & bien tendre, lorsqu'il s'agit des interêts du cher objet de sa tendresse ? Quel personnage plus humble & plus soumis que celui que l'amour va me faire jouer ! Je n'eus pas plûtôt aperçû la Baronne, que volant à sa rencontre j'allai me précipiter à ses piés que j'arrosai de mes larmes. Ah ! Madame, lui dis-je, d'une voix entrecoupée de soupirs, puis-je me promettre que la vivacité de mon repentir desarmera votre colere ? Vous me voiés pénétrée de douleur pour m'être écarté du respect que je vous devois,

Digitized by Google

Je ne prétexterai pas la violence de mon amour pour m'excuſer, je rougis des tranſports où je me ſuis abandonnée : Pardonnés-moi-les, Madame. Vous me verrés expirer de douleur, ſi vous ne me rendés votre amitié. Non ; ma chere enfant, me répondit la Baronne, en me relevant avec bonté, parce que peut-être s'imaginoit-elle que j'étois diſpoſée à ne plus combatre ſes volontés ; je n'ai point ceſſé de vous aimer, & ſi je me ſuis opoſée à vos deſirs, c'eſt qu'ils ne s'acordoient point avec vos interêts. Etes-vous à préſent bien convaincuë que vous aviés donné votre cœur à un ingrat indigne de votre tendreſſe ? Cet enlevement, dont il s'eſt rendu coupable, ne vous prouve-t'il pas combien vous euſſiés été à plaindre, ſi je ne vous avois empêché d'unir votre ſort au ſien ? Pus-je l'entendre la perfide me tenir un pareil langage, ſans l'acabler des reproches les plus outrageans ? Penſoit-elle que je fuſſe

assés simple, pour ne pas voir qu'elle avoit la meilleure part à l'artificieux complot qui avoit été formé contre le malheureux Comte ? Ne m'étoit-il pas facile de la convaincre de la trahison la plus noire ? Quelle raison avoit-elle eû de m'enfermer ? Et pourquoi choisissoit-elle précisément le tems où mon odieuse Rivale se faisoit enlever ? Mais l'interêt de mon amour vouloit que je fisse violence à ma colere. Ainsi sans chercher à justifier le Comte, je me contentai de répondre que mon honneur ne me permettoit pas de l'abandonner avant que je fusse bien convaincuë du crime dont il étoit acusé. Que s'il étoit coupable, je convertirois en mépris & en haine l'amour que j'avois eû pour lui ; mais qu'en atendant qu'il ne me restât aucun doute sur son infidélité, je demandois qu'il me fût permis de solliciter en sa faveur. Et à qui vous adresserés-vous, me repartit la Baronne, sera-ce au Marquis qui est

Digitized by Google

baigné dans ſon ſang, & qui touche peut-être de près à ſa derniere heure? Sera-ce à l'infortunée Dona Eliſa, qui ne peut ſe conſoler de la honte dont elle eſt couverte? Non, Madame, ce n'eſt ni à l'un, ni à l'autre, lui répondis-je, que je veux m'adreſſer, mais ſoufrés que j'aille me jetter aux piés du Vice-Roi; il doit être inſtruit de toutes les acuſations formées contre le Comte; s'il peut me perſuader qu'il ne merite pas que je m'interreſſe en ſa faveur, je ſerai la premiere à l'abandonner à ſa malheureuſe deſtinée.

Je demande à mon Lecteur qu'il tache de comprendre combien devoient me couter de pareils diſcours ſi contraires aux ſentimens de mon cœur. L'aimable Comte n'étoit la victime de la perfidie & de la trahiſon la plus monſtrueuſe, que parce que rien n'avoit pû ralentir ſon tendre & fidele amour, & je parois douter de ſa conſtance; mile fois j'aurois ſacrifié ma vie pour ſauver

Digitized by Google

la ſienne, & je laiſſe à juger qu'il ne ſera pas dificile de me détacher de ſes interêts : cruel déguiſement dont j'étois obligée d'emprunter le ſecours ! La Baronne charmée de ma moderation ſe rendit à mes prieres, parce qu'elle ne doutoit pas que les tentatives que je voulois faire auprès du Vice-Roi ne duſſent être inutiles. Elle me permit donc d'aller reclamer ſa protection, & elle conſentit que Genevieve m'acompagnât.

Il ne m'étoit pas néceſſaire de méditer ſur ce que j'avois à dire au Vice-Roi ; je n'avois qu'à laiſſer parler mon amour & ma douleur. J'étois bien aſſurée qu'elle m'inſpireroit des diſcours bien plus touchans que ceux que j'aurois pû emprunter de l'éloquence la plus perſuaſive ; mais à quel juge avois-je à m'adreſſer ? A un homme qui pour ſon honneur & celui de ſa famille, étoit interreſſé à n'écouter ni la voix de la pitié, ni celle de la juſtice ? à un homme qui

Digitized by Google

avoit aparenment eû part à la trame infernale ourdie contre le Comte ? autant de réflexions acablantes qui ne m'échaperent pas, & qui ne purent cependant m'ôter toute eſperance. Je n'eus pas plûtôt obtenu la permiſſion d'aller parler au Vice-Roi, que je volai à ſon palais acompagnée de la fidele Genevieve. Je priai l'Oficier qui ſe chargea de m'annoncer, de demander pour moi un entretien particulier. Je ne ſais ſi le Vice-Roi s'atendoit à ma viſite, & s'il n'étoit pas même impatient de la recevoir, mais on ne lui eut pas plûtôt dit mon nom, que quitant une foule de courtiſans dont il étoit environné, il entra dans ſon cabinet, où il ordonna que l'on me fît entrer. Ma douleur ne me permit pas de conſulter ce que je devois à ma fierté. La premiere choſe que je fis, fut de me proſterner aux pieds de mon Juge. Prenés pitié, Seigneur, lui dis-je d'un ton capable d'atendrir le cœur le plus inſenſible,

Digitized by Google

d'une Epouſe infortunée, à qui l'on veut enlever un Epoux qu'elle adore; c'eſt pour le malheureux Comte Carini que je reclame, Seigneur, votre juſtice. On a voulu le noircir dans votre eſprit d'un crime dont il n'eſt pas coupable. Cher & aimable Comte, m'écriai-je, en verſant un torrent de larmes, tu ſerois innocent, ſi ton amour pour moi avoit été moins tendre & moins conſtant; & tu ne ſerois pas chargé de chaines, ſi j'avois pû ceſſer de t'aimer; notre mutuelle conſtance ſeroit-elle donc un crime? Ah! Seigneur, ne fermés pas votre cœur à la compaſſion, rendés-moi à un Epoux dont la mort ſeule peut me ſeparer, ou ordonnés que le même inſtant voie trancher nos malheureux jours. J'excuſe; Madame, me répondit le Vice-Roi, le trouble qui vous agite, & qui vous fait oublier que vous apellés du nom d'Epoux un volage & un ingrat, coupable à votre égard d'une infidelité qui le rend digne de toute votre

Digitized by Google

haine. La pitié qui vous interreſſe en ſa faveur ſeroit excuſable, ſi vous pouviés douter de ſa perfidie; mais vous ſavés.... Oui, Seigneur, repris-je, ſans laiſſer au Vice-Roi le tems d'achever, je ſais que toutes les aparences dépoſent contre le Comte; mais permettés-moi de vous dire que ces aparences ſont trompeuſes. Si vous me faites la grace de m'honnorer d'un moment d'atention, je me flate qu'il me ſera aiſé de vous en convaincre; & tout de ſuite je raportai en peu de mots toutes les preuves que j'avois de la paſſion de Dona Eliſa pour le Comte: & comme j'avois à craindre d'irriter le Vice-Roi, ſi je n'avois eû grand ſoin de ménager mes termes en parlant de ſa parente, je ne dis que ce qui ſervoit à prouver l'innocence de mon Epoux, ſans éclater en injures contre ma rivale. J'afectai même de l'excuſer, en rejettant toute la faute ſur ma parente que j'acuſai d'être l'auteur de l'indigne complot

Digitized by Google

pour rompre les liens qui m'unissoient au Comte. Mais si le Vice-Roi étoit lui-même entré, comme je ne pouvois en douter, dans ce criminel complot, ne devoit-il pas feindre de le regarder comme une fiction que mon amour m'avoit suggeré pour la justification de mon Amant ? Aussi la réponse qu'il me fit s'acorda avec mes conjectures. Eh de grace ! Madame, me dit-il, après m'avoir entendu d'un air à me faire comprendre qu'il se faisoit violence pour ne pas m'interrompre, ne cherchés pas à vous aveugler vous-même ; le Comte est coupable, mile preuves plus claires que le jour rendent son crime inconteſtable. Si la pitié vous interresse encore en sa faveur, je consens que vous lui parliés : tachés de lui faire comprendre qu'il ne lui reste qu'un seul moien pour desarmer ma colere, & pour se racheter la vie. Qu'il répare l'outrage fait à ma jeune parente ; ma clémence veut bien se contenter

Digitized by Google

d'une satisfaction qui lui sera plus glorieuse qu'à moi ; & si vous voulés, Madame, suivre le seul conseil que la raison doit vous inspirer, oubliés un ingrat digne que vous l'acabliés de toute votre haine ; un Amant plus fidele & plus tendre vous ofre ses vœux, ne les rebutés pas.

Que ne m'en couta-t'il pas pour ne pas laisser éclater l'indignation qui m'animoit contre le barbare qui me parloit. Le cruel osa me proposer que je conseillasse moi-même à mon Epoux d'oublier les sermens qui m'engageoient sa foi ; & m'exhorter moi-même à lui devenir infidele. Mais mon adorable Epoux étoit menacé de perdre la vie, s'il ne consentoit à rompre les liens qui nous unissoient. Ah! quelques chers qu'ils me fussent, pouvois-je balancer sur le parti que je prendrois? Que mon amour en murmure, j'exhorterai le Comte à prendre soin de la conservation de ses jours, qu'il passe entre les bras de mon odieuse Riva-

Digitized by Google

le ; j'en mourrai de douleur, mais ne mourrois-je pas également, s'il falloit qu'aux depens de sa vie il me prouvât sa constance ?

J'essaiai cependant avant que de quiter le Vice-Roi, si en me jettant une seconde fois à ses piés je ne pourrois pas le fléchir ; mais le cruel qui craignoit que sa dureté ne pût tenir contre mes larmes, refusa de m'entendre, & me congedia en me repetant que si la vie du Comte m'étoit chere, je devois l'engager à se la conserver aux conditions qui lui avoient été préscrites. Outrée de dépit & de rage contre le Vice-Roi, je ne lui répondis que par de nouveaux soupirs & par de nouvelles larmes ; l'éclat de son rang ne l'auroit point garanti d'un déluge d'injures, dont je l'aurois acablé, si je n'avois craint de l'irriter, & par là de l'engager à retracter la permission qu'il m'avoit donné de parler au Comte. Cachant donc une partie de la colere qui m'animoit, je volai auprès de ce cher Epoux.

Digitized by Google

Epoux. Dans quel état, ô Dieux ! s'ofre-t'il à ma vûë ? Quel ſpectacle plus capable de faire couler mes pleurs ! le Geolier qui me conduit me fait entrer dans un noir cachot, où à la faveur d'une foible lumiere, je vois mon miſerable Epoux chargé de peſantes chaines, étendu ſur un peu de paille, & changé au point qu'il n'y avoit que mon amour qui pût me le faire reconnoitre. Ah ! cher Comte, m'écriai-je en le voiant, tendre & aimable Epoux, & la douleur me coupe la parole. Je me jette à ſon col ſans avoir la force de m'exprimer que par mes ſoupirs & par mes pleurs. Ah ! je mourrai donc content, reprit l'infortuné Comte, en prenant une de mes mains qu'il baigna de ſes larmes, non, je ne regretterai point la vie, puiſqu'avant que de la quiter, j'aurai pû revoir le cher objet que j'adore. Tendre & fidele Emilie, venés-vous recevoir mes éternels adieux ? Non, cher Epoux, lui répondis-je, en lui re-

doublant mes tendres careſſes, je viens vous demander une derniere preuve de votre amour, promettés-moi de ne pas me la refuſer. Il m'en coutera la vie, ſi vous me l'acordés, & je meurs ſi vous ne me l'acordés pas; laiſſés-moi la conſolation de décendre avec vous dans le tombeau, vous ſavés à quel prix vous pouvés vous ſauver la vie, que ce prix ne vous éfraie pas. Pour paſſer entre les bras de ma cruelle Rivale, je ne croirai pas pour cela que vous aiés ceſſé de m'aimer; je ſuis même ſûre que je poſſéderai votre cœur tout entier. Non, vous n'aimerés jamais que votre chere Emilie; mais vivés, tendre Epoux, & vivés pour m'aimer toûjours. On veut que vous receviés la main de la perfide qui nous a trahie, ne vous obſtinés pas à la refuſer. Mais eſt-ce vous, Madame, me répondit le Comte, en me regardant d'un air étonné, eſt-ce une Epouſe tendrement cherie? Eſt-ce mon adorable Emilie qui oſe

Digitized by Google

me tenir un pareil langage ? Quoi, Madame, ſeriés-vous ſi peu jalouſe de ma gloire que d'exiger que je rachette ma vie par la plus honteuſe de toutes les lâchetés ? Que mon plus cruel ennemi me donnât un pareil conſeil, je n'en ſerois point ſurpris ; mais vous, Madame, vous qui voulés que je croie que vous m'aimés, vous pouvés..... Mais non, j'aime mieux croire que mes ſens m'ont trompé ; ce n'eſt point votre voix qui vient de ſe faire entendre à mes oreilles, ou vous n'avés cherché qu'à m'éprouver ; mais quoi, mon amour vous ſeroit-il donc ſi peu connu ? Ah ! mile vies je les ſacrifierois pour conſerver le glorieux nom de votre Epoux, je l'emporterai, ce doux nom, dans le tombeau ; & que ne m'en coute-t'il davantage pour vous prouver combien il m'eſt cher. Eh bien ! Monſieur, répondis-je au Comte, courés à la mort, puiſque vous le voulés ; mais ſongés que vous aurés la mienne à vous reprocher ;

Digitized by Google

eh ! penſés-vous que ma douleur me permette de vous ſurvivre un ſeul moment ? Doutés-vous que ma vie ne ſoit atachée à la vôtre ; ſi vous ne tremblés pas pour vos jours, tremblés pour ceux d'une Epouſe qui vous adore ; mais, ingrat, vous ne l'aimés pas, & ſi vous l'aimiés, ne vous laiſſeriés-vous pas toucher par ſes ſoupirs & par ſes larmes ? Lui refuſeriés-vous la prétieuſe & derniere marque qu'elle vous demande de votre amour ? Mais je n'ai plus qu'un mot à vous dire, ou arrachés-moi aux fraieurs qui me deſeſperent, en me promettant ce que j'exige de votre tendreſſe, ou ma mort préviendra la vôtre. Ah ! Madame, reprit le Comte, en ſe précipitant à mes piés, malgré la peſanteur des chaines dont il étoit chargé, pourquoi vous plaire à me deſeſperer ? Songés-vous à ce que vous m'ordonnés ? Voudriés-vous que je vêcuſſe acablé de votre mépris & de votre haine, & comment pouriés-vous ne pas

Digitized by Google

me haïr, si j'avois eû l'ame assés basse pour me deshonorer par la lâcheté la plus indigne ? Mais, chere Emilie, ajouta le Comte, en essuiant mes pleurs, esperons que le Ciel, protecteur de l'innocence, operera un miracle en notre faveur ; non, il ne soufrira pas que l'imposture triomphe de la verité ; quelque grande que soit l'autorité du Vice-Roi, il ne dépend pas de lui de me condamner, ou de m'absoudre. Les Juges devant qui j'aurai à comparoitre ne refuseront pas d'ouvrir les yeux à la lumiere que je leur présenterai. Une autre source d'esperance pour moi, c'est que j'ai des parens, dont le crédit peut contrebalancer celui de mes ennemis, ils ne tarderont pas à être instruits du malheur qui m'acable. Le Domestique que je leur ai depêché, est peut-être déja arrivé à Padouë, & je me flate que je les verrai dans peu voler à mon secours. Je répondis au Comte que dans l'apréhension où j'étois que ce secours

Digitized by Google

qu'il se promettoit ne vint pas assés à tems, je tacherois de lui ménager l'apui de tous ceux de mes parens, qui n'étoient pas livrés aux interêts de la Baronne. Mais le point que je lui recommandai avec le plus d'instance, c'est que s'il ne pouvoit gagner sur lui de déguiser ses sentimens, il évitât du moins d'irriter le Vice-Roi par de nouveaux emportemens, ou par quelque réponse insultante; & qu'il s'abstînt aussi de déclamer avec trop de véhémence contre le lâche Marquis & sa perfide Sœur. Comme je ne pouvois guéres me promettre qu'il me fut une seconde fois permis de revoir le Comte, je lui dis que je tacherois de trouver quelque personne de confiance, qui viendroit lui aprendre le train que prendroit son afaire. Ce ne fut qu'après avoir répandu bien de larmes, que je m'arrachai d'entre les bras de ce cher Epoux.

Je lui avois promis de lui menager parmi mes parens un parti puis-

Digitized by Google

ſant ; mais outre qu'il n'y avoit que peu de tems que j'étois renduë à ma famille, depuis la mort de ma tendre Mere, j'avois mené une vie ſi retirée, que j'étois inconnuë de la plûpart de ceux à qui j'étois unie par les liens du ſang : j'aurois pû avoir recours à Dom Louis ; mais depuis qu'il étoit devenu l'heureux Epoux de l'aimable Roſalie, il s'étoit retiré avec elle dans une de ſes terres, & paroiſſoit avoir entiérement renoncé au ſéjour de Naples. Je me déterminai cependant de lui écrire, ne doutant pas de ſon empreſſement, & encore moins de celui de l'aimable Roſalie à m'obliger. Je leur dépêchai ſecrétement un exprès que j'engageai par mes liberalités à faire une diligence extrême. Je fus ſervie au gré de mon impatience : j'eus dès le lendemain une réponſe telle que je la pouvois deſirer. Le généreux Dom Louis me marquoit qu'il ſeroit parti dès le même moment qu'il avoit reçû ma lettre ;

Digitized by Google

mais que ſon Epouſe aiant voulu l'accompagner, & que n'aiant point de voiture aſſés commode, il avoit été obligé d'en envoier chercher une dans un Bourg voiſin ; il ajoutoit que ce contretems ne retarderoit ſon départ que de quelques heures, & qu'il eſperoit qu'il auroit le lendemain matin l'honneur de m'ofrir ſes ſervices, que ſa vie même il la ſacrifieroit pour me prouver ſon atachement.

J'aurois bien voulu faire part de cette heureuſe nouvelle au Comte ; mais les choſes tournerent ainſi que je l'avois conjecturé ; non ſeulement il ne me fut plus permis de revoir mon cher Epoux, mais perſonne n'avoit la liberté de lui parler ; je crus que cet acroiſſement de ſéverité venoit de ce que la vie du Marquis n'étoit peut-être pas hors de danger ; mais j'apris que ce ſcélerat étoit parfaitement guéri de ſes bleſſures, & ce fut la Baronne qui vint m'anoncer cette conſolante nouvelle. Mais

Digitized by Google

m'atendois-je qu'elle eut la hardieſſe de me propoſer de recevoir une viſite de ce traitre ? Je lui répondis que j'étois ſurpriſe qu'après l'action infame, dont il s'étoit rendu coupable, il pût ſouhaiter de s'ofrir à mes yeux. J'ajoutai que s'il ne vouloit que je l'immolaſſe à ma juſte colere, ſon plus grand ſoin devoit être d'éviter ma préſence. Cette réponſe que j'acompagnai d'un ton d'indignation & de courroux, ne déconcerta pas ma cruelle parente. Elle me dit que je ne devois pas oublier le cas où le Comte ſe trouvoit, que ſa vie & ſa mort étoient entre les mains du Marquis, & qu'ainſi j'étois plus interreſſée que je ne penſois à le menager. Epouſe tendre & paſſionnée, pouvois-je ne pas me laiſſer éfraier par ces dernieres paroles ! Serai-je helas ! toûjours condamnée à me faire les plus afreuſes violences ! La vûë du monſtre le plus épouvantable m'auroit fait moins d'horreur que celle du perfi-

Digitized by Google

de Marquis ; & parce que je crains pour des jours qui me ſont mile fois plus chers que les miens, il faut que je ſoufre que ce traitre s'ofre à mes yeux ; & ce n'eſt là qu'une foible partie de la contrainte à laquelle je ſerai aſſujetie. Cet audacieux oſera m'entretenir de ſa brutale paſſion (car quel autre nom pourrois-je donner à l'amour, dont ma fatale beauté l'avoit enflammé ?) & il faudra, ſi je ne veux pas que ſon courroux retombe ſur le malheureux Comte, que j'épargne à ce lâche les marques de haine & de mépris dont j'étois en droit de l'acabler. Prenant donc un ton moins courroucé, parce que j'avois à menager celle qui me parloit, je répondis à la Baronne que je ferois ce qu'elle exigeoit de ma complaiſance, que je verrois le Marquis, puiſqu'elle le ſouhaitoit, mais que je la conjurois de ne plus s'interreſſer en ſa faveur, puiſque l'antipathie qui m'animoit contre lui, étoit inſurmontable. Ma

Digitized by Google

parente voulut une seconde fois le justifier des crimes dont il étoit coupable. Sans entrer dans un détail d'éclaircissemens inutiles, je lui repartis que je voulois bien croire le Marquis innocent; mais qu'il ne pouvoit esperer que jamais mon cœur parlât en sa faveur. Aussi n'étoit-ce pas mon panchant que l'on vouloit consulter. De nouvelles violences que l'on me préparoit étoient les suites du complot qui avoit été formé contre le Comte & contre moi. Que de tragiques événemens dont il me reste à faire le recit! Faloit-il que le sang de l'innocent fut mêlé avec celui du coupable! Mais racontons auparavant ce qui précéda la triste scene que j'ai à mettre devant les yeux de mon Lecteur.

J'atendois avec une impatience extrême la visite du généreux Dom Louis, lorsque l'on vint m'annoncer qu'une Dame inconnuë acompagnée d'une suivante demandoit un moment d'entretien particulier.

Digitized by Google

Incertaine qui étoit celle qui souhaitoit de me parler, j'hésitai d'abord de recevoir sa visite, mais le refus qu'elle avoit fait de décliner son nom, me fit soupçonner un mistere que je voulus éclaircir ; ainsi après quelques momens de réflexions, j'ordonnai qu'on la fît entrer dans mon cabinet, où je me retirai avec Genevieve. Etes-vous bien assurée, Madame, me dit cette inconnuë, qui n'avoit point encore levé son voile, que je ne puis être entenduë de personne ; car ce sont des secrets d'une consequence extrême que j'ai à vous aprendre ? & sur ce que je lui dis qu'elle pouvoit parler hardiment, elle leve son voile & me laisse voir des traits que je ne pouvois méconnoître ; que l'on juge quelle dût être ma surprise ; c'est le généreux Dom Louis acompagné de l'aimable Rosalie qui s'offre à mes yeux. Sa tendre Epouse se précipita à mon col avec une vivacité qui me fit juger que l'absence n'avoit rien diminué de l'amitié qui

Digitized by Google

nous uniſſoit. Inſtruite par la lettre que j'avois écrite à ſon Epoux du malheur qui m'acabloit, les carreſſes qu'elle me fit furent mêlées de ſoupirs & de larmes. Chere Amie, me dit-elle, avec quelle vive douleur n'ai-je pas apris vos déplorables avantures ? Quelle trahiſon plus noire que celle qui oprime l'aimable Comte ? Ah ! dût-il m'en couter le ſacrifice de ma vie, reprit le courageux Dom Louis, je ne ſortirai point de Naples que je n'aie briſé ſes fers, & que je ne l'aie vengé de ſes cruels ennemis ; c'eſt pour le ſervir plus ſûrement que vous me voiés paroitre ſous ce déguiſement, à cette précaution j'en ai joint une autre qui aſſurera le ſuccès de mon deſſein ; je ne me ſuis encore fait connoitre à perſonne, je n'ai pas même voulu décendre chés mon pere, à qui je n'aurois peut-être pû cacher le ſujet qui m'amene ici. Ce ne ſera qu'en ſecret que je parlerai à celui de mes amis, dont l'intrepidité & la diſcrétion

Digitized by Google

m'eſt le plus connuë. Nous examinerons enſemble ſi par la ruſe nous pouvons tirer le Comte de ſa priſon; ſi cette voie ne nous réuſſit pas, celle de la violence ne peut manquer d'être ſuivie d'un heureux ſuccès. Oui, ma chere couſine, ajouta ce généreux défenſeur que le Ciel m'envoioit, j'oſe vous répondre que dans peu de jours vous verrés votre illuſtre Amant rendu à vos vœux. Où aurois-je pû trouver des termes pour exprimer toute la vivacité de ma reconnoiſſance ? Pouvois-je me cacher les perils où l'intrepidité du courageux Dom Louis alloit le livrer ? Je me ſerois jetté à ſes piés, ſi ſa généreuſe Epouſe ne m'avoit retenu entre ſes bras. Je n'ai point oublié, me diſoit cette généreuſe Amie, que je vous dois le bonheur de mes jours ; croiriés-vous que j'ambitionne le ſort de mon Epoux ? Oui, je voudrois pouvoir expoſer ma vie pour ſauver celle du Comte ; & ſi Monſieur, ajouta-t'elle en mon-

Digitized by Google

trant ſon Epoux ; veut exaucer mes prieres, il me permettra de partager les perils où il va ſe livrer. Ah! chere Amie, m'écriai-je, tranſportée d'admiration pour des ſentimens ſi merveilleux, c'eſt pouſſer trop loin la généroſité. J'eſpere que la violence ne ſera pas néceſſaire pour tirer le Comte de l'infame lieu où l'injuſtice du Vice-Roi le tient renfermé. C'eſt ce que je vais examiner avec mes Amis, reprit Dom Louis ; je verrai d'abord ſi je pourrai l'inſtruire des meſures que nous aurons priſes pour ſa délivrance. Je ne ſais encore par où je commencerai ; mais, ſoiés perſuadée, Madame, que tout mon ſang je ſuis prêt de le répandre pour vous prouver mon atachement. Je puis même vous répondre que vous ne me verrés reparoitre à vos yeux que lorſque vous n'aurés plus à trembler pour les jours de votre Amant.

De ſi flâteuſes eſperances ramenerent quelque tranquilité dans mon eſprit ; le deſir que Dom Louis avoit

Digitized by Google

de hâter l'exécution de ſes promeſſes, fit qu'il ne demeura auprès de moi qu'autant de tems qu'il en faloit pour m'inſtruire de ſes généreuſes intentions. Par combien d'actions de graces ne lui exprimai-je pas ma gratitude ? Et que de marques touchantes ne donnai-je pas de ma tendreſſe à l'aimable Roſalie ? J'aurois bien ſouhaité qu'elle eut pû me rendre de fréquentes viſites ; mais pour les raiſons que j'ai dites, il étoit néceſſaire que comme ſon mari elle ſe tint cachée. Elle me promit avant de me quiter qu'elle trouveroit le moien de m'inſtruire de toutes les meſures qui auroient été concertées pour l'élargiſſement du Comte. Je jugeai que pour ne pas en arrêter l'éfet, j'étois obligée de garder bien des menagemens avec le Marquis. J'étois prévenuë qu'il devoit me faire une viſite. Quelque afreuſe que fut pour moi la vûë de ce monſtre odieux, je réſolus de lui faire un acueil, qui lui laiſſât quelque eſpe-

eſperance de triompher de la réſiſtance que j'avois juſqu'alors opoſé à ſes vœux.

L'audacieux oſa ſe préſenter à mes yeux avec un air d'aſſurance, qui ne devroit être le partage que de l'innocent; & de combien de crimes ce ſcélerat ne s'étoit-il pas rendu coupable? Le premier compliment qu'il me fit, fut de me demander, ſi je commençois enfin à comprendre la diference qu'il y avoit entre lui & le Comte. Vous ne m'avés acablé juſqu'à préſent, Madame, me dit-il, que de marques injurieuſes de votre mépris & de votre haine, & elles n'ont pû rallentir l'ardeur de mon amour. Fut-il au contraire une Amante plus paſſionnée & plus tendre que vous l'avés été pour mon Rival? & vos bontés n'ont pû fixer votre inconſtance. Le perfide bruloit d'un feu ſecret, tandis qu'il vous amuſoit par les marques d'une feinte tendreſſe. Je plains le ſort de ma malheureuſe Sœur. Quel Epoux plus

Digitized by Google

indigne que celui que l'interêt de son honneur outragé veut qu'elle accepte; ce n'eſt qu'à cette ſeule conſideration que le raviſſeur de ma miſérable Sœur devra la conſervation de ſa vie. Si je n'avois ſû calmer la colere de mon parent (il parloit du Vice-Roi) peut-être les choſes auroient-elles pris un autre train, & la mort du Comte m'eut vengé. Il eſt vrai, Monſieur, répondis-je au Marquis en l'interrompant, que c'eſt là un acte de moderation de votre part qui me donne une grande idée de votre clémence; mais enfin, dites-moi, je vous prie, eſt-il bien ſûr que le Comte ſoit coupable du crime dont il eſt acuſé? Pour moi je vous avouë que j'ai bien peine à le croire; mais auſſi s'il ne peut ſe diſculper, la haine dans mon cœur prendra la place de la tendreſſe; je ne me reſſouviendrai de cet ingrat que pour me repentir des marques que je lui ai donné de mon amour. Mais comment donc, Madame, reprit le Mar-

Digitized by Google

quis, il semble que vous doutiés encore de sa perfidie ? Donnerés-vous le démenti à mes yeux ? Averti qu'il venoit d'enlever ma malheureuse Sœur, n'ai-je pas moi-même marché sur ses traces ? Ne l'ai-je pas trouvé saisi de la proie qui étoit l'objet de mes recherches ? manque-je de témoins prêts à atester le même fait ? A des preuves si convaincantes que pourroit on oposer pour la justification de ce perfide ? Je conviens, Monsieur, lui répondis-je, que ce sont là des preuves qui me paroissent sans replique ; mais peut-être y a-t'il là-dessous un mistere caché que ni vous, ni moi ne pouvons pénétrer, atendons-en l'éclaircissement. Le Comte paroitra devant des Juges integres & éclairés ; s'il ne peut prouver son innocence, nul sentiment ne parlera plus dans mon cœur en sa faveur. Mais ce cœur, Madame, reprit l'insolent Marquis, oserai-je me flâter qu'il se montrera enfin sensible à mes vœux ? Seriés-vous assés in-

Digitized by Google

grate pour ne pas me tenir compte de mes assiduités & de mes soins ? Peut-être me déterminerois-je bien volontiers de vous les continuer encore long-tems ; mais je ne dois pas vous cacher que celle de qui vous dépendés, ne vous laisse que quelques jours pour prendre votre derniere résolution, & je dois aussi vous dire que si j'ai écouté la voix de la clémence en faveur du Comte, c'est à condition que par une double union.... Fatiguée des violences que j'étois obligée de me faire, en entendant ce traitre me tenir des discours si insolens, je ne lui laissai pas le tems d'achever. Je l'interrompis pour lui répondre que je lui permettois d'espérer, si le Comte n'étoit reconnu innocent. Par cette réponse je me délivrai des importunités de mon ennemi. Il me quitta pour aller faire part à la Baronne de l'entretien qu'il avoit eû avec moi ; elle jugea sur ce que le Marquis lui rapôrta de mes dispositions, que je

Digitized by Google

ne tarderois guéres à me décider en ſa faveur. Je me garderai bien de la détromper d'une erreur, qui l'empêchera du moins durant quelques jours d'imaginer contre moi quelque nouvelle violence.

J'atendois avec une inquiete impatience quel ſeroit le ſuccès des mouvemens que Dom Louis ſe donneroit en faveur du Comte. Une ſemaine ſe paſſa ſans que j'en euſſe aucune nouvelle ; je reçus au bout de ce tems là une lettre de Roſalie par laquelle elle me marquoit que ſon Epoux s'étoit déguiſé de pluſieurs façons diferentes, & que jamais il n'avoit pû obtenir de parler au malheureux Comte ; mais qu'il étoit enfin venu à bout de lui faire remettre un billet, par lequel il lui conſeilloit de feindre quelque maladie, & il l'aſſuroit qu'il ſeroit lui-même le Medecin qui iroit le viſiter, qu'il ne pouvoit pas lui en écrire davantage ; mais qu'il oſoit lui répondre d'une prochaine délivrance. Ro-

Digitized by Google

salie ajoutoit à la fin de sa lettre qu'elle me prioit de lui envoier dans trois jours la chere Genevieve, à qui elle aprendroit tout ce qui se seroit passé de plus interressant. Voilà donc encore trois jours durant lesquels je vais floter entre la crainte & l'esperance; le généreux Dom Louis réussira-t'il, ou ne réussira-t'il pas dans son entrepriſe? C'étoit là l'unique incertitude qui me desesperoit; mais de nouveaux sujets de fraieur vont mettre le comble à ma douleur. Je ne sais ce que ma parente m'avoit dit de desobligeant; mais elle enflamma si fort ma colere, qu'il ne me fut pas possible de la moderer. Je lui reprochai une seconde fois ses cruautés & ses trahisons. Ne croiés pas, Madame, lui dis-je, que je méconnoisse la main d'où partent les coups qui oprimen le malheureux Comte; barbare, que vous avoit-il fait pour former contre lui un complot, dont l'enfer lui-même n'auroit pû être l'auteur? Mais le mo-

Digitized by Google

ment n'eſt pas éloigné, où le juſte Ciel vengera cet illuſtre infortuné; il lui ſuſcitera de généreux défenſeurs qui briſeront ſes liens, & que de ruiſſeaux de ſang! Je ne voulus pas en dire davantage; & je n'en avois malheureuſement que trop dit. L'artificieuſe Baronne me quitta ſans me répondre une ſeule parole; mais plus elle s'étoit fait de violence pour ſe contraindre, plus je devois craindre les éfets de ſon redoutable courroux. La maniere dont je venois de lui parler, ne lui permettoit pas de douter que je n'avois cherché qu'à l'amuſer par les trompeurs déhors d'une aparente moderation. Elle comprenoit que ſes fourberies n'avoient ſervi qu'à acroitre la haine qui m'animoit contre elle & le Marquis. Loin de ſe repentir de ſes perfidies, elle ne ſongea qu'à en recueillir le fruit. Par la plus cruelle de toutes les violences, elle ſe propoſa de mettre le comble à ſes forfaits. Quelle nouvelle, ô Dieux!

Digitized by Google

plus deſeſperante que celle que l'on vient de m'anoncer ! Je commençois une lettre que j'écrivois à Roſalie, lorſque la triſte Genevieve entra dans mon cabinet, fondante en pleurs ; ah ! ma chere Maitreſſe, me dit-elle, quel coup plus barbare que celui que l'on vous prépare ! Eh ! qu'eſt-ce donc, m'écriai-je, l'aimable Comte auroit-il été condamné ? Venés-vous m'anoncer qu'il n'eſt plus d'Epoux pour moi ? Helas ! Madame, reprit Genevieve, c'eſt moins pour lui que pour vous que vous avés à trembler, & je ne ſais comment vous pourrés échaper au malheur qui vous menace. Il n'y a qu'un moment que je viens de l'aprendre, & là-deſſus elle me raconta qu'étant décenduë au jardin, elle y avoit vû le Marquis qui parloit en ſecret à ma parente ; que curieuſe de ſavoir quel étoit le ſujet de leur entretien, elle s'étoit gliſſé, ſans qu'ils s'en fuſſent aperçus, derriere une allée de charmille, & que s'é-

Digitized by Google

tant placée près d'un banc où ils étoient assis, elle n'avoit pas perdu un seul mot de leur conversation dont j'étois le sujet ; qu'elle avoit entendu que la Baronne disoit qu'elle avoit enfin trouvé un Prêtre tel qu'elle le souhaitoit, & que dès que la nuit seroit tombée, il viendroit à l'Hôtel ; que je serois forcée de donner la main au Marquis, & qu'il y auroit quatre témoins qui déposeroient que la violence n'auroit eû aucune part à cette union. Genevieve ajouta qu'il étoit conclu qu'immédiatement après cette cérémonie mon nouvel Epoux m'enmeneroit dans une de ses terres jusqu'à ce qu'il eût consommé son infame atentat. Vous voiés, Madame, me dit Genevieve, que les momens vous sont chers ; si du moins vous pouviés vous échaper par une prompte fuite, mais vous êtes gardée à vûë, & depuis la derniere résolution qui a été formée contre vous, il n'est que trop sûr que l'on éclairera encore de plus

Digitized by Google

près vos pas ; ainſi je ne vois qu'un ſeul moien pour vous ſouſtraire au malheur qui vous atend, c'eſt d'en avertir Dom Louis. Eſperés que vous le verrés dans peu voler à votre ſecours. Je n'avois en éfét point d'autre parti à prendre dans la triſte conjoncture où je me trouvois. J'achevai donc à la hâte la lettre que j'écrivois à ma généreuſe Amie. C'en eſt fait, lui marquois-je, je vais être enlevée pour toûjours à l'aimable Comte, ſi l'on ne vient m'arracher promptement d'entre les bras de ma barbare Parente. Tendre & fidéle amie, plaignés le ſort de la malheureuſe Emilie ; mais ne vous contentés pas de lui donner une pitié ſterile : la fidéle Genevieve vous aprendra toute l'horreur de l'atentat dont je ſuis menacée. Montrés à votre généreux Epoux la lettre qu'elle vous remettra, c'eſt de lui ſeul que j'atends tout mon ſecours ; mais qu'il ſonge qu'il doit ſe hâter, s'il veut que je lui doive la conſervation

Digitized by Google

de mon honneur & de mon innocence.

Sans me donner le tems de relire ma lettre, je la remets entre les mains de Genevieve, en la conjurant de ne revenir qu'avec une réponse. Priere inutile que je lui faisois : n'étois-je pas assurée de son zéle à me servir ? mes interêts ne lui étoient-ils pas mile fois plus chers que les siens ? Mon unique inquiétude devoit être de savoir, s'il lui seroit permis de sortir de l'hôtel ; il falut que pour en obtenir la permission elle prétextât l'arrivée d'une de ses parentes, à qui elle ne pouvoit se dispenser de rendre une visite. L'on conjecture assés avec quelle inquiete impatience je dûs atendre son retour, mon sort dépendoit de la réponse qu'elle m'aporteroit. Point d'autre ressource pour moi en éfet que celle que je me promettois du défenseur dont je reclamois l'assistance. Je ne doutois ni de sa générosité, ni de son courage après les promes-

Digitized by Google

ſes qu'il m'avoit faites ; mais combien de contretems, combien d'obſtacles qui pouvoient s'opoſer au zéle qu'il auroit eû de me ſervir ; & cependant il n'y avoit point de momens à perdre : l'heure de ma perte aprochoit. L'on m'avoit dit que dès que la nuit commenceroit à couvrir la terre de ſes ombres, je ſerois enlevée par le cruel Marquis ; & je remarquois que le Soleil touchoit de près à la fin de ſa carriére. Que de vœux ardens n'adreſſai-je pas au Ciel ! & que de prieres auſſi n'avois-je pas à lui faire ! je tremble & pour mon innocence, & pour la vie d'un Epoux tendrement cheri. Mes alarmes pouvoient-elles ne pas être exceſſives. Mon Lecteur eſt prévenu que la ſcéne doit être enſanglantée. Le moment aproche où il va voir couler des ruiſſeaux de ſang. Mais devois-je être confonduë avec de coupables victimes ?

J'étois dans l'impatience de ſavoir quelle ſeroit la réponſe que Roſalie

Digitized by Google

feroit à la lettre que je lui avois écrite. Au bout de deux heures qui me parurent d'une durée infinie, Genevieve vint m'arracher à mes cruelles incertitudes. Il me ſufiſoit de conſulter ſon viſage, pour conjecturer qu'elle n'avoit que d'heureuſes nouvelles à m'anoncer; mais aurois-je pû ſoupçonner celles qu'elle alloit m'aprendre. Elle étoit ſi tranſportée de joie, qu'elle ne s'exprima d'abord que par des exclamations auxquels je ne pouvois rien comprendre. O! quel bonheur ineſperé, s'écria-t'elle, les juſtes Dieux ont donc enfin operé un miracle en votre faveur. Ah! ma chere Maitreſſe, quel comble de joie pour vous; ce n'eſt point le généreux Dom Louis. Ah! l'auriés-vous ſoupçonné; bientôt.... & ſes tranſports lui ôtant la liberté de m'en dire davantage, achevés donc chere Amie, lui dis-je, après lui avoir laiſſé quelques momens pour reprendre ſes eſprits; ſi ce n'eſt pas Dom Louis qui doit voler à mon ſe-

Digitized by Google

cours, qui sera donc mon liberateur? Votre illustre Epoux, me repartit Genevieve. Oui, c'est lui-même qui dans peu de momens s'ofrira à vos yeux. Je viens de lui parler; il est instruit du peril qui vous menace; & il seroit déja volé auprès de vous, si je ne lui avois fait entendre que trop de précipitation rendroit incertain le succès de la vengeance qu'il médite. Mais comment le cher Comte avoit-il pû s'échaper de sa prison, c'est ce que je ne pouvois comprendre. Genevieve ne me laissa pas longtems dans mon incertitude. Elle m'aprit qu'aiant feint une maladie, ainsi que Dom Louis lui avoit conseillé, ce généreux Ami s'étant déguisé en medecin, & s'étant fait acompagner d'un domestique travesti comme lui, il avoit trouvé le moien de s'introduire auprès du Comte; qu'il avoit d'abord essaié de gagner par de grandes liberalités le Géolier qui le conduisoit; mais que n'aiant pû réussir, il s'étoit vû

Digitized by Google

forcé de l'enfermer dans le cachot, d'où il avoit tiré le Comte après avoir briſé ſes chaines ; & que pour qu'il ne fût pas reconnu en ſortant, Dom Louis lui avoit fait prendre tout l'attirail d'un diſciple d'Hipocrate. Genevieve ajouta, que ce qui aſſuroit que ce hardi projet ſi heureuſement exécuté, ne ſeroit pas ſitôt divulgué, c'eſt que tous les gardes corrompus par de l'argent, étoient entrés dans ce complot ; que le Comte, cependant, pour ne pas retomber entre les mains de ſes ennemis, ſe diſpoſoit à précipiter ſa fuite, mais qu'aiant lû la triſte Lettre que j'écrivois à Roſalie, il avoit juré de ne ſortir de Naples qu'après m'avoir arraché d'entre les bras de ma cruelle parente, & avoir trempé ſes mains dans le ſang du perfide Marquis ; & que pour ne pas manquer ſa vengeance, il devoit ſe faire acompagner de Dom Loüis & de pluſieurs de ſes amis.

De ſi conſolantes nouvelles pa-

Digitized by Google

roiſſoient ne me rienlaiſſer à déſirer; mais un amour auſſi tendre & auſſi vif que le mien pouvoit-il être ſans fraieur; ce n'eſt plus pour ma timide innocence, c'eſt pour les jours de l'aimable Comte que je tremble; j'aurois ſouhaité que ſongeant à ſa ſûreté, il m'eut laiſſé le ſoin de me ſouſtraire aux perils où j'étois expoſée. Ah! chere amie, dis-je à Genevieve, retournés ſur vos pas, volés auprès du cher Comte, dites-lui que je ne lui demande qu'une ſeule marque de ſa tendreſſe, qu'il s'éloigne promptement de ces funeſtes lieux; le juſte Ciel ſera mon défenſeur, il ne permettra pas que je ſois l'infortunée victime de la brutale paſſion d'un ſcélerat, il protegera mon innocence; qu'à cette premiere faveur il en joigne une autre, qu'il acompagne mon tendre Epoux dans ſa fuite. Hélas! que deviendrois-je ſi pour n'avoir conſulté que ſon intrepidité, je le voiois ſucomber dans les perils où ſon amour

Digitized by Google

amour va le livrer : mais je faisois à Genevieve d'inutiles prieres. Elle me représenta que si elle retournoit auprès du Comte, cela ne serviroit qu'à le faire voler plûtôt auprès de moi : elle ajouta que la précaution qu'il prenoit de se faire acompagner d'un grand nombre d'amis, rendoit le succès de son projet infaillible. J'eus bien de la peine à me rendre aux raisons de Genevieve ; mais je jugeai que ce seroit vainement que je lui ferois de nouvelles instances. De quelle fraieur ne suis-je pas saisie en atendant la tragique scene qui se préparoit, & qui alloit décider de mon sort & de celui de mon Epoux !

J'étois prévenuë qu'elle commenceroit dès que la nuit seroit tombée. Et ce fatal moment aprochoit : tremblante au moindre bruit que j'entendois dans mon apartement, je croiois à chaque instant voir paroître à mes yeux la cruelle Baronne & le perfide Marquis, acompagnés des complices de leur barbare complot ; ils ne se

préſenterent que trop tôt à ma vûë. Le jour eut à peine fait place à la nuit, que la porte de mon apartement s'étant ouverte avec un grand bruit, j'y vis entrer un homme d'Egliſe, qui m'aiant ſalué reſpectueuſement, me dit qu'il ſe félicitoit d'avoir été choiſi pour me donner la bénédiction nuptiale; & ſans attendre ma réponſe, il enfila une exhortation ſur les obligations que j'allois contracter. Mais ne lui laiſſant pas le tems de continuer, je lui dis, que le meilleur parti qu'il avoit à prendre étoit de retourner promptement ſur ſes pas, s'il ne vouloit être témoin d'une ſcéne qui n'auroit pas l'iſſuë que l'on s'en promettoit; & que je le plaignois de ce qu'il avoit conſenti d'y joüer un rôle dont il ſeroit aſſurément très-mal recompenſé. Je continuois à lui parler lorſque la Baronne & le Marquis acompagnés de l'odieuſe Dona Eliſa, & ſuivis de quatre hommes que je ne connoiſſois point s'o-

Digitized by Google

frirent à mes yeux. A une vûe si desespérante tout mon sang se glace dans mes veines, ce fût dans tout mon corps un tremblement universel; ne suivant que les mouvemens de la fraieur qui m'agitoit, je voulus fuïr; mais ma cruelle parente s'opoſa à mon passage en m'exhortant de donner de bonne grace la main au Marquis, parce que aussi-bien la résistance que j'opposerois seroit inutile. Et tu crois donc, barbare, lui dis-je, en redoublant mes éforts pour m'arracher d'entre ſes bras, que j'aprehende la violence que ta cruauté me prépare? espere-tu de pouvoir me forcer d'accepter pour Epoux le monſtre odieux que tu me préſente? Eh! mon Dieu, ma chere Sœur, reprit d'un ton insultant l'audacieuse Dona Elisa en s'aprochant de moi, ne vous imaginés pas que tous ces petits mouvemens de colére que vous afectés nous en imposent; ne nous déguisés pas le plai-

ſir que vous avés d'accepter le titre de Marquiſe qui vous eſt ofert ? pour moi je vous avouë que celui de Comteſſe qui ne peut me manquer, me plait infiniment. Perfide, m'écriai-je, deſeſperée de ne pouvoir aſſouvir ſur elle mon juſte courroux, tu ne rougis pas des crimes par où tu a voulus l'acheter, tu ne t'es pas encore cachée dans les entrailles de la terre pour y enſevelir ta honte & ton infamie ? Monſtre infernal, n'entends-tu pas le foudre du Ciel qui gronde ſur ta tête, & qui eſt prêt à t'écraſer ? mais, que pouvoient mes reproches ſur une ame qui avoit dépoſé toute honte & toute pudeur. Innocente victime, j'étois livrée à la puiſſance de mes cruels ennemis ; leur barbarie les rendoit ſourds à mes pleurs, à mes gemiſſemens & à mes cris ; l'inexorable Baronne, & le lâche Marquis me retenoient entre leurs bras ; déja l'indigne Prêtre, criminel Miniſtre de l'exécrable cérémo-

Digitized by Google

nie à laquelle l'on vouloit me forcer de consentir, s'étoit aproché de moi. Au défaut des paroles qu'il ne pouvoit m'arracher, il avoit eû l'audace de se saisir d'une de mes mains, & l'aiant présentée au Marquis qui dans le même moment la tint étroitement serrée dans une des siennes, il lui demande s'il ne m'accepte pas pour Epouse. Celui-ci se disposoit à répondre, & la fraieur dont il est saisi lui coupe la parole; la voix de mon cher Comte se fait entendre à mes oreilles. Sécondé de quatre hommes masqués il force la porte de mon apartement où il entre le premier; à la vûë de la violence que l'on me faisoit, la fureur qui l'anime, ne peut se moderer. Traitre, s'écria-t'il, en s'adressant au Marquis, & en se précipitant sur lui l'épée à la main, va achever dans les Enfers cette union monstrueuse qui t'a déja coûté tant de crimes; & lui aiant enfoncé plusieurs fois dans le sein le fer dont

Digitized by Google

il étoit armé ; peut-être auroit-il fait subir le même sort à ma criminelle parente, si je ne lui avois fait tomber son épée des mains ; mais quel nouveau sujet de desespoir pour mon tendre Epoux ; cette même épée que je venois de lui arracher, va être teinte dans mon sang. La cruelle Dona Elisa moins affligée de la mort de son Frere, que desesperée de ce que j'allois être renduë à la tendresse de l'aimable Comte que je retenois entre mes bras, ramasse l'épée dont son Frere venoit d'être percé, & fondant sur moi avec une rage que je ne puis prévenir ; c'est une Epouse, dit-elle au Comte, que je te rends, tiens reçois-la de ma main, & je me sens en même-tems percée de plusieurs coups ; reculant ensuite quelques pas elle échape à la fureur de mon malheureux Epoux en se traversant elle-même au travers du corps l'épée dont elle étoit armée. Je répandois cependant des ruisseaux de

Digitized by Google

sang, & ce n'étoit que par un prompt secours que la vie pouvoit m'être conservée ; l'infortuné Comte s'étoit jetté sur mon corps, il tenoit sa bouche collée sur la mienne, il arrosoit mon visage de ses pleurs, & il ne songeoit pas que ses gemissemens & les tristes marques qu'il me donnoit de sa tendresse, ne pouvoient me rapeller à la vie ; il oublioit aussi les perils où il demeuroit lui-même exposé par la mort du Marquis, dont le Vice-Roi ne pouvoit manquer d'être bientôt instruit ; il faloit que ses amis fissent pour lui ces réflexions : & heureusement le genereux Dom Loüis qui avoit prévû une partie des suites de la scéne qui venoit de se passer, avoit pourvû à tout ; ne pouvant arracher le Comte de dessus moi, il lui demanda s'il vouloit avoir le mortel chagrin de me voir expirer entre ses bras ; que s'il desiroit de me conserver la vie, il n'y avoit pas un seul moment à perdre, qu'une chaise de poste m'a-

tendoit, & qu'il faloit promptement m'y transporter. Ce fut un nouveau combat qu'il falut livrer.

La Baronne qui vouloit empêcher qu'on ne m'enlevât, avoit fait armer son monde; mais que pouvoit une troupe de domestiques contre la valeur de mes genereux défenseurs. Le parti le plus sage qu'ils eurent à prendre, fut de chercher leur salut dans la fuite. Peu de momens suffirent pour les disposer; & dans ce court intervalle de tems je fus portée dans une voiture où l'inconsolable Genevieve fut placée auprès de moi; mais ce qui me surprit, c'est qu'un de ces hommes masqués dont le Comte s'étoit fait acompagner, entra aussi dans la même voiture; & ce qui redoubla mon étonnement, ce fut de le sentir se jetter à mon col sans qu'il me fut possible de me dérober aux touchantes carresses dont il m'accabloit; quoi qu'épuisée de forces par la quantité du sang que j'avois répandu, je le

Digitized by Google

repouſſai, cependant, bruſquement; & dans le même moment je me repens de cette dureté; que l'on s'imagine, ſi l'on peut, quelle dût être ma ſurpriſe; c'eſt la voix de la chere & aimable Roſalie qui ſe fait entendre à mes oreilles, c'eſt cette amie genereuſe qui me tient étroitement ſerrée entre ſes bras. Ne vous avois-je pas prévenu, me dit-elle, que je voulois partager les perils où mon Epoux ſe livreroit pour la délivrance du Comte? Il n'a pû ſe refuſer à mes prieres; j'ai obtenu qu'il me fût permis de me déguiſer & de l'acompagner; & ſi j'ai quelque regret, c'eſt que l'infame Dona Eliſa ſe ſoit, par la mort qu'elle s'eſt donnée, dérobée à ma vengeance: mais, dites-moi, adorable Emilie, vous avés répandu bien du ſang, penſés-vous que vos bleſſures ſoient dangereuſes? l'interêt de votre ſûreté & de celle du Comte veut que nous faſſions encore deux lieuës avant que l'on

puiſſe vous donner quelque ſecours ; c'eſt dans un lieu déſert, mais où vous n'aurés aucune ſurpriſe à craindre que nous vous conduiſons ; croiés-vous pouvoir ſuporter les fatigues ?.... Mais, helas ! mon Amie continuoit de me parler, & je n'avois pas la force de lui répondre ; & ce qui augmentoit ſa douleur, c'eſt qu'il eut été dangereux de nous arrêter par la crainte qu'il y avoit que nous ne fuſſions ratrapées dans notre fuite. Perils qui ne m'éfraioient point, parce que j'étois ſans ſentiment & ſans preſque aucune connoiſſance. Ma foibleſſe même redoubla au point que je commençai à ne plus donner aucun ſigne de vie. Et dans ce moment même que j'écris ces Mémoires, pénétrée de reconnoiſſance pour les faveurs du Ciel, j'avouë que ce n'a été que par un miracle que j'ai pû être arrachée à la mort.

Je fus à peine arrivée à l'endroit où l'on me conduiſoit, qui étoit un

Digitized by Google

vieux Château situé sur le bord de la Mer, que je fus jettée sur un lit où je demeurai durant plus de trois heures, sans que tous les secours que l'on me prêta pussent me retirer de ma foiblesse ; ce n'étoit pas cependant que mes blessures fussent mortelles. Le Chirurgien qui les visita déclara qu'elles n'étoient pas même dangereuses, mais il ne restoit presque plus aucune goute de sang dans mes veines. Il faloit laisser aux cordiaux que l'on me faisoit prendre presque de moment en moment, le tems de rapeller mes esprits. Ils produisirent insensiblement l'efet qu'on en esperoit. A quel transport de joie ne se livra pas l'aimable Comte? Ce n'étoit point moi, c'étoit lui qui paroissoit avoir été rapellé à la vie. Son inquiete tendresse ne lui avoit pas permis de quitter le chevet de mon lit. Il tenoit mes mains glacées par le froid de la mort, étroitement serrées dans les siennes. Ses yeux mouillés de pleurs ne pou-

voient se détourner de dessus moi : il ne cessoit d'examiner s'il ne m'échaperoit pas par quelque signe de vie, & mon immobilité qui ne finissoit point, lui arrachoit à chaque instant les gemissemens & les cris les plus perçans. Par les prieres les plus ardentes il conjuroit le Ciel de me rendre à ses vœux : & combien de fois n'ofrit-il pas sa vie en sacrifice pour racheter la mienne. Put-il voir ses prieres exaucées, sans passer d'un excès de tristesse à des transports de joie qui sembloient le dérober hors de lui-même? Mes yeux eurent à peine recommencé à s'ouvrir à la lumiere, que mon tendre Epoux qui ne se possedoit plus, faillit par la vivacité des carresses dont il m'acabla, à me faire retomber dans le dangereux état dont je venois d'être tirée. O Ciel! s'écrioit-il, en croirai-je au raport de mes sens? Est-ce ma divine Emilie? Est-ce cette tendre & adorable Epouse avec qui j'allois décendre dans le tombeau

Digitized by Google

que je revois ? Chere moitié de moi-même, répondés-moi, je ne me croirai assuré de mon bonheur que lorsque vous m'aurés fait connoitre que vous n'êtes plus sourde à ma voix. Un tendre regard acompagné d'un soupir fut toute la réponse que je pus faire au Comte ; car j'étois encore foible au point que je ne pouvois proferer une seule parole. Le Chirurgien qui craignoit que la vûë du Comte ne m'émeut trop vivement, le pria de se retirer, en lui promettant que dans moins de trois heures il auroit le plaisir de me revoir dans un meilleur état.

Les secours en éfet que l'on me donna, ne tarderent pas à me rendre des forces. Je n'avois pû encore exprimer ma reconnoissance à l'aimable Rosalie & au généreux Dom Louis ; ce fut là le premier devoir dont je m'aquitai dès que je pus leur témoigner ma sensibilité ; celle du Comte étoit-elle moins vive que la mienne ? Tantôt se jettant au col de

Digitized by Google

ſon liberateur, & tantôt ſe précipitant aux piés de ma généreuſe Amie, il leur exprimoit tous les ſentimens que la gratitude peut inſpirer à un cœur auſſi ſenſible que l'étoit le ſien au plus grand de tous les bienfaits. Mais une réflexion bien acablante pouvoit troubler la joie à laquelle je commençois de me livrer. Etions-nous en lieu de ſûreté; car pouvois-je douter que le Vice-Roi intereſſé à venger la mort du Marquis ſon Neveu & celle de la perfide Dona Eliſa, ne fit faire contre le Comte les plus exactes & les plus rigoureuſes pourſuites? N'avois-je pas auſſi à craindre que ma dénaturée parente n'en fit faire autant contre moi? Et que ſerois-je devenuë ſi j'avois eû le malheur de retomber entre ſes mains? Je ne pus m'empêcher de faire part du ſujet de mes fraieurs au Comte & à mon Amie; elle diſſipa mes craintes, en me répondant qu'outre qu'on ne pouvoit avoir aucun ſoupçon que ſon Epoux eut été

Digitized by Google

le libérateur du Comte, par l'atention qu'il avoit eû de ne point se faire connoitre à Naples, & que par conséquent on ne s'aviseroit pas de nous venir chercher dans l'endroit où nous étions. Trois de ses Amis qui étoient ces mêmes Gentilshommes, qui avoient acompagné le Comte lorsqu'il étoit venu m'arracher d'entre les bras de la Baronne, étoient demeurés à Naples & s'étoient chargés de s'informer secrétement de toutes les poursuites que le Vice-Roi & ma parente feroient contre le Comte & contre moi, & que nous en serions exactement instruits.

Nous aprîmes en éfet dès le lendemain que plusieurs troupes d'Archers avoient été dispersées dans les diférentes routes qui conduisoient à Padouë, parce qu'on ne doutoit pas que ce ne fut là où le Comte me conduiroit. Cette nouvelle acheva de remettre la tranquilité dans mon esprit, & ne contribua pas peu à ré-

tablir mes forces. Il fut conclu que dès que je pourrois ſuporter les fatigues du voiage, nous nous rendrions ſecrétement à la terre où mon Amie & ſon Epoux faiſoient leur ſéjour ordinaire, & que nous y demeurerions juſqu'à ce que le Comte pût me conduire en ſûreté dans ſa Patrie. J'ai dit que mes bleſſures n'étoient point dangereuſes ; ainſi ma jeuneſſe & la bonté de mon temperament, jointe au contentement que je goutois de me voir réunie au cher objet de ma tendreſſe, avancerent ma gueriſon, de façon qu'au bout de quinze jours je fus en état d'entreprendre le voiage qui avoit été projetté. Pour que nous n'euſſions aucune ſurpriſe à craindre, il fut arrêté que nous ne marcherions que durant les ténébres de la nuit, j'aurois ſouhaité que le jour de notre départ eut été fixé au lendemain, & que de barbares infortunes ne nous ſerions-nous pas épargné ſi l'on avoit voulu ſuivre mon conſeil. Mais

la

Digitized by Google

la trop grande tendreſſe de mon Epoux ocaſionna notre commune perte. J'eus beau lui dire qu'il ne me reſtoit plus aucune foibleſſe, & que je me ſentois plus de forces qu'il n'en faloit pour ſufire à un voiage plus incommode & plus long que celui que nous allions entreprendre. La pâleur qui étoit peinte ſur mon viſage lui fit croire que je ne conſultois que mon courage, ce qui m'atira de tendres reproches de ſa part. C'eſt par un miracle, me dit-il, que je vous vois renduë à mes vœux; voudriés-vous me faire encore trembler pour vos jours? Ah! épargnés-moi de nouvelles alarmes. Genevieve & Roſalie unirent leurs prieres à celles du Comte: elles me repréſenterent que le moindre mouvement pouvoit rouvrir mes plaies mal fermées, & qu'il y auroit de la témerité de vouloir précipiter mon départ. Vaincuë par leurs inſtances, je conſentis donc à le diferer de quelques jours. Non ſeulement je

Digitized by Google

tems de jetter ſur moi une robe, & m'arrachant d'entre les bras de Genevieve qui vouloit me retenir, je vole à une des fenêtres de mon apartement; juſtes Dieux! de quel ſpectacle mes yeux alloient-ils être témoins. Je vois mon malheureux Epoux & le courageux Dom Loüis qui ont à ſe défendre contre une troupe de barbares armés de cimeterres, & qui crioient d'une voix épouvantable à ceux qu'ils ataquoient, de mettre bas les armes. Deux de leurs domeſtiques étoient déja étendus baignés dans leur ſang. A cette vûë j'oublie ma foibleſſe, acompagnée de Roſalie & de Genevieve auſſi éfraiées que moi, je cours au lieu du combat; réſoluë de perdre la vie, ou de ſauver celle de mon Epoux; mais ma précipitation me devint inutile. Le premier objet qui s'ofrit à ma vûë lorſque je fus décenduë, fut l'infortuné Comte chargé de chaines, & entrainé avec Dom Loüis par ceux

Digitized by Google

contre qui ils venoient de ſe défendre ; nous nous jettâmes Roſalie & moi aux piés de ces barbares ; mais nous rélevant avec une cruelle violence, ils nous menacent de nous arracher la vie ſi nous n'étoufons nos cris. Inſultant enſuite à notre douleur, ils nous diſent que tout ce qu'ils peuvent faire en notre faveur, c'eſt de nous donner le choix ou de nous laiſſer tranſporter dans leurs Vaiſſeaux, ou d'y ſuivre nos malheureux Epoux. Ah ! l'eſclavage le plus afreux, toutes les horreurs même de la mort ne nous euſſent-elles pas paru préferables à la douleur d'en être ſéparées ; peut-être la chere Genevieve auroit-elle pû ſe dérober à la vûë de ces barbares, & éviter par-là d'être aſſociée à mes malheurs ; mais cette genereuſe fille m'aimoit trop pour craindre d'être la compagne de mon eſclavage. Nous n'eûmes pas un long trajet à faire pour arriver au Vaiſſeau de nos raviſſeurs ; auront-ils la

Digitized by Google

cruauté de nous séparer de nos Epoux ; c'étoit-là l'unique sujet d'inquiétude qui nous desespéroit Rosalie & moi ; mais nos craintes ne durerent pas long-tems.

Le Corsaire, entre les mains de qui nous venions de tomber, ou atendri par nos pleurs, ou craignant de nous perdre s'il nous condamnoit à une séparation plus cruelle pour nous que la mort même, nous promit que dès que le Vaisseau seroit en pleine mer, il nous donneroit une chambre que nous occuperions avec nos Epoux durant tout le cours de la navigation.

Bien des momens se passerent avant que l'on mît à la voile : ces barbares qui n'avoient ataqué le Château où nous étions que dans l'esperance d'y faire un riche butin, ne l'abandonnerent qu'après n'y avoir laissé que ce qu'ils ne purent emporter. Leur cupidité eut été plus satisfaite s'ils eussent voulu accepter les sommes immenses que Ro-

Digitized by Google

salie leur ofrit pour notre commune rançon ; elle s'engagea même de demeurer en ôtage en atendant que son Epoux aportât la somme qu'elle promettoit; mais ses ofres, aussi-bien que les miennes, furent rejettées.

Dom Loüis & le Comte, dans le combat qu'ils avoient soutenu contre ces barbares, s'étoient fait admirer par des prodiges d'une intrepidité inoüie ; & si elle leur valut la conservation de leur vie, elle rendit aussi leur liberté plus dificile à obtenir. Le chef de ces Pirates, apellé Muley Abaken, étoit un homme courageux, & qui jusques dans ses ennemis respectoit la bravoure. Il étoit surpris que deux hommes eussent osé opofer une si vigoureuse résistance à trente hommes armés ; aussi ne leur refusa-t'il pas les loüanges qui étoient dûës à leur courage.

L'on n'eut pas plûtôt mis à la voile que Muley aiant ordonné que l'on ôtât à ses deux nouveaux prison-

Digitized by Google

niers les chaines dont ils étoient chargés, il commanda qu'on les amenât dans la chambre qui nous avoit d'abord été donnée en entrant dans le Vaisseau. Je veux, dit-il, en adressant la parole à Rosalie & à moi, donner à vos Epoux des marques singuliéres de mon estime; assurés-les de ma part, que s'ils veulent combattre sous moi, je leur ferai un sort qui ne leur permettra pas de regretter leur Patrie. Je remets à leur parler lorsqu'ils auront essuié vos pleurs; & là-dessus il se retira pour ne pas troubler la triste entrevûë que nous allions avoir avec nos malheureux Epoux.

Il seroit inutile que j'essaie d'exprimer tout ce qu'elle eut de touchant. Ce ne fut d'abord que pleurs, que gemissemens & que soupirs; nos deux chers Epoux se jetterent à nos cols, & sembloient, comme nous, avoir perdu l'usage de la voix; ils ne répondoient à nos soupirs & à nos larmes que par leurs sanglots.

Digitized by Google

Quelle ſituation auſſi plus déplorable que celle où nous nous trouvions ; & ſi nous portions nos vûës dans l'avenir, que nous ofroit-il qui ne fût capable de nous deſeſperer ? ſi du moins nous avions pû nous flater de l'eſperance d'une prochaine liberté ; mais cette eſtime que Muley Abaken faiſoit de ſes illuſtres eſclaves, n'eſt-elle pas un obſtacle à leur délivrance ? & n'eut-il pas été à ſouhaiter qu'il eut été moins prévenu en leur faveur ? Que d'alarmes ne me coûteront pas les marques qu'il donnera au Comte de cette prévention trop favorable. Ainſi ces bons traitemens que nous commençions à éprouver de la part de notre Patron, loin de nous conſoler, étoient pour nous une ſource d'afflictions & d'inquiétudes.

Nous nous aquitâmes auprès de nos Epoux de la commiſſion dont Muley nous avoit chargé ; je ne ſais ſi ce fut pour nous conſoler qu'ils nous témoignerent que leurs ſen-

Digitized by Google

timens étoient bien diferens des nôtres ; qu'ils sauroient si bien se prévaloir de l'estime de Muley, qu'ils trouveroient le moien de lui rendre leurs services si nécessaires, qu'ils le mettroient dans l'impossibilité de lui rien refuser ; que tout ce qu'ils souhaitoient, c'est qu'ils eussent de fréquentes ocasions de lui donner des preuves de leur valeur & de leur courage. Leurs esperances étoient aussi-bien fondées que nos craintes, l'avenir le dévelopera.

Muley, nous avoit dit qu'il mouroit d'impatience de donner à nos Epoux des marques de son estime & de s'entretenir avec eux ; je m'atendois qu'il les feroit apeller dans sa chambre, mais il ne dédaigna pas de les venir trouver dans la nôtre ; aiant eû la politesse de nous faire demander auparavant si sa visite ne nous seroit pas importune. Surprise d'un pareil excès de civilité, qui pouvoit être regardé comme un prodige dans un Corsaire ; nous lui

Digitized by Google

fimes répondre que ce ſeroit avec plaiſir que nous recevrions l'honneur qu'il vouloit nous faire. Sa viſite fut précédée de pluſieurs rafraichiſſemens qu'il nous envoia ; que l'on juge dans quel étonnement devoient nous jetter des manieres ſi gracieuſes & ſi peu atenduës ; mais ce qui ſurprendra encore davantage, c'eſt qu'elles ſe ſoient conſtamment ſoutenuës ; auſſi, dois-je le dire à la gloire du genereux Muley Abaken, rien dans lui qui ne démentoit la barbare profeſſion qu'il exerçoit. Mais, que ne peut pas la force d'une habitude contractée dès l'enfance.

Muley, à qui ſes Parens avoient tranſmis de grandes richeſſes, fruits de leurs brigandages, continuoit le métier dans lequel il avoit été élevé, moins par l'eſperance du gain, que parce que ſon naturel boüillant & impétueux ne lui permettoit pas de demeurer dans l'inaction, & qu'il auroit eû peine à ſe faire à un autre

Digitized by Google

genre de vie ; & ce qui prouvoit que l'interêt ne le retenoit pas dans ſa profeſſion, c'eſt que ſa coûtume étoit de diſtribuer à ceux qui combattoient ſous ſes ordres tout le butin qu'il faiſoit ; il pouſſoit même la généroſité lorſque leurs courſes ne leur avoient point réuſſi, de les dédommager à leur retour des peines inutiles qu'ils avoient priſes. Auſſi ſon équipage n'étoit-il compoſé que d'un certain nombre de barbares intrepides, prêts à ſacrifier leur vie pour la conſervation de leur Chef.

Tel étoit le généreux Muley Abaken ; que l'on juge par le caractere que j'en viens de faire, ſi ne faiſant cas que de la ſeule valeur, & ſi n'aiant d'autre paſſion que de s'atacher les hommes les plus courageux, Dom Loüis & le Comte pouvoient ſe promettre d'obtenir aiſément leur liberté ; mais c'eſt par les diſcours de ce Corſaire que nous allons juger de ſes ſentimens. Je

Digitized by Google

n'avois point encore élevé les yeux sur lui, & j'avouë qu'en le considerant atentivement, je fus surprise de certain air de grandeur & de bonté répandu sur son visage. Nous nous levâmes dès que nous le vîmes entrer dans notre chambre ; mais nous aiant prié de nous asseoir, il nous dit obligeanment qu'il vouloit que nous le regardassions comme notre Ami. Dom Louïs & le Comte l'aiant remercié des marques qu'ils avoient déja reçû de sa bonté, il leur répondit qu'il esperoit qu'ils en recevroient bientôt de plus grandes : courageux Chrétiens, leur dit-il, je vous ai fait ôter des chaines dont vous n'avés été chargés que parce que je craignois que vous ne m'échapassiés ; je dois vous avoüer que j'ai été témoin avec admiration de votre intrepide valeur, elle eut pû cependant vous coûter la vie ; mais j'ai ordonné qu'on vous la conservât, parce que je ne voulois point vous perdre. C'est à vous à voir

si vous voulés vous atacher à moi, vous n'afronterés des perils que ceux où vous me verrés m'exposer moi-même le premier. Si vous me promettés de combattre courageusement à mes côtés, atendés-vous aux plus grandes recompenses; vous retournerés au bout de quelques années dans votre Patrie, chargés de richesses immenses. Généreux Muley, lui répondit le Comte, juge mieux de l'élevation de nos sentimens, peux-tu croire que le vil espoir du gain soit capable de toucher des ames comme les nôtres? Tu nous ofres des richesses, & nous t'en ofrons de plus grandes pour le prix de notre rançon. Si ton cœur n'est pas fermé à la pitié, sois touché des larmes que répandent nos cheres Epouses, exilés de notre Patrie quelle félicité pourrions-nous leur faire gouter? Et toute la terre, reprit ce Corsaire, dont les sentimens ne s'acordoient guéres avec la profession qu'il exerçoit, n'est-elle pas la Pa-

Digitized by Google

trie des Amans ? Vous & vos Epouſes qu'aurés-vous à deſirer, ſi je vous promets de ne jamais vous ſéparer ? Retenus par une voluptueuſe moleſſe, voudriés-vous toûjours languir entre leurs bras ? En exige-je trop, ſi je vous propoſe de ſuivre mon exemple ? J'ai une Epouſe tendrement chérie ; mais mon amour ne me fait pas oublier ce que je dois à ma gloire : ſi je m'arrache quelquefois du ſein de la volupté, c'eſt pour ne pas laiſſer amolir mon courage. Depuis plus de quarante ans je parcours les Mers ; c'eſt ſur cet élement que j'ai pris naiſſance & que j'ai été élevé ; l'unique leçon que j'ai retenu de mon Pere, c'eſt de ne point craindre la mort ; content de l'héritage qu'il m'a laiſſé, la gloire ſeule & non l'eſpoir du gain me fait braver les plus grands perils.

C'eſt ainſi que nous ſommes tous ingénieux à juſtifier la paſſion qui nous domine. Muley avoit été élevé dans le carnage ; il s'étoit fait une

Digitized by Google

habitude de voir couler le ſang d'une infinité de malheureux, & loin d'en rougir, il s'en fait un ſujet de triomphe. Eut-il été aiſé de le détromper de ſon erreur ? Auroit-on pû lui faire comprendre que la véritable valeur doit être acompagnée de la juſtice ? Que c'eſt férocité & inhumanité que d'aimer à répandre le ſang de ceux que nous ne pouvons regarder comme ennemis. Ce fut inutilement que Dom Louis lui repréſenta que ce n'étoit que dans le cas d'une guerre juſte que l'homme courageux devoit chercher à faire éclater ſa valeur. Il auroit falu ôter à Muley des préjugés qu'il avoit, pour ainſi dire, ſucé avec le lait. Quoiqu'il en ſoit, le réſultat de cette premiere converſation fut que nos deux Epoux partageroient tous les perils où l'intrépide Muley s'expoſeroit. Quel ſujet par conſéquent de fraieur pour l'infortunée Roſalie & pour moi ! Euſſions-nous pû nous imaginer que tous nos vœux euſſent

Digitized by Google

ſent dû ſe borner à nous éloigner plus promptement de notre chere Patrie pour être tranſportées dans une terre barbare ? Et c'étoit là cependant l'objet de nos plus ardens deſirs : nous ſoupirions après le moment qui nous rendroit à Thunis, la Patrie de notre Corſaire, parce que plus nous demeurions ſur Mer, plus devoient ſe multiplier les dangers où nos chers Epoux pouvoient être expoſés. Nous aprîmes heureuſement que Muley étoit réſolu de regagner promptement les côtes de Barbarie, & qu'il n'ataqueroit que les vaiſſeaux que le hazard lui ofriroit ſur ſon paſſage. Ses ordres furent donnés pour que l'on nous épargnât, autant que l'on pourroit, les fatigues de la navigation. Son premier ſoin fut de faire dreſſer trois lits dans la chambre que nous ocupions, un pour Roſalie & pour ſon Epoux, un autre pour Genevieve & pour moi, & le troiſiéme pour le Comte. Aurois-je pû deviner que

Digitized by Google

cette distribution dût me susciter dans peu de tems la plus cruelle persécution, & m'exposer aux plus grands perils ? J'avois dit que le Comte étoit mon Epoux, & les sermens qui nous uniſſoient, sermens autorisés du consentement de nos parens, me permettoient-ils de lui donner un autre nom ? & je refuse cependant de partager mon lit avec lui. J'eus beau dire à Muley, surpris d'un pareil refus, que la Religion que je professois vouloit que nous confirmassions le Comte & moi aux piés des Autels nos mutuels engagemens. Il s'imagina que pour le tromper nous prenions le titre d'Epoux au lieu de celui d'Amans ; & ce fut en conséquence de cette pensée qu'il forma un projet dont il se proposa de nous faire part dès que nous serions arrivés à Thunis.

Mais je reviens aux atentions que Muley eut de nous adoucir les fatigues de la navigation. Il auroit bien souhaité que nous n'eussions point

Digitized by Google

eû d'autre table que la ſienne ; mais ſi elle étoit abondanment ſervie, les mets, dont elle étoit couverte, étoient ſi dégoutans & ſi mal aprêtés, qu'il n'y avoit qu'une faim preſſante qui put engager à en manger ; ainſi nous lui propoſâmes que, s'il vouloit bien nous le permettre, nous préparerions nous-mêmes les viandes qu'il auroit la bonté de nous fournir ; mais il nous en épargna la peine. Aiant apris qu'il y avoit dans le vaiſſeau un Cuiſinier Italien, il le chargea du ſoin de nous aprêter à manger. Il y réuſſit ſi bien, que Muley préfera au bout de quelques jours notre table à la ſienne. Il ne ſe contentoit pas d'être avec nous durant le tems des repas, il prit inſenſiblement tant de gout à notre converſation, qu'il ne pouvoit plus nous quitter. Le Comte ſur-tout qui étoit de l'humeur du monde la plus vive & la plus enjouée, & qui prêtoit des graces infinies à tout ce qu'il diſoit, s'inſinua ſi avant dans

Digitized by Google

ſon amitié, qu'il ne l'apelloit que ſon cher Fils ; & nous verrons ſi c'étoit ſans deſſein qu'il l'apelloit de ce nom. Pour lui donner des preuves plus marquées de ſon afection & de ſon eſtime, il voulut que mon Epoux eut ſur tout le vaiſſeau une autorité pareille à la ſienne. Le premier uſage qu'il fit de ſon crédit, fut en faveur d'un malheureux pour qui je conſervois les ſentimens de la plus vive reconnoiſſance ; & de quel bienfait auſſi ne lui étois-je pas redevable ? Je lui devois la conſervation de mon innocence & peut-être même de ma vie.

Que mon Lecteur ſe rapelle à quel peril je me trouvai livrée durant le ſéjour que je fis dans l'infame ſouterrain où j'avois été entrainée par le cruel Brigaud, ce Chef de voleurs qui m'avoit enlevé. Il ſe ſouviendra que ce fut au courage & & au zéle du généreux Geraldi que je dus ma délivrance ; & ce ſera à ma gratitude qu'il devra la ſienne.

Digitized by Google

Il prit un jour fantaiſie à Muley de nous faire voir les eſclaves qu'il avoit fait ſur les côtes de l'Italie & de l'Eſpagne. Quelle fut ma ſurpriſe de découvrir parmi eux mon ancien liberateur ! La reconnoiſſance avoit ſi profondément gravé ſes traits dans mon eſprit, qu'ils n'avoient pû s'échaper. Non, m'écriai-je au premier coup d'œil que je jettai ſur lui, je ne me méprends point, c'eſt Geraldi, c'eſt lui-même : à ce nom il tourne les yeux ſur moi, & aiant donné quelques momens à me reconnoitre, il vole ſur le tillac & vient ſe jetter à mes piés qu'il arroſa de ſes larmes, ſans avoir la force de proferer une ſeule parole. Ah ! mon cher liberateur, lui dis-je en l'obligeant de ſe relever, que l'état où vous vous ofrés à mes yeux eſt afligeant pour moi, & quel comble pour moi de douleur de ce que ma ſituation, preſque auſſi triſte que la vôtre, ne me permet pas de vous témoigner la vive reconnoiſſance

Digitized by Google

que je conserve pour tout ce que votre courage vous a fait entreprendre par ma délivrance. Le généreux Muley ne me permit pas d'en dire davantage. Eh bien ! Madame, reprit-il en m'interrompant, il vous en coutera moins pour briser les chaines de cet Esclave, il ne m'appartient plus, je vous le céde, disposés-en à votre gré. Que ne puis-je vous donner d'autres marques de mon empressement à vous obliger. Je sais qu'un pareil excès d'une politesse si prévenante & si gracieuse paroitra incroiable dans un Corsaire ; mais je le répete, rien dans Muley qui ne démentit la profession qu'il exerçoit ; & que d'autres preuves ne recevrai-je pas de sa générosité & de sa bonté. Je ne savois de quels termes me servir pour lui exprimer avec quelle sensibilité je recevois le présent qu'il me faisoit. Il me répondit obligeanment qu'il avoit peut-être plus de joie à me l'offrir que je n'en avois à le recevoir ;

Digitized by Google

& il commanda en même tems que Geraldi s'atachât à mon ſervice, comme étant la ſeule qui eut quelque droit ſur lui. Le Comte auſſi-bien que Dom Louis & Roſalie qui n'ignoroient aucune de mes avantures, s'empreſſerent à faire mile politeſſes à celui dont on venoit de briſer les fers.

Impatiente de ſavoir comment il avoit pû tromper la défiance de Brigaud, & par quel malheur il étoit tombé dans l'eſclavage, je le priai de me faire le recit de ſes avantures; mais je voulus auparavant qu'il reprit des forces; car la pâleur repanduë ſur ſon viſage annoncoit combien il avoit déja ſoufert de la miſere, & je conjecturois qu'un bon repas étoit la choſe dont il avoit le plus de beſoin; ainſi ma curioſité ne pût être ſitôt ſatisfaite. Je ne m'impatientai pas cependant par le plaiſir que j'eus de voir Geraldi manger avec un apetit ou plûtôt une faim qui ne pouvoit être aiſément raſſa-

Digitized by Google

ſiée ; mais je lui laiſſai tout le tems pour la ſatisfaire, & il en profita. Je ne vous cacherai pas, Madame, me dit-il, après avoir demeuré plus de deux heures à table durant leſquelles je me ſerois fait un ſcrupule de lui arracher une ſeule parole, que je me ſerois très-mal tiré du recit que vous m'avés fait la grace de me demander, ce n'eſt pas que le ſouvenir de mes avantures ſe ſoit éfacé de mon eſprit ; mais aurois-je eû la force de les raconter ? Graces à vos bontés, ce n'eſt plus là une excuſe que je puiſſe prétexter. Ainſi puiſque vous le ſouhaités, je vais tacher de vous faire un détail circonſtancié de tout ce qui m'eſt arrivé de plus interreſſant, depuis que nous échapâmes de l'afreux ſouterrain où nous étions retenus ; car vous n'avés pas ſans doute oublié, Madame, que c'étoit malgré moi que je me voiois arrêté parmi cette troupe de voleurs, ils ſe ſaiſirent de moi dans un bois, & m'aiant dépouillé, ils ne me conſerverent la

Digitized by Google

vie que parce qu'ils me deſtinerent à les ſervir. Je fus durant une année chargé du ſoin de leur aprêter à manger. Au bout de ce tems là un de cette troupe de ſcélerats aiant été tué, ils jetterent les yeux ſur moi pour le remplacer; le deſir que j'avois de m'échaper, fit que j'acceptai avec une joie aparente la place qui m'étoit oferte; mais je fus trompé dans mes eſperances. Pluſieurs fois j'acompagnai ces voleurs dans leurs courſes; mais comme ils ne ſe croioient pas bien aſſurés de ma fidelité, ils ne me perdoient jamais de vûë, & lorſqu'ils me laiſſoient dans le ſouterrain, ils me confioient à la garde de deux impitoiables cerberes que je n'aurois pû tromper, ſi vous n'aviés, Madame, imaginé l'heureuſe ruſe, qui ſervit à procurer votre délivrance. Eh! non non, mon cher, répondis-je à Geraldi, en l'interompant, je n'oublierai pas que c'eſt à votre généroſité & à votre courage que j'en ſuis

redevable. Mais hâtés-vous, je vous prie, de satisfaire mon impatience, dites-moi que devintes-vous, lorsqu'effraiée par ce coup de siflet qui se fit entendre à nos oreilles, je me fus cacher par votre conseil dans d'épaisses brousailles ? retombâtes-vous entre les mains du cruel Brigaud. C'étoit là, Madame, reprit Geraldi, un malheur que je ne pouvois éviter si je voulois vous dérober à ses poursuites. Ainsi je ne vous eus pas plûtôt mis au lieu de sûreté, que loin de le fuir, je volai à sa rencontre. Pour l'éloigner de vous, je lui dis, comme je l'avois prémedité, qu'avec le secours d'une liqueur soporifique vous aviés trouvé le secret de m'endormir aussi-bien que vos deux gardes. Que m'étant reveillé le premier, je ne m'étois pas plûtôt aperçu de votre fuite, que j'étois volé sur vos pas, & que je venois d'aprendre de quelques paisans à qui j'avois fait votre portrait, que vous aviés pris une route toute oposée à celle que Bri-

Digitized by Google

gaud tenoit ; & j'ajoutai que s'il vouloit vous retrouver, il falloit qu'il se hâtât de retourner sur ses pas. Il ne seroit pas aisé d'exprimer à quel transport de fureur & de rage le livra la nouvelle que je lui aprenois, je ne sais s'il n'eut pas quelque soupçon que j'avois été d'intelligence avec vous ; mais aiant ordonné à un de sa troupe de me prendre en croupe derriere lui, il nous commanda de le suivre. Nous emploiâmes plus de trois heures en recherches inutiles, & nous ne reprimes le chemin du souterrain que lorsque la nuit fut entiérement tombée.

Je m'atendois bien que la premiére chose que feroit Brigaud, ce seroit d'interroger les deux Gardes à qui vous aviés été confiée ; mais qu'auroient-ils eû à répondre ? que vous les aviés forcé de vous faire compagnie à table ; que ne se doutant pas du tour perfide que vous leur prépariés, ils s'étoient, au bout d'une demie heure, trouvés endor-

OXFORD - LATIN - Digitized by Google

mis d'un ſommeil ſi profond, qu'ils ne s'étoient éveillés que lorſque le jour eût fait place à la nuit. Leur réponſe ſembloit faire ma juſtification ; mais que ſerois-je devenu ſi Brigaud s'étoit aviſé d'aller viſiter ſon tréſor que j'avois conſiderablement diminué ; je le prévins en remettant ſecrétement l'argent & les bijoux dont je m'étois ſaiſi, dans le même endroit où je les avois pris : cette précaution n'empêcha pas que je ne fuſſe ſoupçonné d'avoir favoriſé votre fuite ; & peut-être m'en eut-il coûté la vie, ſi Brigaud & ſa troupe n'euſſent été ocupés d'un ſoin qui demandoit toutes leurs réflexions. Ils ne pouvoient douter que vous ne découvriſſiés le lieu de leur retraite, & que l'on ne vint bientôt les y chercher. Ainſi, après avoir tenu conſeil enſemble, ils conclurent de ſe choiſir un autre azile ; & dès la même nuit ils abandonnerent leur ſouterrain. Il ne faut pas demander s'ils m'oblige-

Digitized by Google

rent de les ſuivre, ils me conduiſirent dans une vaſte forêt, éloignée de cinq ou ſix lieuës de l'endroit que nous quittions, & qui fut durant un mois le théatre de leur brigandage & de leur cruauté. Mais ils avoient mis le comble à leurs crimes, & le juſte Ciel ſe préparoit à venger le ſang de tant d'innocentes victimes qu'ils avoient immolé à leur cupidité ou à leur barbarie.

Le bruit des meurtres fréquens qu'ils faiſoient, s'étant répandu dans tous les lieux circonvoiſins, diferentes brigades d'Archers eurent ordre de ſe joindre; l'artifice dont ils ſe ſervirent pour ſurprendre ces voleurs, leur réuſſit; deux d'entre eux s'étant déguiſés prirent une voiture pour traverſer la forêt où Brigaud & ſa troupe s'étoient établis; conjecturant bien qu'ils ſeroient infailliblement ataqués; mais loin d'opoſer aucune réſiſtance, ils étoient réſolus de laiſſer aux brigands qui

Digitized by Google

les ataqueroient, le tems de les dépoüiller tout à leur aise ; étant bien assurés qu'ils seroient bientôt après eux-mêmes dépoüillés à leur tour. Trente Archers en éfet s'étoient mis en embuscade, & s'étoient placés de façon que non seulement un coup de siflet sufisoit pour les réunir, mais que rien de tout ce qui se passoit dans la forêt ne pouvoit leur échaper. La voiture où étoient leurs deux compagnons travestis, n'eut pas plûtôt paru, que Brigaud qui l'aperçût le premier, & qui se félicitoit de la proie qui alloit tomber entre ses mains, nous exhorta de nous armer de résolution & de courage, mais nous n'en avions pas besoin. Ceux que nous arrêtâmes, eurent la politesse de nous épargner la peine de les tirer de leurs voitures; en étant décendus sans que nous eussions été obligés de leur faire aucune violence, ils nous conjurerent seulement de leur laisser la vie, & poussérent la bonté jusqu'à se dépoüiller

Digitized by Google

eux-mêmes ; pouvions-nous avoir à faire à des hommes plus traitables ? Forcé de joüer un personnage qui me faisoit horreur, j'en gemissois en secret, tandis que mes barbares compagnons triomphoient ; mais leur joie ne fut pas de longue durée ; quelle fut leur fraieur lorsqu'ils se virent tout à coup environnés de trente hommes armés, à qui ils ne pouvoient échaper ; désespérés de se voir ainsi surpris, ils voulurent d'abord vendre chérement leur vie, mais leur résistance leur devint inutile ; ils furent tous chargés de chaines, & conduits en prison. Je n'eus pas un sort plus heureux, & je n'en fus pas étonné. Comment aurois-je pû en éfet prouver mon innocence ? J'avois été rencontré dans la compagnie de ces scélerats, aiant comme eux les armes à la main ; il n'y avoit que leurs dépositions qui pussent me justifier ; & devois-je m'atendre qu'elles me fussent favorables ? Il faloit que le Ciel operât un miracle

Digitized by Google

en ma faveur, & il l'opera en touchant le cœur du cruel Brigaud.

Aiant été conduit sur l'échafaut où il devoit être roüé vif, il demanda à parler aux Juges, qui voulurent bien recevoir ses dernieres dépositions; il avoüa que ce n'étoit qu'en ménaçant de m'ôter la vie qu'il avoit pû me forcer de l'acompagner dans ses courses; mais que je n'avois jamais répandu de sang. Ses compagnons condamnés au même suplice suivirent son exemple & déposerent la même chose. C'est ainsi que je fus arraché au châtiment qui m'étoit préparé. Voilà, Madame, ajoûta Geraldi, en interrompant son recit, comme le Ciel a prit soin de vous venger des infames atentats que le cruel Brigaud avoit formé contre votre innocence. Il me reste à vous raconter par quel malheur je suis tombé dans les fers que vous venés de briser. Il n'y a pas encore deux ans que j'ai eû le bonheur de contribuer à votre délivrance;

Digitized by Google

livrance ; & depuis ce tems-là que d'étranges infortunes qui ont traverſé ma malheureuſe vie.

Echapé par une eſpéce de miracle des priſons d'où je ne croiois devoir ſortir que pour perdre la vie, je revins à Genes ma Patrie ; mes Parens, à qui je fis confidence des perils auſquels je venois de m'arracher, me reçurent avec toutes les marques de la plus vive tendreſſe. Je goutai durant quelques mois dans le ſein de ma famille toutes les douceurs du ſort le plus heureux. La profeſſion de Chirurgien que j'exerçois, me plaiſoit, je m'y livrois tout entier ; & je puis dire que mon aplication étoit chaque jour ſuivie de quelque nouveau ſuccès ; je me fis en peu de tems une réputation qui ſembloit me donner droit de prétendre à un établiſſement bien au-deſſus de ma condition. Ce ne fut pas cependant mon interêt que je conſultai, je ne voulus ſuivre que les mouvemens de mon cœur, &

j'en fus malheureusement la dupe.

Le hazard m'avoit procuré la connoissance d'une jeune Lingere, dont tout le merite consistoit dans quelques apas séduisans; j'en fus touché au point que je jurai de n'avoir jamais d'autre Epouse que l'aimable Claire, c'est le nom de ma jeune Infante. Je m'imaginois bien qu'il ne me seroit pas aisé de faire entrer mes parens dans mes vûës, qui auroient sans doute voulu que j'eusse un peu plus consulté les interêts de ma fortune que ceux d'une aveugle passion. Je dis d'une aveugle passion, car la vertu de la belle Claire n'étoit pas hors de soupçon; mais ingénieux à me tromper moi-même, je crus que sa sagesse n'étoit calomniée que par des rivales jalouses de ses charmes. Impatient de hâter le moment de mon bonheur, & assuré du consentement de ma jeune Maitresse qui ne dépendoit que d'elle seule, je sollicitai avec ardeur celui de mes parens,

Digitized by Google

mes conjectures ne se trouverent que trop bien fondées ; loin de se prêter à mes desirs, ils me ménacerent de tout leur courroux si j'osois leur parler encore d'un établissement aussi injurieux à ma gloire, que nuisible à mes interêts. Peut-être convenois-je intérieurement que la raison étoit de leur côté ; mais je n'écoutois que la voix de mon amour ; & l'amour & la raison ne furent-ils pas de tout tems irréconciliablement brouillés ensemble. Peu effraié des menaces de ma Famille, je retournai auprès de ma jeune Maitresse, qui ne parut pas plus affligée que moi de la résistance que l'on opposoit à nos vœux ; je croiois que la nouvelle que je lui aprenois la livreroit à la plus amere douleur, & elle m'écoute avec un air tranquile qui me desespere ; surpris de son insensibilité, je lui en demande la raison, & elle ne me répond que par des éclats de rire. Ah ! c'en est trop, lui dis-je, irrité de ce

qu'elle ne prenoit pas du moins les dehors d'une aparente triſteſſe, ingrate je commence à comprendre que vous ne m'aimés pas; car je vous le demande, ſi je vous étois cher, ne ſeriés-vous pas inconſolable de ce qu'on m'ôte toute eſperance de pouvoir unir mon ſort au vôtre. Oh, pour le coup, il faut avoüer, me repartit d'un ton moqueur ma jeune Maitreſſe, qui par parenthéſe étoit moins Agnès que je ne le penſois, que vous êtes l'homme du monde le plus facile à deſeſperer; eh, ſi donc, à votre âge avoir ſi peu de réſolution & de fermeté; quoi vous laiſſer intimider par les menaces de vos parens: oh, voilà ce que je ne vous pardonne point du tout; n'auriés-vous pas dû par exemple leur répondre que ce n'eſt point pour eux, mais pour vous, & pour vous ſeul que vous prenés une Epouſe; ce n'eſt pas que je blâme la déference que vous avés eû pour eux; vous leur avés fait la grace

Digitized by Google

de demander leur consentement, ils ont la dureté de vous le refuser, vous les avés mis dans leur tort; eh bien, consolés-vous, car manqueriés-vous de moiens pour les réduire à la raison, n'avés-vous pas mon aveu; & je crois qu'il vaut bien celui de toute votre famille. Eh, fi donc, des Pàrens qui s'avisent de vouloir contraindre la volonté de leurs enfans, céla peut-il se soufrir; aussi n'est-ce plus que pour la forme que l'on les consulte.

C'étoient là autant de réproches sanglans que me faisoit la belle Claire. Encouragé par les leçons qu'elle venoit de me donner, je crus que je ne risquois rien à lui proposer une union secrete; elle y consentit en éfet, mais ce fut à condition que nous irions chercher une retraite dans une terre étrangere; & pour m'y engager, elle flata ma vanité en me représentant que la profession seule que j'exerçois avec succès, sufisoit pour m'assurer par-

Digitized by Google

tout une fortune brillante ; & elle ajoûta que de son côté elle ne laisseroit pas oisif ses petits talens. Je n'eus que trop tôt occasion de me convaincre qu'elle en avoit de plus d'une façon. Quoiqu'il en soit, me voilà déterminé à fuir avec ma nouvelle Helene ; je crus qu'elle exigeroit que notre fuite fut précédée de ce mariage secret que je lui avois proposé ; sans doute ne crut elle pas que ce fut là un point essentiel à notre bonheur, du moins ne m'en parla-t'elle pas, & je me gardai bien de lui en rapeller le souvenir ; mille sermens que nous nous fimes d'une mutuelle & éternelle fidelité, nous tinrent lieu d'une foule de cérémonies que nous ne jugions pas nécessaires. Me voilà donc devenu à peu de frais l'Epoux de la belle Claire ; mais où fuirons-nous. Après bien de réflexions nous nous déterminons de venir chercher un azile à Geneve où j'arriverai sans ma chere Compagne de voiage. Il

n'étoit pas néceſſaire que je fiſſe des adieux à mes parens ; mais je ne pouvois me diſpenſer de rendre une viſite à leur petit tréſor ; ſa vûë eut pour moi un atrait ſi puiſſant, que pour ne pas me priver du plaiſir de le voir, je le deſtinai à me tenir compagnie durant le voiage que j'alois entreprendre. J'aurois bien ſouhaité que ma jeune Epouſe eut pû ſe donner un pareil compagnon de voiage ; mais elle n'avoit, comme je l'ai dit, pour toute richeſſe, que quelques grains d'une ſéduiſante beauté ; & c'étoit là un fond ſur lequel elle croioit pouvoir compter plus ſûrement que ſur le petit tréſor dont je m'étois rendu poſſeſſeur. Elle ne fut pas trompée dans ſes eſperances ; & je le fus malheureuſement dans les miennes.

Nous nous embarquâmes ſecretement dans un vaiſſeau qui faiſoit voile pour Marſeille, où nous arrivâmes ſans que notre navigation eut été marquée par aucun accident fa-

cheux. Je me croiois le plus heureux de tous les hommes, & qu'eut-il pû manquer à mon bonheur? Mon amour étoit extrême, & je poſſedois le cher objet de ma tendreſſe, ſans craindre que jamais rien pût m'en ſeparer; joignés à cela que ma nouvelle Epouſe ſe rendoit à chaque inſtant plus aimable par l'atention continuelle qu'elle avoit de prévenir mes deſirs, & par mile marques touchantes qu'elle ne ceſſoit de me donner de ſon amour ou feint ou veritable. Une autre qualité qui me plaiſoit infiniment en elle, c'eſt qu'à mon exemple elle ſaiſiſſoit dans le préſent ce qu'il avoit de gracieux & de flateur, ſans porter des vûës inquietes dans l'avenir. Le jeu, le plaiſir de table, la promenade, le ſpectacle déroboient tous nos momens; que l'on juge ſi nous pouvions nous ennuïer d'un genre de vie ſi délicieux; mais pouvoit-il durer toûjours. Après un mois de ſéjours à Marſeille, je conſultai ma

Digitized by Google

bourſe qui me répondit que ſi je ne voulois qu'elle ne manquât au beſoin, il étoit tems de hâter mon départ pour Geneve. Je ſuivis ſon conſeil, & je n'en fus pas plus heureux.

Nous primes mon Epouſe & moi la route de Lion, où nous nous propoſions de ſéjourner quelques jours. Me ſerois-je imaginé que ce fût dans cette ſuperbe Ville, où je me promettois des plaiſirs ſans nombre, que les plus grands malheurs me fuſſent préparés. Peut-être y donnai-je ocaſion par le choix que je fis de l'auberge la plus remplie d'étrangers de diſtinction; il ne logeoit guéres dans celle où nous décendîmes que des perſonnes qui étoient en état de fournir à de grandes dépenſes, & je crois que je dus à la bonne mine de mon Epouſe la bonté que l'on eut de nous y recevoir; mais ce n'étoit pas là le ſeul avantage que me devoit valoir ſa beauté. Deux Seigneurs qui l'avoient vû décendre de voiture, s'empreſſerent de l'acabler d'un

Digitized by Google

déluge de politeſſes auxquelles j'eus quelque petite part. Après bien des louanges données aux charmes de ma jeune Epouſe qui ne paroiſſoit point du tout éfarouchée des diſcours flateurs qu'on lui tenoit, ces Meſſieurs nous firent la grace de nous demander ſi nous voulions bien ſoufrir qu'ils euſſent l'honneur de ſouper avec nous. Quelque honnorable que dût être pour moi une pareille compagnie, je ne ſavois guéres cependant ſi je devois accepter la partie que l'on me propoſoit. Claire qui avoit des vûës que je ne pouvois conjecturer, m'épargna la peine de répondre; & il eſt vrai que je n'aurois jamais pû faire entrer autant de politeſſe & d'eſprit, qu'elle en mit dans le remerciment qu'elle fit à ces deux Seigneurs. Voilà donc une partie concluë qui ſera bientôt après ſuivie d'une autre, qui ne fut pas tout à fait tant de mon gout.

Nous nous mimes à table où je reçus plus d'honneur que je n'aurois

Digitized by Google

osé en esperer. C'étoit à chaque instant quelque nouveau compliment que l'on me faisoit, & ces complimens étoient acompagnés de mile ofres de services. Il faut en convenir, me disois-je en moi-même, confus de tant de marques de bonté que je recevois. Non il n'y a que les seuls François au monde qui possedent au suprême degré tous les rafinemens de la politesse la plus prévenante & la plus gracieuse ; avec quelle éfusion de cœur ! avec quelle touchante vivacité n'expriment-ils pas les sentimens de leur cœur. Que de charmes dans leurs manieres ! quelle sincerité ! quelle cordialité ! quelle franchise dans leurs discours ! quelle ardeur ! quel empressement de leur part à obliger ; ils n'atendent pas que vous leur exposiés vos besoins, ils vous préviennent par les ofres les plus obligeantes & les plus généreuses. A peine vous connoissent-ils, qu'ils vous acablent de mile protestations d'un éternel atachement,

Digitized by Google

les remerciés-vous, leur générosité s'ofense de vos remercimens ; ils vous répondent que c'est les avoir obligé, que de leur avoir fourni quelque ocasion de vous faire plaisir. Telle étoit l'idée que je me formois de toute la nation Françoise dont je jugeois par ce qui se passoit à mon égard. Je suis étranger & inconnu dans une Ville, & à peine y suis-je arrivé, que je me trouve saufilé avec deux Seigneurs puissans qui m'honnorent du titre de leurs chers amis, qui veulent que toute gene, toute contrainte soit banie parmi nous ; qui ne cessent de me prier que je mette leur amitié à quelque épreuve, qui semblent enfin ramasser sur moi toute leur atention ; mon gout étoit en éfet consulté à chaque instant, point de met délicat dont je ne fusse servi le premier, & la santé du Seignor Geraldi combien de fois ne fut-elle pas repetée ? Aurois-je eû l'impolitesse de ne pas répondre à tant de civilités ; mais malheureuse-

Digitized by Google

ment à force de faire raiſon je perdis la mienne, n'importe je n'en regrete pas la perte ? N'eſt-ce pas ſageſſe que d'être fol quelquefois avec ſes amis. Je me ſouviens cependant que je ne le fus pas aſſés pour aprouver une partie qui fut propoſée après le repas, & que je refuſai, alleguant pour prétexte le beſoin extrême que j'avois de prendre du repos. Eh ! fi donc Seignor Geraldi, reprit l'un de ces deux Seigneurs, apellé le Marquis d'Argigni, paſſer de la table au lit. Cela ſe pratique-t'il entre gens comme nous ; paſſe pour des Bourgeois qui du jour n'en ſavent pas faire la nuit; mais un Gentilhomme ſait mieux mettre à profit les momens de la vie. Ainſi Seignor Geraldi, c'eſt un choſe concluë, nous irons au bal ; mes ordres ſont donnés pour qu'on nous aporte des habits de maſque, vous choiſirés celui qui ſera le plus de votre gout. Oh ! pour le coup, il n'y avoit plus moien de m'en dédire ; car comment donc;

Digitized by Google

me voilà érigé en Gentilhomme. Oh ! marquons que nous n'en ignorons pas les coutumes, & que nous ſerions bien fachés de ne pas les ſuivre. Coup qui vaille, je me décide pour une habillement de Vulcain, je puis dire cependant que je n'avois aucun ſoupçon que ce fut là l'habillement qui me convenoit le mieux.

J'ai dit que j'avois noié ma raiſon dans le vin, & le choix cependant que je faiſois, ſemble anoncer que j'étois plus raiſonnable que je ne penſois. Mais ne perdons pas notre tems en réflexions inutiles ; me voilà maſqué ſelon mon gout & peut-être ſelon mon merite. Nous montons en caroſſe, & nous allons décendre à l'Hôtel de Ville-Roi où le Bal ſe donnoit. Quelle figure y fis-je, & que devint ma chere Epouſe, c'eſt ce que je ne puis me rapeller ; ce que je ſais, c'eſt que les rafraichiſſemens ou plûtôt les liqueurs les plus flateuſes pour le gout, mais les plus pernicieuſes pour la raiſon, ne

Digitized by Google

me furent pas épargnées. De là qu'arriva-t'il, c'eſt que pour vouloir reprendre des forces, je perdis ſi bien celles qui me reſtoient, que l'on fut obligé de me raporter dans mon lit, ſans qu'il me ſouvint de m'y être mis la veille : mais, ô Dieux ! que devins-je à mon reveil ? Point d'Epouſe à mes côtés, la perfide m'auroit-elle abandonné ; toute la maiſon retentit de mes cris, & bien des momens ſe paſſent ſans que perſonne réponde à ma voix. Deſeſperé je me précipite du lit pour courir m'informer des nouvelles de mon infidele ; mon impatience ne me permit pas de prendre le tems de m'habiller. Couvert de mon manteau qui me tenoit lieu de robe de chambre, je décend à la cuiſine ; je ne ſais ſi c'étoit ma figure, ou mon groteſque deshabillé qui prêtoit à rire, mais les éclats ne me furent pas épargnés : oh ! que je rabatis bien dans ce moment de l'idée que j'avois de la politeſſe Françoiſe ; ſachons

enfin ce que notre chaſte moitié eſt devenuë.

La Seignora Geraldi, dis-je à l'Hôteſſe, qui ſe trouvant bien aparenment d'un fauteuil que ſa groſſe figure rempliſſoit tout entier, ne jugea pas à propos de le quitter un moment pour me ſaluer, où eſt-elle? voilà Seigneur Vulcain, me répondit en éclatant de rire mon enjouée Hôteſſe, ce que je puis vous aprendre aiſément; mais dites-moi, je vous prie, prendriés-vous quelque part aux interêts de la jeune Dame dont vous me demandés des nouvelles. Oh! qu'elle eſt aimable, c'eſt un petit bijoux que toute ſa perſonne; ah! que je ſuis charmée de la fortune qui lui eſt arrivée, & ma foi elle la merite. Vous voulés ſavoir ce qu'elle eſt devenuë, elle eſt en bonnes mains, c'eſt ce que je puis vous aſſurer; oh! le charmant Cavalier que ce Marquis d'Argigni. Eh pardi! Madame, repris-je d'un ton fâché, je crois que vous perdés la raiſon

raiſon, ne pouvés-vous me dire en deux mots où eſt mon Epouſe? Ah! votre Epouſe, Monſieur, me repartit d'un air étonné celle qui ſe plaiſoit à rire à mes dépens, vous apellés donc votre Epouſe la charmante Dame avec qui vous décendites hier dans cette Auberge. Mais voilà un titre qu'elle ne prend pas; elle nous a bien dit qu'elle vous avoit fait la grace de vous acorder une place dans ſa voiture; mais qu'elle s'étoit furieuſement ennuiée de votre compagnie, & je crois, à vous parler franchement, qu'elle s'acommodera bien mieux de celle de Monſieur le Marquis: mais atendés, Monſieur, ajouta cette railleuſe Hôteſſe, dont chaque parole me mettoit le poignard dans le ſein, ſavés-vous que ce Monſieur le Marquis a paié liberalement votre dépenſe, & que vous pouvés même demeurer ici quinze jours ſans débourſer un ſeul ſol. Parlés, eſt-ce là avoir fait les choſes en galant homme? Ah! vive

nos Seigneurs François pour la générosité des manieres & des sentimens.

Qu'aurois-je pû répondre à ces piquantes railleries ? J'avois été pris pour dupe, je ne pouvois en douter. Quel parti me restoit-il à prendre, celui de me desesperer & d'éclater en imprécations & en injures contre tous les François ? Maudite nation, trompeuse & perfide nation, ne cessois-je de crier, les voilà donc ces hommes si polis, si gracieux, si prévenans, les traitres, les scélerats, ah ! je ne m'étonne plus qu'ils soient abhorrés dans toute la terre, & que l'on ne soit plus la dupe de leurs dehors imposteurs. Si du moins il m'eut resté quelque esperance de recouvrer le bien qui m'avoit été enlevé : mais où serois-je allé chercher ce Monsieur le Marquis ? J'en demande des nouvelles, & les uns me répondent qu'il est Normand, d'autres qu'il est Gascon, ceux-ci me disent qu'il est Breton, &

Digitized by Google

ceux-là Champenois ; & ce qui mettoit le comble à ma fureur, c'eſt que toutes ces réponſes étoient acompagnées d'éclats de rire les plus inſultans. Une ſeconde fois je donne à Belzebut tous les François. Je remonte en jurant dans ma chambre, où ma trop civile Hôteſſe me fit la grace de me ſuivre, moins ſans doute pour m'aider à faire mon portemanteau, que pour prolonger le plaiſir qu'elle avoit de rire à mes dépens. En me faiſant ſes adieux elle me demanda ſi devenu veuf je n'avois pas envie de prendre une nouvelle Epouſe à Lion, que ſi je voulois en recevoir une de ſa main, elle en avoit une à m'ofrir qui auroit peut-être moins de penchant pour le Marquis que celle qui m'avoit été enlevée.

Je la remerciai de ſon ofre obligeante, en lui répondant, qu'un François pourroit mieux s'acommoder qu'un Italien d'une Epouſe façonnée de ſa main. Je le veux croi-

re, Monsieur, me repartit-elle ; mais avoüés aussi que vos Dames Italiennes ont de merveilleuses dispositions à profiter des leçons que leur donnent nos Seigneurs François. Qu'aurois-je pû répondre ? Me serois-je avisé de combattre une verité dont je venois de faire la triste experience. Je demeurai muet, & je ne crois pas que j'eusse un autre parti à prendre ; l'unique consolation qui me restoit, c'est que ma bourse n'avoit soufert aucun échec. Chargé de mon miserable portemanteau, je me rends à la voiture de Geneve, bien résolu de m'armer d'un peu plus de défiance contre tout ce qui auroit l'air de politesse Françoise ; & ce n'étoit pas là cependant pour moi l'écueil le plus dangereux. Que de maux ne me serois-je pas épargné, si j'avois sû me tenir en garde contre mon penchant pour un sexe trompeur ; mais il étoit arrêté que je serois plus d'une experience de sa perfidie.

Fin de la troisiéme Partie.

Digitized by Google

L'INFORTUNE'E SICILIENNE

OU

MEMOIRES

ET

AVANTURES

DE LA COMTESSE CARINI.

Par l'Auteur de la Nouvelle Marianne.

TOME QUATRIEME.

A AMSTERDAM ET A LEIPZIG.
Chez ARKSTE'E & MERKUS,
M. D. CCXLIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

MEMOIRES ET AVANTURES DE LA COMTESSE CARINI.

QUATRIE'ME PARTIE.

J'Arrive à Geneve déterminé de consacrer tous mes momens à l'exercice de ma profession. Mon habileté me procura d'abord un poste assés avantageux. Je fus reçu en qualité de Chirurgien-Major de la Garnison. Quelques cures merveilleuses que je fis, me mirent

Digitized by Google

ſi bien en vogue, que j'étois conſulté comme un oracle. Mes amis me conſeillerent de ſonger à un établiſſement, & me parlerent avec tant d'éloge du merite d'une jeune perſonne âgée de dix-ſept à dix-huit ans, qu'ils me donnerent envie de la voir. Il me fut facile de contenter ma curioſité, parce que ſon pere exerçeoit la même profeſſion que moi. Je ne ſais s'il avoit été prévenu ſur le motif de la viſite que je voulois lui rendre; mais on ne peut être plus content que je le fus de l'acueil gracieux qu'il me fit. Il ne faut pas demander ſi j'eus le plaiſir de voir ſon adorable fille. J'avouë que le premier coup d'œil que je jettai ſur elle, me déroba hors de moi-même, & éteignit tout à coup l'amour que je conſervois encore pour l'infidele Claire. Quelle figure auſſi plus charmante que celle de l'aimable Adelaide, quelle phiſionomie plus avenante & plus heureuſe que la ſienne! La douceur,

Digitized by Google

la modeſtie, la candeur, la retenuë, la pieté, toutes les vertus en un mot étoient peintes ſur ſon viſage. Elle eut pu lire dans mes yeux l'étonnement d'admiration dont ſa vuë me ſaiſiſſoit, mais trop modeſte elle ſe ſeroit fait un crime d'arrêter ſes regards ſur un homme. J'étois ſi pénetré de reſpect pour elle, que je n'oſai pas lui faire connoitre les impreſſions qu'elle avoit fait ſur mon cœur. Que je ſerois heureux, me diſois-je en moi-même, ſi le Ciel me deſtinoit pour épouſe une jeune perſonne ſi vertueuſe. Nul ſoupçon d'infidelité ne m'inquieteroit; tous les Marquis de la terre livreroient des aſſauts à ſon innocence, qu'ils n'en triompheroient pas. Plein de ces idées, je ne crus pas devoir cacher au pere de la belle Adelaide le motif qui m'avoit conduit chés lui. L'aiant prié de m'acorder un moment d'entretien particulier, je lui dis que mon bonheur étoit entre ſes mains;

Digitized by Google

que j'adorois ſon aimable fille, & que je ne pouvois être heureux qu'il ne me permît de m'unir à elle par des liens indiſſolubles. Boncour, (c'eſt le nom du pere de ma nouvelle Maitreſſe) me répondit qu'il m'eſtimoit aſſés pour ſouhaiter que ſa fille voulût entrer dans ſes vûës, mais que la vie retirée qu'elle menoit, lui faiſoit croire qu'elle n'avoit aucun goût pour le mariage. De ſaintes lectures, de pieuſes méditations, de frequentes prieres, voilà ce qui dérobe tous ſes momens. Auſſi faut-il ſavoir avec quelle onction elle parle des choſes de Dieu. Sa mere & moi nous ne pouvons l'entendre, ſans que ſes diſcours nous arrachent des larmes. Ainſi je ſerai bien ſurpris ſi elle ne rejette la propoſition que je lui ferai. Mais quoi donc, Monſieur, répondis-je à Beaucour, votre fille croiroit-elle que le célibat ſoit de l'eſſence de la pieté, ne peut-on pas la pratiquer dans toutes ſortes

Digitized by Google

d'états. J'en conviens avec vous, me repartit mon futur beau-pere, & c'eſt là la raiſon que je ferai valoir pour apuier vos interêts auprès de ma fille. Faites-moi ſeulement l'honneur de me venir voir dans deux jours, peut-être aurai-je d'heureuſes nouvelles à vous aprendre.

Flaté de cette douce eſperance, je quitai Beaucour en lui repetant qu'il dépendoit de lui de me rendre le plus heureux de tous les hommes. Je parlai à pluſieurs perſonnes de mon deſſein, & tous s'acordoient à me parler d'Adelaide comme d'une vraie devote en titre d'ofice. Moi qui ne comprenoit point toute la ſignification de ce titre, je m'imaginai bonnement que c'étoit là la meilleure aquiſition que l'on pût faire pour un ménage. Nous allons voir ſi je me trompois. Impatient d'aprendre les déciſions de mon ſort, je n'atendis pas que les deux jours fuſſent écoulés pour voler auprès de Beaucour. La joie qui étoit

Digitized by Google

peinte sur son visage, le nom de cher fils dont il m'honora en m'embrassant tendrement, ne me permit pas de douter qu'il n'eut réussi dans sa négociation ; & je crois que cette réussite ne lui coûta pas bien des dificultés à surmonter, car il n'y a pas de devotion qui tienne contre le plaisir qu'il y a de quiter le nom de fille. On prend bien les semblans d'une indiference, d'un dégout même & d'une repugnance extrême pour tout engagement, c'est-à-dire, qu'un oui est un peu plus dificile à arracher à une devote qu'à une coquette, & toutes deux cependant brûlent du même desir de le prononcer. Quoiqu'il en soit, la belle Adelaide ne fit pas languir mon amoureuse impatience aussi long-tems que je le craignois. Deux visites me sufirent pour l'obtenir pour épouse. L'unique chose qui m'inquietoit, c'est qu'elle étoit d'une Religion diferente à la mienne. Mais je passai sur cette dificulté, dans l'esperance

Digitized by Google

que j'avois de la rendre dans peu auſſi zelée Catholique que je l'étois.

Je ne ſavois point encore ce que c'étoit qu'une devote, & je vais l'aprendre dès le lendemain de mes nôces. Je ſuis obligé pour complaire à ma nouvelle épouſe, de changer mon domeſtique qui n'étoit compoſé que d'une ſimple ſervante. Je ne ſais quelle parole un peu libre ou peut-être équivoque lui étoit échapée, mais les chaſtes oreilles de ma vertueuſe moitié en furent ou en parurent du moins ſcandaliſées au point qu'il falut que la miſerable Cathaut prît promptement ſon congé. Elle fut remplacée par une fille qui par les ſpecieux dehors d'une faſtueuſe pieté ſût dès le premier jour s'inſinuer dans les bonnes graces de ſa nouvelle maitreſſe. Je ne ſais ſi elles comploterent enſemble d'éprouver ma patience, mais il eſt ſûr qu'il ſe paſſoit peu de jours où elles ne me donnaſſent bien des ſujets de mécon-

Digitized by Google

tentement. M'arrivoit-il de leur faire humblement mes plaintes, on ne me faiſoit pas la grace de m'écouter. Je demandois que ma trop pieuſe épouſe donnât moins de tems à la priere, pour en donner davantage aux afaires de ſon ménage : mais ce fut là une grace que je ne pus obtenir. J'avois beau lui repréſenter que ſon prétendu gout pour l'oraiſon étoit un veritable dégout du travail ; ou elle ne me répondoit pas, ou ſi elle me répondoit, c'étoit pour m'honorer des épithetes de ſcelerat & d'impie. Mais ce qui m'étonnoit, c'eſt que jamais ſa mauvaiſe humeur n'éclatoit davantage que lorſqu'elle venoit de paſſer pluſieurs heures à l'Egliſe : ſans doute renouvelloit-elle chaque fois qu'elle alloit au Temple, le vœu qu'elle avoit fait de mettre ma patience aux plus rudes épreuves ; & elle étoit trop ſcrupuleuſe pour manquer à un vœu ſi ſaint. Mais achevons un portrait que je n'ai encore qu'ébauché.

Digitized by Google

Je ne savois pas que l'orgueil, que l'envie de médire, qu'un zele amer, que l'esprit de vengeance étoient les défauts caracteristiques d'une devote ; & ce fut là une découverte que je fis. Ma vertueuse épouse recevoit-elle quelque visite, son premier soin étoit de s'informer de tout ce qui se passoit de scandaleux dans la Ville. Ou sans scrupule elle aprenoit elle-même aux autres tout ce qu'elle savoit de plus propre à décrier l'honneur de son prochain. Nul qui fût à couvert de ses traits satiriques ; toutes les familles passoient en revûë devant elle, & il n'y en avoit aucune dans laquelle elle ne trouvât quelque desordre à reprendre. Mais il faloit voir avec quel malin plaisir elle déchiroit celles contre qui elle étoit animée de quelque ressentiment secret, & de quoi ne s'irrite pas une devote, le moindre défaut d'atention à son égard, la plus legere marque de mépris, un rien sufit pour alumer son

Digitized by Google

courroux, & n'eſperés pas de l'apaiſer; ſa haine eſt irreconciliable, ce n'eſt point ſon honneur, c'eſt l'honneur de Dieu même outragé dans ſa perſonne qu'elle ſe croit obligée de venger; & combien de fois la vindicative Adelaide ne m'a-cabla-t'elle pas de ſa colere, parce que je ne voulois pas m'aſſocier à ſes vengeances; mais elle en méditoit contre moi une qui mit le comble à mes infortunes.

Un jeune Italien, apellé Ricomini, étoit depuis quelques mois dans ma maiſon. Touché de ſa miſere, j'avois eu la bonté de le recueillir; je pouſſai même plus loin la charité à ſon égard; pour lui aſſurer une reſſource contre l'indigence, je m'apliquai avec un ſoin extrême à l'inſtruire de tous les ſecrets de mon art, dans lequel il fit en peu de tems de très-grands progrès. Voions quelle fut ſa reconnoiſſance. Ce ruſé tartufe aiant étudié l'humeur de ma jeune épouſe, jugea que ce n'étoit

Digitized by Google

que par les trompeuſes grimaces d'une feinte pieté qu'il pouvoit s'inſinuer dans ſes bonnes graces. Il y réuſſit ſi bien, que je me vis condamné à jouer chés moi le perſonnage de l'Orgon de Moliere, c'eſt-à-dire, que je parlois, & on ne m'écoutoit pas. Le tartufe Ricomini ordonnoit, & on lui obéiſſoit avec une aveugle ſoumiſſion. Et ſervante & maitreſſe n'avoient d'atention que pour lui ſeul. Je me plaignis de cette indigne préferènce, & les choſes allerent toujours leur train; elles alloient même plus loin que je ne le penſois. Car aurois-je eu quelque défiance de ma pieuſe épouſe, elle qui ſembloit n'avoir du gout que pour la priere. Ses parens ne m'avoient-ils pas dit que lorſqu'elle les entretenoit des choſes de Dieu, elle leur arrachoit des larmes? Me ſerois-je imaginé qu'il n'y avoit point de cœur plus ouvert à la tentation que celui d'une devote. Voilà une découverte que

Digitized by Google

je vais faire, & j'en eus l'obligation à un petit diferend qui s'éleva entre Cathaut ma ſervante, & l'impoſteur Ricomini. Fier de l'autorité qu'il exerçeoit à mon préjudice, il la menaça, je ne ſais pour quel ſujet, de la mettre hors de la maiſon. Cathaut qui n'étoit pas d'une humeur endurante, lui répondit par des injures qui lui atirerent une grêle de coups. Reſoluë de ſe venger, elle diſſimula ſon reſſentiment, & ce ne fut que quelques jours après ce diferend, que m'étant venu trouver dans mon cabinet, elle me mit le poignard dans le ſein par la confidence qu'elle me fit. Ah! mon cher Maitre, me dit-elle d'un ton dolent, que je ſuis mortifiée d'avoir gardé ſi long-tems le ſilence, & que ne puis-je le garder toujours; mais mon zele pour votre honneur, veut que je vous aprenne des choſes que vous ne croirés pas. Euſſiés-vous ſoupçonné que vous nourriſſiés dans votre maiſon

Digitized by Google

un vipere.... Et elle n'acheva pas, quelques ſoupirs acompagnés de larmes lui couperent la parole. Eh! qu'eſt-ce donc ma chere Cathaut, repris-je éfraié d'un pareil prélude, ne me cache rien, & compte autant ſur ma diſcretion que ſur ma reconnoiſſance. Helas! que vous dirai-je, me repartit-elle en ſoupirant, que vous êtes le plus malheureux de tous les hommes; que le perfide Ricomini vous couvre de honte & d'infamie; qu'il reçoit chaque jour de ma maitreſſe.... Et une ſeconde fois la parole lui demeure dans la bouche. J'étois ſi éloigné d'ajoûter foi à ce qu'elle me diſoit, que me laiſſant emporter à la colere, je la menaçai de la maltraiter cruellement, ſi elle ne ſe retractoit de tout ce qu'elle venoit d'avancer. Mais s'étant jetté à mes pieds, elle me dit qu'elle conſentoit de perdre la vie, ſi elle ne me rendoit moi-même témoin de mon malheur: feignés ſeulement, Mon-

Digitized by Google

ſieur, me dit-elle, de vous abſenter pour quelques heures de la maiſon, & tenés-vous durant ce tems-là caché dans la garderobe de votre épouſe. Refuſerés-vous de vous en fier au raport de vos yeux? Soufrés que je ne vous en diſe pas davantage.

Et qu'auroit-elle pû me dire de plus deſeſperant. Impatient d'éclaircir un doute ſi acablant, je ſuivis le conſeil qu'elle m'avoit donné. M'étant renfermé ſecretement dans l'endroit qu'elle m'avoit marqué, j'y atendis en tremblant la déciſion de mon ſort. Ma funeſte curioſité ne fut que trop tôt ſatisfaite. L'infame Adelaide & ſon criminel complice voulurent mettre à profit les momens de ma feinte abſence. Mile plaiſanteries qu'ils firent ſur ma credulité, ſervirent de prélude à la ſcene la plus épouvantable, dont un mari jaloux de ſon honneur puiſſe être témoin. J'aurois immolé ces deux coupables victimes à ma juſte

Digitized by Google

fureur, mais m'étant arraché de l'endroit où je m'étois caché, il ne me fut pas poſſible de pénétrer dans la chambre qui avoit été le theatre de ma honte. Tandis que je faiſois d'inutiles éforts pour en forcer la porte, ma criminelle épouſe & le traitre qui me deshonoroit, s'échaperent ſecretement. Les tenebres de la nuit les déroberent à ma vengeance; je fis durant pluſieurs jours d'inutiles recherches pour ſavoir la route qu'ils avoient priſe.

N'aurois-je pas dû renoncer pour toujours à un feu trompeur qui deux fois m'avoit déja livré au plus afreux deſeſpoir; mais j'en ai fait l'aveu. Dominé par un fatal penchant qui m'entrainoit malgré moi vers ce ſexe enchanteur, j'étois condamné à être la continuelle victime de ſes perfidies & de ſes noirceurs. Un mois ne ſe paſſa pas que je ſongeai à me conſoler de mon ſecond veuvage. Il ne me fut pas heureuſement dificile d'obtenir la diſſolution de

Digitized by Google

mon mariage avec l'infame Adelaide. Le Conſiſtoire à qui je m'adreſſai, me rendit ma premiere liberté en rompant les liens qui m'avoient uni à une ſeconde épouſe. Voions ſi je ſerai plus heureux dans le choix que je ferai d'une troiſiéme. Je m'étois juſqu'alors laiſſé éprendre aux ſeuls charmes d'une figure aimable. Je crus que je devois un peu plus conſulter la raiſon que mes yeux. Perſuadé que la naiſſance inſpiroit des ſentimens d'honneur qui s'éfaçoient dificilement, j'élevai mes penſées au-deſſus de la médiocrité de ma condition. La fortune m'étoit favorable. Je commençois à nager dans l'abondance. Je me flatai qu'une jeune Demoiſelle qui n'auroit d'autre merite que beaucoup de vertu & un peu de nobleſſe ne dédaigneroit pas mon aliance. L'on me parla d'un pauvre Gentilhomme Savoiard qui démeuroit aux environs de Geneve chargé d'une nombreuſe famille. Son indigence étoit

Digitized by Google

étoit si grande, qu'il étoit obligé de cultiver lui-même quelques pieces de terre dont il n'avoit que l'usufruit. La vûë de six grandes filles, dont la plus jeune étoit nubile depuis plus de dix ans, lui arrachoit de continuels soûpirs. Plus sensible à leurs peines qu'aux siennes, il ne cessoit de gemir de ne pouvoir leur donner une éducation conforme à leur naissance; si du moins il avoit pû esperer que quelqu'un eut voulu le décharger d'une partie d'un si pesant fardeau; mais dans ce siecle maudit ce n'est gueres que les richesses que l'on épouse, & le malheureux de Mongin (c'est le nom de ce pauvre Gentilhomme) n'avoit à donner pour toute dot à ses filles que bien des dettes qu'il devoit leur laisser à aquiter. Instruit de toutes ces choses, je ne doutai pas qu'il ne reçût favorablement la proposition que j'avois à lui faire. Ma reputation étoit établie, & j'étois regardé comme un homme qui

avançoit à grands pas dans la route de la fortune. Un gendre riche quel apas plus séducteur pour un beau-pere pauvre. N'en étoit-ce pas là assés pour me faire concevoir les plus flateuses esperances. Je n'hésitai donc point de faire une visite à Monsieur de Mongin. Pour avoir l'honneur de me voir, il falut atendre que l'on le fût allé retirer de sa charue, & bien des momens se passerent avant qu'il fût en habit décent pour me recevoir; & il est bon, s'il vous plait, de remarquer que ce terme d'habit décent est très-déplacé; car pouvois-je donner ce nom à un vieux pourpoint si usé, que l'on auroit eu peine à distinguer de quelle couleur il avoit été, & composé de tant de pieces diferentes, qu'il n'eut pas été possible de décider quelle étoit l'étofe qui en faisoit le fond. C'étoit là cependant l'habillement de cérémonie de notre Campagnard; mais ce qui excita le plus ma compassion, ce fut

la vûë de ſa pauvre famille. Imaginés-vous ſix grandes Demoiſelles, belles comme le jour, vêtuës ſi miſerablement que l'on liſoit dans leurs yeux qu'elles tenoient atachés contre terre, la honte qu'elles avoient de ſe montrer. J'avouë que je fus ſi touché de leur miſere, que j'aurois voulu pouvoir les épouſer toutes pour leur faire à toutes un ſort heureux. La crainte même de les afliger ſi j'en préferois une aux autres, fit que je me déterminai d'accepter celle que l'on voudroit bien m'acorder. L'on juge aiſement que ma demande ne fut pas rejettée. Monſieur de Mongin me fit la grace de me dire qu'il me permettoit de choiſir parmi ſes aimables filles celle en faveur de qui mon cœur parleroit davantage, je lui répondis que me paroiſſant également charmantes, je ne pourrois me décider aiſément, mais que s'il vouloit m'obliger, je le priois de fixer lui-même mon choix, ajoutant que

Digitized by Google

je me ferois un honneur de m'en tenir à celui qu'il auroit fait pour moi. La raison demandoit qu'il me présentât l'ainée, & ce fut celle aussi qu'il m'ofrit. Je suis persuadé, me dit-il, qu'elle n'oubliera jamais les sentimens d'honneur que sa mere & moi nous avons tâché de lui inspirer; & ce qui me la rend plus chere que ses autres sœurs, c'est que toutes les adversités qui ont acablé notre famille, n'ont rien pû lui ôter de cette noble fierté que lui inspire l'illustre sang qui coule dans ses veines. Mais n'avois-je pas lieu d'aprehender que cette noble fierté ne me devînt à moi-même furieusement incommode. Ne devois-je pas être instruit qu'il n'est rien qui rende une union plus mal assortie qu'une disproportion de condition. Il faloit qu'une experience personnelle me fît repentir d'avoir voulu m'élever au-dessus de mon état. Nouveau George Dandin, je vais aprendre ce qu'il en

coûte de s'allier avec la nobleſſe. Mais avançons.

Mademoiſelle de Mongin l'ainée m'eſt acordée en mariage. La premiere choſe par où il faloit commencer, fut de ſonger à lui donner des habillemens conformes à ſa naiſſance. Mais mes futures belles-ſœurs auſſi bonnes Demoiſelles ſans contredit que leur aînée, paroîtront-elles aux nôces avec leurs miſerables haillons. Eh fi! cela conviendroit-il. Nouveaux habillemens par conſequent à acheter; ne me ſerois-je pas fait un cas de conſcience de laiſſer à mon illuſtre beau-pere ce vieux pourpoint qui depuis plus d'un ſiecle demandoit à être remplacé par un autre, mais à moi-même deſtiné à être dans peu de jours un Bourgeois Gentilhomme, combien de brillans ajuſtemens qui me ſont neceſſaires pour ſoutenir avec éclat ma nouvelle dignité. Ma future épouſe voulut que je fuſſe habillé ſelon ſon gout, & ſon gout

Digitized by Google

tendoit à une magnificence dont je commençai à entrevoir les suites avec effroi. Plus de deux cent loüis peuvent à peine sufire pour nos premieres emplettes ; & ce n'est là cependant que le prélude des dépenses que j'avois à faire. M'atendois-je que pour pouvoir y fournir, je fusse obligé d'avoir recours à la bourse de mes amis. Mais enfin ma vanité est satisfaite ; il est vrai que le plaisir de la contenter m'a coûté cher, que j'aurois été heureux s'il n'y avoit eu que ma fortune qui en eut soufert, mais mon illustre épouse se prépare à me faire sentir que je ne suis qu'un très-petit Monsieur en comparaison de Madame. Pensois-je que pour l'avoir apellé du nom de ma chere femme, je dusse encourir son indignation ; & pour l'apaiser, à combien de soumissions ne fus-je pas obligé de décendre. Je vous excuse, Monsieur, me dit-elle d'un ton dicté par cette noble fierté que lui inspiroit l'illustre sang

qui couloit dans ſes veines, mais n'oubliés pas que je vous tiens quite de me rapeller que je vous ſois quelque choſe ; je ne vous dirai pas que j'en rougiſſe, mais je ſerois fâchée que l'on m'en fiſſe ſouvenir. Eh bien ! mon cœur, je vous promets, lui répondis-je, que content du bonheur de vous avoir pour épouſe, je ne vous apellerai jamais de ce nom. Ah ! fait bien mon cœur, reprit en me regardant dédaigneuſement l'orgueilleuſe Madame Geraldi (car je n'oublierai pas qu'il m'eſt expreſſement défendu, d'oſer l'apeller mon épouſe) nouvelle impertinence que je ſuis obligée d'écouter. Quel langage bourgeois, comment mes oreilles pourroient-elles ne pas s'en ofenſer ; mais je conjecture qu'elles auront étrangement à ſoufrir à moins que je ne vous donne quelque leçon. Profités donc, Monſieur, de celles que je vais vous donner. N'oubliés pas d'abord, que lorſque vous aurés

l'honneur de me parler, le titre de Madame que vous ne refuserés pas, je crois, doit brocher sur toutes vos phrases. Mais pensés-vous, Madame, répondis-je à Madame mon Epouse, que le mot de mon cœur ne vaille pas bien mieux que celui de Madame pour exprimer de la tendresse. Eh! bon bon, de la tendresse, reprit ma fiere Epouse, c'est bien là ce que je demande de vous, c'est du respect, & un respect profond que j'exige; ce n'est pas que je vous défende de m'aimer; je vous permets même d'oser me le dire; mais je veux que les termes que vous emploierés pour me déclarer vos sentimens, annoncent un esclave soumis à mes loix, & qui se croit trop honoré de porter mes chaines. Ne m'apellés par exemple, que mon illustre Princesse, ma divine Reine, mon adorable Princesse, mon incomparable Souveraine, & qu'il ne vous arrive plus, même dans vos amoureux transf-

ports, de vous servir d'un stile familier dont je pourrois ne pas vous faire un crime, si je pouvois oublier ce que vous êtes, & ce que je suis. Voilà votre leçon, songés à en profiter.

Ne faut-il pas avouer que j'étois né le plus malheureux de tous les hommes. Aurois-je crû que cette troisiéme Epouse que j'avois retiré de la misere, & à qui je ne m'étois uni que parce que la pitié m'avoit interessé en sa faveur, eut dû oublier sitôt l'état d'indigence d'où je l'avois tiré. Pouvois-je me flater de joüir de quelque tranquilité avec elle. Quel esclavage plus humiliant que celui qu'elle me prépare, & auquel je serai obligé de m'assujettir à moins que je ne veuille voir regner entre elle & moi une guerre intestine qui ne me laissera goûter aucun repos. Entreprendrai-je de rabatre de sa fierté, ce sera une furie courroucée qui deviendra ingenieuse à me tourmenter.

Digitized by Google

Me voilà donc dans la triſte néceſſité de ſoufrir de ſa part des manieres hautaines & dédaigneuſes, de continuels caprices, des accès de mauvaiſe humeur qui revenoient preſque à chaque inſtant. Me faiſois-je une étude de prévenir ſes deſirs, & de chercher en tout à lui complaire, une dédaigneuſe indiference étoit la recompenſe des ſoins que je lui rendois; elle croioit me faire grace & m'honorer beaucoup, ſi elle ſoufroit mes humbles ſervices. Mais ce n'étoit point là encore ce qui m'inquietoit le plus. La fortune continuoit de m'être favorable; peu de jours ſe paſſoient, que ma profeſſion, que j'exerçois toujours avec le même ſuccès, ne me valut quelque profit conſiderable; & ces profits journaliers ne pouvoient ſufire à fournir au faſte & au luxe de Madame Geraldi, qui par une magnificence qui me ruinoit, vouloit faire oublier qu'elle eut eu le malheur de déroger à ſa

Digitized by Google

noblesse. Au chagrin que j'avois de me voir condamné à un travail assidu, étoit joint encore celui de faire chaque jour de nouvelles dettes. Aurois-je pû ne pas m'ennuier d'un pareil genre de vie. Je cherchai de la dissipation à mes peines domestiques, & je n'en fus que plus malheureux. Je fis connoissance avec une jeune Veuve d'une figure aimable, & qui par l'enjouement de sa conversation & de son humeur, me faisoit passer les plus agréables momens.

Le bruit de ce commerce innocent (car je puis dire qu'il n'y entroit rien dont la plus austere bienséance pût s'ofenser) vint aux oreilles de mon Epouse. Me serois-je imaginé qu'elle me fit l'honneur de m'aimer assés pour que sa jalousie en fût alarmée. Elle me fit cependant connoitre qu'elle ne s'acommodoit point du tout des visites que je rendois à la jeune Veuve. Et d'un ton absolu, elle me comman-

Digitized by Google

da de les diſcontinuer. J'avois été juſqu'alors trop mal recompenſé de mes ſoumiſſions & de mes complaiſances à ſon égard, pour que je fuſſe diſpoſé à lui obéir ; j'eſperois outre cela qu'en augmentant ſa jalouſie, peut-être la réduirois-je à avoir pour moi des manieres moins fieres & moins dédaigneuſes. Mais une troiſiéme fois, je ſuis obligé de le repeter, ce noble ſang qui couloit dans ſes veines, lui permettoit-il de rien rabattre de ſon orgueil. Ses dédains continuerent, & de mon côté je continuai auſſi de rendre de frequentes viſites à l'aimable Derbieux (c'eſt le nom de ma jeune veuve.) Je fis même plus, j'afectai d'être épris pour elle de l'amour le plus tendre & le plus paſſionné, quoi qu'il fut vrai que je n'euſſe pour elle qu'un grand fond d'eſtime. Funeſte afectation qui va cauſer la perte d'une innocente victime, & qui và m'expoſer moi-même aux plus grands perils.

Digitized by Google

Mon Epouſe deſeſperée des marques que je lui donnois de mon aparente indiference (& que ne m'en coutoit-il pas pour cacher que ſeule elle poſſedoit toute ma tendreſſe) ne jugea pas à propos de décendre à aucune ſoumiſſion. La cruelle ne conſultant que la jalouſe fureur qui l'animoit, médita la plus barbare de toutes les vengeances ; & à quelle diſſimulation n'eut-elle pas recours pour en aſſurer le ſuccès. La jalouſie peut-elle enfanter de ſi noirs projets de vengeance. Non ſeulement elle feignit de voir ſans chagrin mes aſſiduités auprès de Madame Derbieux, mais elle me témoigna qu'elle ſe ſentoit diſpoſée de ſe lier à elle d'une étroite amitié, & qu'elle me ſeroit obligée ſi je voulois lui procurer la connoiſſance de cette aimable Dame. J'avouë que je fus ſurpris d'un pareil changement ; mais me ſerois-je aviſé d'en ſoupçonner le veritable motif. Donnant ſans défiance dans le

Digitized by Google

piege que ma perfide Epouſe me tendoit, je lui répondis que ce ſeroit pour moi une conſolation, s'il pouvoit ſe former quelque commerce entre elle & Madame Derbieux, dont je lui fis un portrait très-avantageux ; & il eſt ſûr qu'il n'étoit guéres poſſible de trouver une Dame d'un mérite plus diſtingué. Ma traitreſſe épouſe ſut ſi bien diſſimuler le dépit jaloux que lui cauſoient les louanges ſinceres que je donnois à ſa Rivale, que je m'imaginai qu'elle en étoit autant enchantée que moi. Elle me fit promettre que dès le lendemain nous irions la voir enſemble. Rien de plus gracieux que l'acueil que cette aimable Veuve fit à mon Epouſe. Et comment ne fut-il pas capable d'étouffer la haine ſecrete qui la dévoroit. La perfide répondit à ces premieres politeſſes par les manieres du monde les plus obligeantes. Que je ſerai charmée, Madame, dit-elle à ſa Rivale, ſi vous voulés

Digitized by Google

bien ne pas me refuſer la grace que j'ai à vous demander. Vous ſavés que j'ai juſqu'à préſent mené une vie fort retirée : & ſi je m'en répens, c'eſt que je n'ai pas eu plûtôt le bonheur de vous connoître ; car je dois vous avouer qu'on ne peut être plus dificile que je la ſuis dans le choix d'une amie. Mais je n'aurai rien à deſirer, ſi vous me permettés d'eſperer que les tendres liens d'une amitié étroite nous uniront. Je ſens trop, Madame, lui répondit la jeune Veuve, le prix d'une pareille faveur, pour ne pas donner tous mes ſoins à la mériter. Oh ! de grace, Madame, reprit mon Epouſe, moins de complimens ſi vous voulés que je croie que l'amitié que je vous voüe ne vous ſera pas à charge ; que la cordialité & la franchiſe en forment les liens : nous aurons ſouvent, ſi vous le voulés bien, le plaiſir de nous voir, mais c'eſt à condition que toute gêne & toute contrainte ſera banie

de notre commerce.. Un pareil discours paroit-il s'acorder avec le portrait que j'ai fait de mon Epouse que j'ai représenté comme étant toute paitrie de l'orgueil le plus insuportable ; mais elle avoit à gagner la confiance de la malheureuse Derbieux. Et y auroit-elle réussi par de manieres dédaigneuses. Ainsi elle fit un sacrifice de sa fierté à la jalouse rage qui l'animoit. Sa credule Rivale aussi peu défiante que moi, rendit peu de jours après la visite qu'elle venoit de recevoir. Les choses se passerent avec toutes les aparences d'une cordialité telle qu'elle pourroit regner entre deux anciennes amies. Ce commerce dura quinze jours, au bout desquels mon Epouse me dit qu'elle vouloit donner à manger à la Derbieux. Je lui témoignai qu'elle ne pouvoit point me proposer de partie qui fût plus selon mon gout ; & j'ajoutai que mes ocupations me dérobant presque tous les momens de la journée,

Digitized by Google

née, je ſerois charmé qu'elle retint tous les ſoirs à ſouper ſa nouvelle Amie, dont la converſation avoit pour moi des charmes infinis. Eh bien! Monſieur, me répondit ma perfide Epouſe, je ſuis ravie d'être inſtruite de ce qui eſt capable de vous amuſer. Dès ce ſoir vous ſerés ſatisfait; mais je ne ſais ſi votre contentement pourra égaler le mien. Fatale énigme dont je devois bientôt avoir l'explication.

Je crus devoir me repoſer ſur mon Epouſe du ſoin de bien regaler ſon Amie; & je ne pouvois lui acorder une commiſſion qui s'acordât mieux avec ſes deſirs. Je ne revins à la maiſon, qu'après avoir viſité tous mes malades qui étoient en grand nombre, ce qui fit qu'il étoit près d'onze heures lorſque nous nous mimes à table. On nous ſervit le repas du monde le plus propre & le plus délicat. La joie en anima les commencemens, & je me ſouviens que jamais Madame

Geraldi ne m'avoit paru d'une humeur si vive & si enjouée. O Dieux! pouvois-je soupçonner la cause de sa joie. La barbare triomphoit de ce que le moment de sa cruelle vengeance aprochoit. L'infortunée Derbieux en fut la premiere victime. Son visage change tout à coup de couleur. De violens maux de cœur la saisissent; tout son corps est agité de convulsions horribles; ses yeux égarés ne distinguent plus les objets; elle se plaint d'un feu interieur qui la consume. Je la vois qui chancele; je veux la retenir entre mes bras, & je sens en même tems les violentes ateintes du même mal. C'est dans mes entrailles une flamme dévorante qui m'arrache les cris les plus aigus. La malheureuse Derbieux tombe sans sentiment & sans vie à mes piés. Ah perfide! m'écriai-je en adressant la parole à mon Epouse, ne doutant pas que ce ne fût elle qui eut préparé le mortel poison qui me tuoit, & qui

Digitized by Google

venoit d'ôter la vie à l'innocent objet de ſa jalouſe fureur, tu ſuivras de près au tombeau la victime que tu viens d'immoler à ta jalouſie. Impuiſſantes menaces, reprit cette barbare, que la mort qui te talonne me permet de braver. Ceſſe de te plaindre, dans un moment tu vas être réuni au cher objet de ta tendreſſe, & le même tombeau.... Aurois-je pû moderer les tranſports de mon juſte deſeſpoir. Il ranime mes forces; furieux je me leve de ma chaiſe, & m'étant armé d'un poignard, je l'enfonce pluſieurs fois dans le ſein de celle qui venoit d'atenter à mes jours.

Trop foible pour me ſoutenir, & trop tranſporté hors de moi-même pour ſonger à ma ſûreté, j'aurois rendu le dernier ſoupir, ſi le domeſtique qui me ſervoit, & qui avoit pour moi un atachement infini, ne fût volé à mon ſecours. La couleur livide répanduë ſur mon viſage, lui fit conjecturer la cauſe de mon mal. Sans perdre de tems il

me força d'avaler quelques grains d'un antidote que je compoſois moi-même, & qui fut ſuivi d'un éfet ſi merveilleux, que dans moins d'une demi heure mon eſtomac fut déchargé de tout le poiſon qui l'infectoit. Il étoit dangereux que je ne perdiſſe ſur un échafaut la vie qui venoit de m'être renduë, ſi mon généreux Domeſtique ne m'eut facilité les moiens d'une prompte fuite. Car m'eut-il été facile de prouver mon innocence ? J'avois, il eſt vrai, donné la mort à ma cruelle Epouſe; mais auroit-on crû que cette mort étoit le juſte châtiment de ſes crimes ? Je me poſſédois cependant ſi peu, que je ne ſongeois nullement à me mettre à couvert des perils qui me menaçoient. Il falut que mon Domeſtique m'entrainât avec violence de ma maiſon pour me conduire ſecrétement chés un de mes amis, à qui il raconta la tragique ſcéne qui venoit de ſe paſſer.

Je n'avois qu'un ſeul parti à pren-

Digitized by Google

dre, qui étoit de m'échaper promptement de Geneve : mon Ami me fit la grace de m'acompagner juſqu'à Lion, où nous arrivâmes dans moins de douze heures de tems. Ce ne fut pas là la ſeule marque qu'il me donna de ſon amitié. J'étois ſans argent, & je me propoſois cependant de faire un long voiage : n'oſant retourner dans ma Patrie d'où j'avois enlevé la perfide Claire, je voulois aller chercher une retraite à Rome, où je me promettois de pouvoir vivre inconnu ſous un nom ſupoſé. Je fis part de mon deſſein à mon Ami, qui me fournit généreuſement l'argent néceſſaire pour l'exécuter. Je vins m'embarquer à Marſeille ſur un vaiſſeau qui faiſoit voile pour Civita Vechia. Le vent ne nous fut que trop favorable ; & peut-être eut-il été à ſouhaiter que nous euſſions été agités par la plus furieuſe tempête, nous euſſions évité la funeſte rencontre que nous fîmes au ſixiéme jour de notre navi-

Digitized by Google

gation. Le vaisseau sur lequel je m'étois embarqué n'étoit pas en état de se défendre contre le Corsaire qui nous ataqua. La vûë cependant des chaines dont nous étions menacés, nous donna du courage. Nous fûmes inutilement sommés de nous rendre ; nous ne mîmes bas les armes qu'après avoir opofé la plus vigoureuse résistance. Elle couta la vie à la moitié de l'équipage ; j'ambitionnai le sort de ceux qui par une mort glorieuse s'étoient dérobés à un honteux esclavage.

Voilà, Madame, me dit Geraldi, en finissant son recit, quelles sont les avantures qui ont traversé ma malheureuse vie. Mais je me crois à présent reconcilié avec la fortune, puisqu'elle me fait retrouver dans vous une libratrice généreuse. Je lui répondis qu'il pouvoit compter sur mon éternelle reconnoissance ; mais pouvois-je me flater de pouvoir lui en donner un jour des marques telles que je l'eusse sou-

Digitized by Google

haité ? Quelque ſoin que le généreux Muley prit d'adoucir mes chaines, en étois-je pour cela moins eſclave ? Il ſe prévenoit chaque jour plus en ma faveur & en celle du Comte ; il ne ceſſoit de nous repeter qu'il vouloit nous faire le ſort le plus heureux, & qu'il atendoit que nous fuſſions arrivés à Thunis pour nous faire part d'un projet que ſon atachement pour nous lui avoit inſpiré. Ne nous eut-il pas été plus avantageux que nous euſſions moins réuſſi à captiver ſes bonnes graces ? Si nous lui euſſions été moins chers, peut-être n'eut-il pas refuſé le prix que nous lui euſſions ofert pour notre rançon, & c'eſt parce qu'il nous aime que notre délivrance ſera plus dificile à obtenir. Acablée de cette penſée, je ne ſavois ſi je ne devois pas deſirer qu'au peril même de ſa vie le Comte ſe procurât la liberté. Il avoit été conclu que Muley, qui mouroit d'impatience de revoir promptement ſa Patrie, n'ataque-

Digitized by Google

roit que les vaiſſeaux qui ſe rencontreroient ſur ſon paſſage. Il me ſembloit que je n'euſſe pas été fâchée qu'il s'en offrît quelqu'un, contre lequel il eut eû à livrer un combat déciſif. Mes vœux ne furent pas exaucés. Nous arrivâmes à Thunis ſans que notre navigation eut été retardée ni par aucun vent contraire, ni par la rencontre d'aucun vaiſſeau.

Muley nous avoit promit à Roſalie & à moi de ne point nous ſéparer de nos Epoux, & il nous tint parole. Sa maiſon étoit ſpacieuſe, & compoſée de pluſieurs corps de logis. Il nous en aſſigna un qui étoit entierement détaché des autres, & qui avoit vûë ſur un jardin où l'art & la nature étaloient leurs plus précieux ornemens. Muley atacha outre cela à notre ſervice pluſieurs eſclaves de l'un & de l'autre ſexe, à qui il donna ordre de prévenir tous nos ſouhaits. La généroſité pouvoit-elle être pouſſée plus loin, & euſſions-nous pû nous promettre de

Digitized by Google

trouver dans un Corſaire des manieres ſi gracieuſes & ſi obligeantes. Quel en étoit le motif, je devois bientôt en être inſtruite. Après que nous eûmes donné quelques jours à nous délaſſer des fatigues de la navigation, Muley nous dit, qu'il vouloit nous faire voir ſa famille compoſée d'un fils & d'une fille. Il nous les amena en éfet dès le lendemain. J'avoüe que je fus enchantée des charmes répanduës ſur leurs perſonnes, & je le fus encore plus de la vivacité de leur eſprit, & de la politeſſe de leurs manieres. Je ne ſais ce qui dans moi m'atiroit les regards de Mourat(c'eſt le nom dufils deMuley) mais durant plus de deux heures que dura cette premiere entrevûë, il me conſidera avec une atention dont je commençai à être alarmée: j'eus encore un autre ſujet d'inquiétude, qui m'inſpira des ſentimens qui m'avoient juſqu'alors été inconnus. La jalouſie s'empare de mon cœur, & c'eſt la ſecrete complaiſance avec la-

quelle Belzeide, la fille de notre Corſaire, ſembloit conſiderer le Comte, qui la fait naitre ; ſes regards paroiſſoient ne pouvoir ſe détourner de deſſus lui, & dans ces regards je croiois y lire toutes les marques d'une paſſion naiſſante. J'aurois été moins inquiete ſi Belzeide m'eut paru être une Rivale moins dangereuſe. Mais c'étoit là Deeſſe de la beauté elle-même qui s'ofroit à mes yeux. Non les graces & l'amour ne prêterent jamais à un viſage tant de charmes, qu'en avoit celui de l'aimable Belzeide. Chaque fois que mes regards s'atachoient ſur elle, j'y découvrois quelque trait d'une beauté ſi touchante, que ſeul il eut pû ſufire pour triompher de l'indiference du cœur le plus inſenſible. J'avois beau me raſſurer ſur la fidelité du Comte, je tremblois pour les aſſauts qu'on livreroit à ſa conſtance ; car je ne pouvois douter de l'impreſſion que ſa vûë avoit faite ſur le cœur de ma nouvelle Rivale. Il eſt aiſé de devi-

Digitized by Google

ner avec quelle ardeur je desirois qu'elle me délivrât de son importune présence. Mais c'étoit là une satisfaction qu'il lui en auroit trop couté de m'acorder. Le desir de plaire lui prêtoit une vivacité qui lui faisoit répandre des graces infinies sur tout ce qu'elle disoit. La facilité avec laquelle elle s'exprimoit en Italien, lui fournit le moien de prolonger la conversation bien plus que je ne l'aurois souhaité. Elle avoit à chaque instant quelque nouvelle question à faire au Comte, & ce qui ne pouvoit manquer d'acroitre ma jalousie, c'est que toutes ces questions étoient autant de délicates & d'ingenieuses déclarations d'un amour bien vif & bien tendre, & qui ne se lisoit que trop dans les regards dont la jeune Belzeide acompagnoit ses discours. Pour conjecturer ce qui se passoit dans son cœur, je n'aurois eu qu'à consulter le rouge modeste dont son visage se couvroit, lorsque ses yeux rencontroient ceux de mon

Digitized by Google

Epoux, ou lorſqu'elle lui adreſſoit la parole. Mais enfin après une converſation de plus de deux heures, me voilà délivrée de la vûë d'un objet qui ne m'étoit importun, que parce qu'il me paroiſſoit trop aimable.

Dès que Belzeide & ſon frere ſe furent retirés, je fis part au Comte du ſujet de mes jalouſes alarmes, & j'aprends que les ſiennes n'étoient pas moins vives que les miennes. Avoüés-le, cher Comte, lui dis-je, vous vous êtes aperçû que l'on cherche à m'enlever votre cœur, les diſcours de Belzeide, ſes regards, ſon timide embarras, la rougeur dont ſon viſage ſe couvroit, quelques ſoupirs même qui lui ſont échapés ne vous anoncent-ils pas combien votre vûë lui eſt chere. Ce ſont là, Madame, me répondit le Comte, des remarques que je n'ai point faites; mais une qui n'a pû m'échaper, & que je ne puis vous cacher, c'eſt que je ſuis aſſuré que la vûë de vos charmes a alumé dans le cœur de Mourat les

Digitized by Google

feux de l'amour le plus violent. Sûr de votre inviolable fidelité, non je ne crains pas que l'on puisse l'ébranler, mais adorable Emilie, nous sommes l'un & l'autre sous la puissance de Muley. Helas! que deviendrois-je s'il vient à favoriser les vœux de son fils? Que de ressorts ne fera-t'il pas jouer pour assurer son bonheur; puis-je bien me répondre qu'il n'aura pas recours à la violence? nous avons reçû, il est vrai, mile marques de sa générosité, mais se soutiendra-t'elle toûjours. Que je crains que le projet dont il doit bientôt nous instruire, ne m'annonce le malheur que je prévois. O Dieux! ajouta le triste Comte, faites que je me trompe dans mes conjectures. Rosalie & Dom Louis témoins de notre entretien, n'oublierent rien pour dissiper les sujets de fraieur qui l'alarmoient. Mais toutes les raisons qu'ils firent valoir, ne purent ramener la tranquilité dans son esprit. Impatient d'éclaircir les doutes qui le desespe-

Digitized by Google

roient, il ſe propoſa d'avoir un entretien particulier avec Muley, pour ſavoir ce qu'il devoit en craindre & en eſperer. Celui-ci n'étoit pas de ſon côté moins impatient de ſonder les ſentimens du Comte & les miens. Deux jours après que nous eumes reçû la viſite de ſa famille, il vint nous voir, & nous aiant propoſé au Comte & à moi, de faire avec lui quelques tours de promenade, nous décendîmes enſemble au jardin. Je m'atendois bien que la converſation ſeroit interreſſante. Muley en éfet commença à la faire rouler ſur ſes enfans, & nous pria de lui dire librement ce que nous en penſions. Nous ne pouvions leur refuſer bien des louanges; auſſi leur donnâmes-nous toutes celles qu'ils meritoient. Peut-être cherchés-vous à me flâter, reprit le Corſaire; mais ſi je ne m'aveugle pas moi-même, je crois que j'ai lieu de remercier le Ciel du bonheur que j'ai d'être le pere de deux enfans qui me paroiſſent dignes de

Digitized by Google

toute ma tendreſſe. Plus ils me ſont chers, plus je dois travailler à aſſurer leur bonheur. J'ai juſqu'à préſent inutilement conſulté leur inclination, inſenſibles aux traits de l'amour, ils m'ont fait craindre que je ne fuſſe privé de la conſolation de revivre dans leurs enfans. Mais depuis deux jours leur indiference a fait place aux mouvemens de l'amour le plus tendre; je l'avois prévû, & c'eſt là deſſus que j'ai formé le projet dont j'ai promis de vous inſtruire. Comte, ajouta Muley, en adreſſant la parole à mon Epoux, c'eſt par le don que je vous ofre, que je veux que vous jugiés de l'eſtime que je fais de vous. Belzeide vous aime, vous m'avés dit qu'elle vous paroiſſoit aimable, acceptés-la pour Epouſe, & vous Madame, continua Muley, rendés mon fils heureux, il ne le peut être que par le don de votre main; ne la lui refuſés pas, c'eſt de cette double union que dépend mon bonheur & celui de ma famille. Gé-

néreux Muley, lui répondit le Comte, qui ne me laissa pas le tems de reprendre la parole ; nous sentons mon Epouse & moi tout le prix de la faveur que ta bonté nous destine ; mais c'est ton équité seule que je veux que tu consultes ? Ne te donnerois-je pas lieu de me regarder comme le plus mépriſable de tous les hommes, ſi je te paroiſſois diſpoſé à accepter le don précieux que tu m'offres ? Juges de mes ſentimens par ceux que tu as pour une Epouſe, ſur laquelle tu nous a dis que tu ramaſſois toute ta tendreſſe ? N'aurois-tu pas horreur de toi-même, ſi tu avois ſeulement conçû la penſée de lui devenir infidele ; il y a encore cette diference entre toi & moi, c'eſt que la Réligion que tu profeſſes, te permet de te chóiſir pluſieurs femmes entre leſquelles tu peux partager ton cœur, & la Réligion ſainte dont je ſuis les loix, me fait un crime de ce que la tienne authoriſe. Tu ſais que je ne puis avoir qu'une Epouſe, je ne ceſſe

ceſſe de remercier le Ciel, de ce qu'il m'en a fait trouver une digne également & de mon eſtime & de mon amour. Tu la vois devant tes yeux cette Epouſe tendrement cherie, & dont la mort ſeule peut me ſeparer. Sois toi-même notre juge ? Crois-tu que nous puiſſions oublier les ſermens de fidélité qui nous uniſſent. Eh ! penſés-vous l'un & l'autre, reprit le Corſaire, pouvoir m'abuſer par ces ſpecieux prétextes ? Ne ſais-je pas que vous êtes l'un & l'autre parfaitement libres de diſpoſer de votre foi, & ſi quelque lien vous uniſſoit, n'euſſiés-vous pas durant le cours de la navigation imité vos compagnons d'eſclavage. Je ſais que vous êtes Amans, mais puis-je croire que vous êtes Epoux ? Vous ſoriés-vous fait un ſcrupule d'ocuper un même lit. Equitable Muley, lui répondis-je, ſoufre que je te détrompe d'une erreur dont tu ne t'es laiſſé prévenir, que parce que tu ne connois pas la ſainteté de la Réligion

Digitized by Google

que nous profeſſons. C'eſt du conſentement de nos Parens que nous avons, mon Epoux & moi, ſerré les liens qui nous uniſſent; c'eſt en leur préſence & de leur aveu que nous nous ſommes juré une inviolable fidelité; c'eſt des mains même d'une Mere mourante que mon Amant m'a reçû pour Epouſe. Notre Religion veut que nous ſerrions aux piés des Autels ces liens que la mort ſeule peut rompre; c'eſt un devoir auquel nous alions ſatisfaire lorſque nous ſommes devenus tes eſclaves. Loin de nous charger de chaines, tu nous a acablé ſous le poid de tes bienfaits; généreux Muley, acheve ton courage. Donne lieu de publier par toute la terre que tu es plus grand encore par ta généroſité & ta clemence, que par l'intrépidité de ton courage. Quelle barbarie n'aurois-tu pas à te reprocher, ſi tu entreprenois de faire violence à deux cœurs unis par des liens qui méconnoiſſent la puiſſance mê-

Digitized by Google

me de la mort. Oüi, ces deux cœurs que tu voudrois desunir, sont faits pour s'aimer au-delà même du tombeau. Mais, non, ajoûtai-je en me précipitant à ses piés, non, je ne crains pas que tu veuille t'opposer à notre bonheur; tu n'as pas un cœur fermé à la pitié. Nous renoncerons, s'il le faut, à l'esperance de revoir notre Patrie, permets seulement que nous puissions remplir ici un devoir de Réligion, auquel nous n'avons pû encore satisfaire. Il y a sans doute dans cette Ville plusieurs Ministres de notre Réligion; fais qu'il soit permis à l'un d'entre eux de nous faire une visite, tu seras témoin qu'il ne fera que mettre le dernier sceau à l'union indissoluble qui m'a rendu l'Epouse de celui que tu voudrois enlever à ma tendresse.

Je ne sais si l'éloquence que me prêtoit mon amour fut persuasive; mais il me sembloit que Muley étoit atendri, j'en pris ocasion de lui par-

ler d'une maniere encore plus touchante. J'arrosai ses genoux de mes larmes, & je ne voulus me relever qu'après qu'il m'eut promis que s'il ne pouvoit m'acorder tout ce que je lui demandois, il ne soufriroit pas du moins que son fils dût son bonheur à la violence. Mais je fus obligée malgré moi de consentir que je recevrois les soins qu'il me rendroit. Il fut aussi conclu que le Comte feroit de tems en tems quelque visite à Belzeide.

Nous nous flations l'un & l'autre qu'il ne nous seroit pas dificile de guerir le Frere & la Sœur de leur naissante passion. Ce n'étoit pas mon dessein d'irriter Mourat par des marques de mépris & de dédain. Je crus que le parti le plus sage que j'eusse à prendre, étoit de donner tous mes soins à interesser sa générosité ou sa pitié en ma faveur. Le Comte de son côté se proposoit de prodiguer les louanges les plus flateuses aux charmes de l'aimable

Digitized by Google

Belzeide, de lui témoigner qu'il se plaignoit de ce qu'il ne pouvoit lui acorder toute sa tendresse; que seule elle eut possedé son cœur tout entier, s'il n'eut pas été épris d'un autre objet. Autant de raisons qui ne peuvent toucher que foiblement une Amante, qui engagée par la violence de sa passion fait les premieres avances; mais le Comte en avoit-il d'autres à imaginer. On vouloit de lui de l'amour, & il n'avoit que de la pitié à prêter. Mais voions comment je me tirerai moi-même d'embarras.

Je suis menacée d'une visite qui pourroit bien ne pas me réussir au gré de mes desirs. J'avois les plus belles raisons à dire au passionné Mourat; mais me fera-t'il seulement la grace de vouloir m'écouter : il me dira qu'il m'aimera; à quoi aboutira tout ce que j'aurai à lui répondre? qu'il ne m'est pas possible de paier son amour d'aucun retour; qu'il doit même s'il veut se mon-

Digitized by Google

trer digne de mon eſtime, aprouver les ſentimens qui lui ferment l'entrée de mon cœur; pouvois-je me promettre qu'un pareil rafinement de délicateſſe fût de ſon goût. Il eſt vrai que l'idée que j'avois de la généroſité du Pere, pouvoit me faire augurer bien de celle du fils. Mais ce dernier étoit Amant; & l'amour n'étoufe-t'il pas tous les jours les ſémences des vertus les plus naturelles. Heureuſement mes craintes au ſujet de Mourat ſe trouverent mal fondées. Prévenuë ſur la viſite qu'il devoit me rendre, je lui fis l'acueil du monde le plus gracieux; mais il ne put diſſiper un air de triſteſſe répandu ſur ſon viſage. Je lui en demandai la cauſe; il me répondit qu'il me l'aprendroit ſi je voulois bien ſoufrir qu'il eut l'honneur de m'entretenir un moment en particulier. Ah! volontiers, Monſieur, lui repartis-je, car auſſi-bien ai-je des graces très-importantes à vous demander. Et là-deſſus

Digitized by Google

je décendis avec lui au jardin, où nous fumes peu de momens après ſuivis par Belzeide & par le Comte, qui avoit à joüer à peu près le même perſonnage que moi. Quelques ſoupirs qui échaperent au paſſionné Mourat, furent les préludes des tendres déclarations qu'il avoit à me faire. Je conjecturois qu'il falloit que ſon Pere l'eut inſtruit des diſpoſitions de mon cœur, & je ne doutois pas que ce ne fut là la cauſe de ſa triſteſſe ; feignant cependant de l'ignorer, je le priai de me dire d'où venoit cet air de mélancolie qui étoit peint ſur ſes yeux. Ah! Madame, pourquoi vous plaiſés-vous, me répondit-il, à redoubler ma douleur ? Vous m'en demandés la cauſe comme ſi elle vous étoit inconnuë ; auriés-vous oublié le dernier entretien que vous avés eû avec mon Pere. La premiere choſe qu'il m'aprit lorſqu'il revint dans ces lieux, fut qu'il m'amenoit une Epouſe à qui je ne pourrois refuſer

Digitized by Google

toute ma tendreſſe. Je fus enchanté du portrait qu'il me fit de vos charmes ; dès le même moment je déſirai avec ardeur de me convaincre par mes yeux ſi ce portrait n'étoit point flateur. J'eus le raviſſant plaiſir de vous voir ; & mon cœur qui juſqu'alors avoit bravé la puiſſance de l'amour ſe ſentit embraſé d'une flamme, dont la vive ardeur ne pourra jamais s'éteindre. Je ne vous quitai que pour venir me jetter aux piés de mon Pere, je le conjurai au nom de tout ce qu'il avoit de plus cher de m'unir à l'adorable Epouſe qu'il me deſtinoit. Pourquoi me flatoit-il d'une trompeuſe eſperance ? devoit-il ofrir à mes yeux l'objet le plus raviſſant, & le ſeul capable de me faire perdre ma liberté, s'il ne pouvoit m'en aſſurer la poſſeſſion ? Preſſé par ſa tendreſſe d'avancer le moment de mon bonheur, il ſe hâte de ſonder vos ſentimens ; rapellés-vous, Madame, les réponſes que vous lui avés fai-

Digitized by Google

tes, & jugés du deſeſpoir qu'elles me cauſent. Vous voilà à préſent inſtruite du ſujet de ma douleur; mais ne croiés pas que je puiſſe renoncer à l'eſperance de toucher votre cœur, vous en demande-je trop; je ſais que j'ai un rival tendrement cheri, peut-être ne me ſeroit-il pas impoſſible de l'éloigner de vous; mais, non, je ne profiterai pas de ſon abſence, promettés-moi ſeulement, Madame, que vous ne dédaignerés point les reſpectueux hommages que je vous rendrai. Si je ne puis réuſſir à vous rendre ſenſible à mes vœux, je ſuis aſſuré que vous ne pourrés me refuſer votre pitié. Peut-être avoüerés-vous que je meritois un ſort moins malheureux. Oüi, j'eſpere que vous ſerés forcée de convenir qu'il n'eſt qu'un cœur comme le mien qui puiſſe vous aimer autant que vous êtes aimable; & ſi vous n'étiés prévenuë en faveur de mon rival, vous avoüeriés que ſa tendreſſe ne peut

Digitized by Google

égaler la mienne. Mais, ce rival, Monſieur, répondis-je à Mourat, ne vous a-t'on pas dit qu'il étoit mon Epoux. Je veux que ſon merite ſoit inferieur au vôtre; je ſupoſe même que ſon cœur ne ſoit pas ſuſceptible de toute la délicateſſe & de toute la vivacité des ſentimens dont le vôtre peut être pénétré. Mais puis-je pour cela lui ôter ma tendreſſe, ne la lui dois-je pas toute entiere. Les chaines indiſſolubles qui nous lient, ne lui aſſurent-elles pas la conſtante poſſeſſion de mon cœur. Quand même ce cher Epoux par mile qualités charmantes qui le diſtinguent, ne mériteroit pas tout mon amour, mon devoir, ma fidelité, ma conſtance me permettent-ils d'oublier, que ſeul il doit regner dans mon cœur. Ainſi, Monſieur, c'eſt vôtre équité, c'eſt votre généroſité que j'interroge; je vous le demande, me feriés-vous la grace de m'honnorer de votre eſtime, ſi je pouvois devenir volage & infidele. Con-

Digitized by Google

tent de triompher de ma foibleſſe, ne me regarderiés-vous pas comme un objet de mépris ? Je pourrois vous faire mile ſermens d'une éternelle fidelité ? Voudriés-vous y ajouter foi ; ces mêmes ſermens, je les ai fait à un Epoux que j'adore, jugés donc ſi je puis en perdre le ſouvenir. Mais il auroit falu que j'euſſe pû perſuader à Mourat, que les liens qui m'uniſſoient au Comte étoient indiſſolubles, & il n'étoit pas plus que ſon Pere diſpoſé à le croire. Ainſi, il me répondit, que ces engagemens que je prétextois ; étoient d'une nature à pouvoir ſe rompre aiſément. J'eſſaiai inutilement de le detromper ; je ne pus lui ôter une erreur qui s'accordoit avec ſes vœux. L'amour dont il paroiſſoit épris, étoit trop violent, pour que je puſſe me promettre d'obtenir les graces que je me propoſois de lui demander. Je voulois le prier non ſeulement de ne plus me rendre aucun ſoin ; mais même d'engager ſon Pere à ſoufrir,

Digitized by Google

qu'un Prêtre vint faire les cérémonies de mon mariage avec le Comte. Je crus que je devois atendre que la paſſion de Mourat ſe fût un peu ralentie. Je prévois, Madame, me dit-il en me quitant, que malgré moi je vous fatiguerai par mes importunités; mais ne vous en prénés qu'à la violence de mon amour, qui ne me permet pas de me priver du raviſſant plaiſir de vous voir, & qui veut qu'à chaque inſtant, je vous repete que toutes les marques que vous me préparés de votre indiference, ne pourront ralentir ma tendre ardeur. J'aurois bien pû lui répondre, que ſi ma vûë étoit funeſte à ſon repos, il devoit pour ſe guérir d'une paſſion dont il ne pouvoit ſe promettre aucun ſuccès, ſolliciter lui-même mon éloignement. C'étoit bien là le point où je voulois l'amener; mais il faloit lui faire perdre auparavant toute eſperance de me flêchir; mais comment le Comte ſe tira-t'il de l'entretien qu'il venoit

Digitized by Google

d'avoir avec ma nouvelle Rivale.

Je ne sais si les personnes de mon sexe me pardonneront une réflexion que je hazarde. Est-elle juste, je l'abandonne à leur décision, je ne puis dire si je me trompe ; mais j'ai toûjours cru que c'étoit sur nos cœurs que l'amour exerçoit sa puissance avec le plus d'empire. On nous accuse de legereté & d'inconstance, & c'est-là je crois le reproche que nous méritons le moins. Que ne nous est-il aussi facile de cesser d'aimer, qu'il nous l'est de nous atacher. Susceptibles des plus tendres & des plus vives impressions, la perte de notre liberté est l'afaire d'un moment, & cette liberté nous est-il aisé de la recouvrer ; combien parmi nous dont l'amour opiniatre se roidit contre tout ce qui est le plus capable de l'éteindre. Il n'y a que le desespoir qui puisse nous faire passer de l'amour à la haine, & cette haine la plus petite marque de retour, un regard, un soupir, un rien sufit pour l'étou-

Digitized by Google

fer; mais le trajet de l'amour à l'indiference nous eſt inconnu. Voilà ma réflexion finie, je reviens à l'entretien du Comte avec Belzeide. Cette jeune perſonne ne ſe contenta pas des louanges qui furent prodiguées à ſes charmes; ce n'étoit point ſa vanité, c'étoit ſon amour qui demandoit à être flâté, & le Comte trop fidele & trop ſincere ne peut lui acorder ce contentement; déſeſperée de ne pouvoir le rendre ſenſible à ſes deſirs, elle le ménace de le faire répentir de ſon indiference. Ingrat, lui dit-elle, j'ai oublié en ta faveur ce que je devois à ma gloire & à la bienſeance de mon ſexe; je n'ai pas craint de te faire l'aveu des impreſſions que ta vûë a faites ſur mon cœur. Mon Pere m'avoit dit qu'il te deſtinoit ma main, & tu oſes la refuſer; tu as l'audace de me préferer une Rivale qui n'eſt comme toi qu'une miſérable eſclave? Te flâtes-tu que je ne ſerai pas vengée de cette indigne préference; mais pourquoi

Digitized by Google

voudrois-tu me forcer à te hair, il en eſt tems encore, dis-moi, que mon amour te touche, ſi tu ne veux pas que j'alume le courroux de mon Pere contre toi, & contre celle qui me ferme l'entrée de ton cœur.. Frivoles ménaces qui ne purent engager le Comte à déguiſer ſes ſentimens. Plus la paſſion de Belzeide lui parut violente, plus il crut devoir la combattre; il n'avoit pour cela qu'à laiſſer parler ſon cœur enflammé pour moi du plus tendre & du plus parfait amour. Pût-il en exprimer les mouvemens, ſans livrer ma Rivale à de nouveaux tranſports de deſeſpoir; & que ne fera-t'elle pas pour ſe venger de l'indiference du Comte. C'eſt une ennemie irreconciliable qui a juré ma perte & celle de mon malheureux Epoux.

La perſécution qu'elle nous préparoit ne nous eut pas éfraié, ſi nous n'avions ſû que ſa Mere avoit pour elle une aveugle tendreſſe qui la rendoit eſclave de toutes ſes volon-

Digitized by Google

tés ; la premiere choſe qu'elle fit dès qu'elle eut apris, quel avoit été le reſultat de l'entretien que ſa Fille avoit eu avec le Comte, fut de prier Muley ſon Epoux de nous ſéparer. Quelle fut notre douleur, lorſqu'il vint nous en aprendre la cruelle nouvelle. Fondante en pleurs je me jettai à ſes piés, & je lui rapellai ſes promeſſes. Généreux Muley, lui dis-je, nous aurois-tu amuſé par de trompeuſes eſperances ? Mile fois ne nous as-tu pas juré que nous n'aurions rien à craindre de ta violence ? Pour adoucir notre eſclavage, ne nous as-tu pas promis que jamais tu ne nous ſéparerois ? Penſes-tu que l'éloignement puiſſe ralentir l'ardeur de notre amour. Nous ſerions mon cher Epoux & moi, privés pour toûjours de l'eſperance de nous revoir, que nos cœurs ne ceſſeroient de bruler des mêmes feux. Je le veux croire, me répondit le Corſaire ; je ſais qu'un amour bien vif croit par les obſtacles qu'on lui opoſe ; mais mettés-vous pour

pour un moment l'un & l'autre en ma place ; une Epouſe que je cheris tendrement, me demande une grace ; puis-je la lui refuſer, la contrainte ne ſera pas longue. Privés-vous pour quelque tems du plaiſir de vivre enſemble, peut-être ma Fille renoncera-t'elle d'elle-même à l'eſperance dont elle flâte ſes vœux. Mais vous, Comte, ſongés à ménager ſa foibleſſe ; ſi vous ne pouvés flâter ſa paſſion, n'irrités pas du moins cette chere Enfant par de nouvelles marques d'indiference. Loin d'éviter ſa préſence, montrés-vous ſenſible au plaiſir de la voir ? Vos complaiſances pourront la toucher ? Elle ſe piquera de généroſité à votre égard, oubliant les interêts de ſon amour, elle ceſſera d'être un obſtacle à votre bonheur. Je ne doutois pas de la ſincerité de Muley ; peut-être étoit-il lui-même bien perſuadé que les choſes tourneroient ainſi qu'il le conjecturoit ; mais mes penſées ne s'acordoient pas avec les ſiennes. N'avois-

Digitized by Google

je pas en éfet lieu d'aprehender, que les complaiſances du Comte, que les viſites frequentes qu'il rendroit à ma Rivale, & celles qu'il en recevroit, ne ſerviſſent à acroitre la violence de ſa paſſion. Dérobée à la vûë de mon adorable Epoux, à quelle afreuſe inquiétude ne ſerois-je pas demeurée expoſée ? Quelque aſſurée que je fuſſe de ſa fidelité, combien d'injuſtes ſoupçons qui m'auroient cauſé de continuelles alarmes. Je redoublai donc mes inſtances auprès de Muley, en le conjurant de ne pas nous condamner le le Comte & moi à une ſéparation qui ſeroit pour nous plus cruelle que la mort même ; mais c'étoit là une grace que j'avois à obtenir de Zadire ſon Epouſe. Je n'aurois point héſité d'aller me jetter à ſes genoux, s'il ne m'étoit venu dans l'eſprit une penſée dont je me promettois un ſuccès infaillible.

J'avois admiré dans Mourat des ſentimens de généroſité & de déli-

Digitized by Google

cateſſe qui me répondoient qu'il ne refuſeroit pas d'être mon interceſſeur auprès de ſa Mere. Ce fut donc à lui que je m'adreſſai. La demande que j'avois à lui faire ne s'acordoit aucunement avec ſes interêts. Il fut cependant aſſés généreux pour me les ſacrifier dans cette ocaſion. Connoiſſés, Madame, me répondit-il, par la victoire que je vais remporter ſur moi-même, toute la pureté & toute la grandeur de mon amour. L'idée ſeule d'être ſéparée pour peu de tems de mon Rival vous éfraie, & vous voulés que ce ſoit moi qui empêche cette ſéparation. Eh bien! Madame, il faut vous obéir, oui, je vous promets de me ſervir du crédit que j'ai ſur l'eſprit de ma Mere, pour l'engager à vous épargner la douleur qu'elle vous prépare. Je n'examine pas ſi je vais par là m'atirer la haine d'une Sœur qui m'eſt chere; c'eſt mon Rival que vous voulés que je ſerve, conviendrés-vous qu'il n'eſt que l'amour le

plus délicat qui puiſſe me rendre capable d'un éfort ſi généreux. Que de remercimens ne fis-je pas au paſſionné Mourat ; mais n'étoit-ce pas le deſeſperer que de trop laiſſer parler ma reconnoiſſance ? Aurois-je en éfet paru ſi ſenſible à la grace qu'il m'acordoit, ſi mon amour pour le Comte eut été moins vif & moins tendre. C'étoit là une remarque qui ne pouvoit échaper à ſon Rival ; il en ſoupira ſans oſer m'en faire des reproches. J'atendis comme l'on peut croire avec tous les mouvemens inquiets de la plus vive impatience, quel ſeroit le ſuccès de ſa negociation. Je ne tardai pas à en être inſtruite. Mourat obtint de ſa Mere que je ne ſerois pas ſéparée du Comte ; mais ce fut à une condition qui ne pouvoit guéres être de mon gout. L'amoureuſe Belzeide trop inſenſible à la douleur que lui cauſoit l'indiference de mon Epoux, étoit retenuë au lit par une maladie ou feinte ou veritable ; malgré les re-

Digitized by Google

gles ſeveres qui ne permettent pas aux hommes de paroitre dans les apartemens des femmes, il fut conclu que le Comte feroit chaque jour une viſite à ma Rivale en préſence de ſa Mere. Ce fut à ce prix que l'arrêt de notre ſéparation fut ſuſpendu. Je ſais, dis-je à mon Epoux, que votre cœur murmure de la contrainte à laquelle on vous condamne; mais ſongés qu'elle eſt néceſſaire pour nous ſouſtraire à de plus grands malheurs. Quoiqu'il doive vous en couter, déguiſés, s'il le faut, les ſentimens que vous avés pour moi, ou du moins n'en laiſſés pas éclater toute l'ardeur. Vous courriés riſque d'alumer toûjours plus le courroux de ma Rivale, ſi vous vous plaiſiés à ne l'entretenir que de la vivacité de votre amour. Plaignés ſon ſort, je conſens même que vous aiés pour elle toutes les complaiſances, que pourra vous inſpirer la politeſſe la plus prévenante & la plus gracieuſe.

Le Comte eut bien de la peine à

Digitized by Google

me promettre qu'il se conformeroit à mes intentions. C'étoit là cependant l'unique moien qui lui restoit, s'il vouloit que je ne fusse pas dérobée à sa vûë. Je devois bien m'attendre que Mourat ne manqueroit pas de mettre à profit les momens que le Comte passeroit auprès de Belzeide. Ce fut là en éfet le tems qu'il choisit pour me faire ses visites. Je n'en fus pas éfraié, parce que j'étois bien persuadée que le respect acompagneroit toûjours les soins qu'il me rendroit. C'étoient de continuelles plaintes que j'avois à écouter. Elles excitoient ma pitié, & j'avouë que peut-être auroient-elles fait quelque impression plus tendre sur mon cœur, s'il avoit été moins prévenu en faveur d'un autre objet qui le possedoit tout entier. Je ne craignis pas d'en faire l'aveu au passionné Mourat, qui par la délicatesse & la générosité de ses sentimens se rendoit chaque jour plus digne de mon estime. Un mois entier s'écou-

Digitized by Google

la durant lequel il n'emploia que les assiduités, les complaisances, les soins & les atentions les plus polies & les plus obligeantes. Il sembloit que son amour le rendit ingénieux à deviner mes souhaits, & à les prévenir. Mais s'il méritoit toute ma reconnoissance, il ne s'apercevoit que trop que mon indiference à son égard étoit toûjours la même. Il ne renonce pas pour cela à l'esperance d'en triompher; il savoit que Rosalie possedoit toute ma confiance, il travailla à la mettre dans ses interêts. Mon Amie eut beau lui représenter, que ce seroit inutilement qu'elle me parleroit en sa faveur; il lui fit de si pressantes instances, qu'elle eut la complaisance de lui promettre qu'elle lui rendroit le service qu'il exigeoit d'elle. Rosalie s'aquita en éfet peu de jours après de la commission dont elle s'étoit chargée; mais d'une maniere à se brouiller irreconciliablement avec celui à qui elle avoit promis son secours. Vous ne

Digitized by Google

ſavés peut-être pas, me dit un jour mon Amie, que j'ai des ſecrets très-importans à vous aprendre, & que j'ai même une grace d'une conſequence extrême à vous demander: mais il faudra, s'il vous plait, en faire un miſtere au Comte; car je ſerois fort fâchée de m'atirer ſa haine, & j'en ſerois acablée, s'il ſavoit ce que j'ai promis à ſon Rival. Ah! il y a ici du miſtere vraiment, repris-je, quoi ſeriés-vous devenuë la confidente de Mourat. Oui, Madame, me repartit Roſalie, & de plus ſa confidente très-zélée; vous en allés juger par l'ardeur avec laquelle je vais apuier ſes interêts auprès de vous. Et comme nous commencions à être fatigués de la promenade que nous avions faite; elle me propoſa de nous aller aſſeoir dans un cabinet de jaſmin où Dom Louis & Genevieve entrerent avec nous. A ça, ma chere Amie, me dit Roſalie, ſavés-vous que l'amoureux Mourat commence à ſoufrir bien impa-

Digitized by Google

tienment les marques que vous lui donnés de votre indiference ; & que vous me voiés chargée du ſoin de vous l'aprendre ; mais atendés, vous ignorés que je me ſuis engagée de vous repréſenter que vous étiés interreſſée à écouter un peu plus favorablement les vœux qui vous étoient adreſſés ; & c'eſt là le conſeil que je vous donne. Mais c'eſt ſans doute, repris-je, à condition que je ne le ſuivrai pas, ou il faudra que vous vous ſoiés auparavant laiſſé enflammer d'une belle paſſion pour quelque Barbare ; mais laiſſons-là la plaiſanterie ? Que penſés-vous de ce commencement de perſécution que le Comte & moi avons à eſſuier ; ce que j'en penſe, reprit Roſalie ; c'eſt que tout franc je n'en augure rien de bon, & à ne vous rien cacher, je crois que tous vos ménagemens auront une très-mauvaiſe iſſuë. Car enfin, quel ſuccès pouvés-vous vous promettre de votre complaiſance à ſoufrir les ſoins faſtidieux de

Digitized by Google

l'importun Mourat. Et quel fruit, le Comte peut-il eſperer de ſes atentions pour Belzeide. Cherchés-vous à fomenter & à acroitre la paſſion de l'un & de l'autre; ſi c'eſt là votre deſſein, vous ne pouvés mieux vous y prendre pour réuſſir; mais croiés-vous, lui répondis-je, qu'il ne fut pas encore plus dangereux de les irriter par les marques de mépris & de dedain? N'étions-nous pas le Comte & moi condamnés à être ſéparés; impuiſſantes menaces qu'il faloit braver, repartit Roſalie; vous auriés par là ôté à vos perſecuteurs toute eſperance d'ébranler votre conſtance? Vous leur auriés fait connoitre que leur tirannie ne peut s'étendre ſur vos cœurs, que l'abſence & l'éloignement ne peuvent ſervir qu'à en acroitre la tendre & vive ardeur. Mais il en eſt tems encore, voulés-vous, Madame, prévenir les malheurs que votre trop grande bonté vous prépare. Ne vous flâtés plus d'interreſſer la généroſité

Digitized by Google

de Mourat en votre faveur ; c'eſt là une vertu que l'amour d'un barbare méconnoit ; croiés-moi, changés de conduite à ſon égard ? Vengés-vous des importunités que vous avés à en eſſuier par de continuelles marques d'un dédain & d'un mépris qui le deſeſpere. Et que le Comte tienne la même conduite à l'égard de Belzeide, autrement, & elle n'acheva pas. Geraldi qui entra dans le même moment dans le cabinet où nous étions par un ſigne qu'il fit à mon Amie, lui donna à entendre qu'elle n'en devoit pas dire davantage, & qu'elle n'en avoit même que trop dit. Il nous aprit en éfet que Mourat n'avoit rien perdu de notre converſation, que depuis un quart d'heure il avoit obſervé qu'il prêtoit une oreille atentive à tout ce que nous diſions, & qu'il venoit de le rencontrer aiant la fureur peinte dans les yeux ; Amie trop généreuſe, m'écriai-je, en me jettant au col de l'aimable Roſalie ! faut-il que votre

Digitized by Google

zéle pour mes interêts vous livre ſans ceſſe à quelque nouveau peril. Ah! je ne puis en douter, le barbare Mourat aſſouvira ſur vous ſa cruelle vengeance. Peut-être helas! ſe prépare-t'il déja à vous punir des ſages conſeils que vous venés de me donner. Mes conjectures ne ſe trouverent que trop bien fondées? Que ſerois helas! devenuë, ſi l'arrêt qui venoit d'être prononcé contre la malheureuſe Roſalie & l'infortuné Dom Louis, eut été exécuté? & à quelle indigne ſoumiſſion ne fus-je pas obligée de décendre pour le faire changer. Mais c'eſt ici où mon Lecteur admirera avec moi les arrangemens merveilleux d'une Providence bienfaiſante, qui par les reſſorts admirables qu'elle fait jouer, nous conduit au comble de la félicité par la voie même qui ſembloit nous en éloigner davantage. Je touchois à la fin de mes infortunes, lors même que tout paroiſſoit m'annoncer qu'elles ne finiroient qu'avec ma vie.

Digitized by Google

Il n'étoit que trop vrai que Mourat avoit entierement entendu la derniere converſation que j'avois eu avec Roſalie. A quels tranſports de fureur ne le livrerent pas les conſeils qu'elle m'avoit donné. Réſolu de ne pas laiſſer impunie la trahiſon qui lui étoit faite, il vola auprès de ſon pere, & lui aiant apris le tour perfide qui venoit de lui être joué, il le pria de le venger de ma malheureuſe compagne d'eſclavage. Muley ne fut que trop prompt à entrer dans le reſſentiment de ſon fils. La perte de Roſalie & celle de l'infortuné Dom Louis fut jurée, & ce fut de Mourat lui-même que j'apris cette cruelle nouvelle. Eh bien! Madame, me dit-il, en m'abordant, ne vous repentés-vous pas des marques de bonté dont vous m'avés honoré. Ne commencés-vous pas à comprendre que dès long-tems, par mile marques de mépris & de dédain, vous euſſiés dû vous délivrer de mes fatiguantes

OXFORD - TAYLORIANA

importunités ; car vous flatériés-vous encore que la généroſité puiſſe trouver place dans le cœur d'un Barbare ? Eh ! de grace, Monſieur, lui répondis-je, croiés qu'il n'eſt perſonne qui ſache mieux que moi rendre juſtice à votre merite. Et je vous avouë que la pureté & la délicateſſe de vos ſentimens vous ont gagné toute mon eſtime. Et cette eſtime, reprit Mourat, n'empêchera pas aparemment que vous ne ſuiviés les conſeils qui vous ont été donnés. Je m'étonne même que vous m'aiés fait la grace de me favoriſer d'un moment d'entretien. Pourquoi me cacher que je vous ſuis importun. N'aprehendés-vous pas que votre Amie ne vous reproche votre négligence à ſuivre ſes avis. La perfide, oſer ainſi abuſer de ma confiance, j'aurois dû laver ſes trahiſons dans ſon ſang. Mais la vengeance que mon juſte courroux lui prépare, n'eſt reculée que de quelques momens, diſpoſés-vous

Digitized by Google

Madame, à recevoir ſes adieux. Elle & ſon Epoux vont aprendre ce que c'eſt que l'eſclavage. Chargés de chaines, condamnés aux plus rudes travaux, ils ſentiront la diference qu'il y a entre un Patron généreux & compatiſſant, & un maitre dur & barbare. Ah généreux Mourat, m'écriai-je, je connois trop la bonté de votre cœur, non vous ne me condamnerés pas à répandre des larmes ſur le triſte ſort d'une Amie que je cheris tendrement; ſon zele pour mes interêts lui a atiré votre courroux, ne ſerois-je pas à vos yeux un monſtre d'ingratitude, ſi je ne mettois tout en œuvre pour la ſouſtraire à vos vengeances. Ne me refuſés pas cette derniere marque que je vous demande de votre généreuſe pitié; faites-moi un ſacrifice du reſſentiment qui vous anime; ou ſi vous êtes inſenſible à mes prieres, acordés-moi que je partage les chaines que vous préparés à ma malheu-

Digitized by Google

reuſe Amie. Eh! que ne me conſeillés-vous, me répondit Mourat, de laiſſer auprès vous cette perfide. Oh! qu'elle rende graces à ma moderation. Une prompte mort eut été le châtiment de ſa trahiſon, mais j'ai craint de me ſoüiller à vos yeux d'un ſang qui vous étoit cher. Peut-être ne pourrois-je pas toûjours me faire cette violence ſi cette traitreſſe s'ofroit à ma vûë. Il faut qu'elle s'éloigne promptement de ces lieux; dès demain elle deviendra l'eſclave d'un autre maitre qui par les durs traitemens qu'il lui fera eſſuier, ne laiſſera rien à deſirer à ma vengeance, Eh bien! barbare, lui répondis-je en le regardant avec des yeux étincelans de colere, pour ne pas laiſſer ta vengeance imparfaite, aſſocie-moi à ma généreuſe Amie. Force-moi à te haïr en mettant le comble à tes cruautés. La perfidie ſemble t'irriter, & n'es-tu pas toi-même le plus perfide de tous les hommes. Mile fois

Digitized by Google

fois tu m'as proteſté que les plus généreux ſacrifices tu me les ferois pour me prouver ton reſpect & ton amour. Traitre ne cherchois-tu donc qu'à me tromper. Mes prieres & mes pleurs ne peuvent te flêchir. Une Amie malheureuſe a encouru ta diſgrace, je ſollicite ta pitié en ſa faveur, & tu refuſes de me ſacrifier ton reſſentiment. Veux-tu après cela que je croie que je te ſois chere. Ah! ſi tu m'aimes, ajoutai-je en me jettant à ſes genoux que je tins étroitement embraſſés, montre-toi ſenſible à mes larmes; remporte ſur toi-même une victoire qui te rendra toute mon eſtime. Souviens-toi qu'un cœur généreux ne ſe venge que par des bienfaits. Mon infortunée compagne d'eſclavage t'eſt devenuë odieuſe. Tu crains qu'elle ne nuiſe à tes interêts. Eh bien! éloigne-la de moi, mais que ce ſoit pour la renvoier dans ſa Patrie avec ſon Epoux. Mourat parut atendri du ton touchant qui acompagnoit

Digitized by Google

mes paroles. De nouvelles larmes que je répandis, acheverent de desarmer sa colere. Il me quita, me promettant qu'il alloit travailler à faire changer l'arrêt qui avoit été prononcé contre Rosalie, & dans lequel Dom Louïs étoit aussi envelopé. Transportée de joie, j'allai annoncer à mes chers Compagnons d'esclavage, que le moment de leur liberté aprochoit. Je trouvai Rosalie qui fondoit en pleurs entre les bras de son tendre Epoux aussi affligé qu'elle. Ah! chere Amie, me dit-elle dès que je me fus oferte à ses yeux, c'en est donc fait, nous allons donc être separées pour toûjours; & là-dessus elle me raconta qu'une des Esclaves qui nous servoit, venoit de lui aprendre que Mourat avoit obtenu de son Pere, que Dom Louïs & elle seroient vendus le lendemain. Il me fut aisé d'essuier les larmes de mon Amie. Je n'eus pour cela qu'à lui repeter l'entretien que je venois d'avoir

avec Mourat. Je finis en lui disant que je ne doutois pas qu'il ne fût exact à me tenir la parole qu'il m'avoit donnée, & que je serois fort trompée s'il ne me raportoit dans peu de tems qu'il avoit obtenu la grace qu'il étoit allé demander à son Pere. Ainsi préparés-vous, ma chere, dis-je à Rosalie, à un départ qui me couteroit bien de larmes, si je ne savois qu'il doit vous rendre à votre Patrie. Vous n'oublierés pas une Amie malheureuse à qui toute esperance de liberté est ôtée. Dom Louïs me répondit qu'il ne savoit pas s'il pouvoit se flater de voir bientôt brisés ses fers, mais que si cela arrivoit, il me juroit de ne revoir Naples que lorsqu'il auroit procuré ma délivrance & celle du Comte; & que dès qu'il seroit instruit des intentions de Muley, il nous feroit part des mesures qu'il prendroit pour nous tirer d'esclavage. Le succès de son dessein dépendoit de la réponse que Mourat

Digitized by Google

me rendroit ; je ne l'atendis pas long-tems, & elle fut telle que je l'eſperois ; c'eſt-à-dire qu'il vint me dire, que je pouvois avertir Roſalie & ſon Epoux, qu'ils m'étoient redevables de leur liberté ; & qu'ils pourroient dès le lendemain s'embarquer dans un vaiſſeau qui faiſoit voile pour l'Italie. Je ne ſavois comment exprimer la vivacité de ma reconnoiſſance au généreux Mourat, & ne la méritoit-il pas toute entiere. Nulle étude pour lui que celle de me plaire & de voler au devant de mes ſouhaits. Ils ſont l'unique regle de ſa volonté, point d'éfort qui lui coute lorſqu'il s'agit de m'obliger ; il m'a déja ſacrifié ſes plus chers interêts, en obtenant que je ne fuſſe pas ſéparée de ſon Rival. Mon Amie ſe rend digne de toute ſa haine, & à ma priere il ſe venge d'elle en lui acordant la plus précieuſe de toutes les graces. Je ne crains pas de le repeter, il faloit que je ne fuſſe plus la maitreſſe de diſpoſer de mon cœur,

Digitized by Google

pour le refuſer à un Amant ſi tendre & ſi généreux; qu'il auroit eu lieu d'être heureux ſi la plus parfaite eſtime de ma part avoit pû faire ſon bonheur. C'eſt avec mile ſentimens d'admiration que je me rapelle encore à préſent le ſouvenir d'une foule de preuves éclatantes que j'ai reçû de ſa généroſité.

Je reviens à l'heureuſe nouvelle que j'avois à aprendre à Roſalie & à ſon illuſtre Epoux. Que l'on s'imagine, ſi l'on peut, à quel tranſport de joie elle dût les livrer. Ils héſiterent d'abord s'ils devoient y ajouter foi, & il falut que Muley lui-même vint la confirmer, ils voulurent ſe jetter à ſes piés; mais il les en empêcha, en leur diſant, que c'étoit à moi ſeule qu'ils avoient obligation de la grace qu'il leur acordoit. Vous vous embarquerés demain, leur dit-il, & mes ordres ſont donnés pour qu'il ne vous manque aucune des commodités que vous pourrés deſirer durant le cours de votre navigation.

Digitized by Google

Vous ne vous atendiés pas, Madame; ajouta-t'il, en adreſſant la parole à Roſalie, à un pareil traitement. Douterés-vous à préſent que la généroſité puiſſe trouver place dans le cœur d'un Barbare; ce reproche qui rapelloit à Roſalie les termes dont elle s'étoit ſervi à l'ocaſion de Mourat, la jetta dans la plus humiliante confuſion. Elle voulut en faire ſes excuſes à Muley, mais il ne lui en laiſſa pas le tems, il ſe retira après avoir embraſſé Dom Louis, & lui avoir renouvellé les proteſtations d'une amitié ſincere. Elles ne purent cependant engager Dom Louis à renoncer au deſſein qu'il méditoit en ma faveur, & en celle du Comte; & dont il nous inſtruiſit dès que Muley lui eut fait ſes adieux. J'avoüe, nous dit-il, que celui qui vient de briſer mes fers, ne ſera guéres content de ma reconnoiſſance; mais le Ciel m'eſt témoin que je lui épargnerois le chagrin que je lui prépare, ſi les liens de l'amitié & du ſang n'é-

Digitized by Google

toient plus forts que ceux de la gratitude. Cher Comte, ajouta Dom Louis, je vous ai déja dit que je ne retournerois dans ma patrie, que lorſque je vous aurois arraché de ces funeſtes lieux, auſſi-bien que votre adorable Epouſe. Ce projet vous paroit d'une exécution dificile, & peut-être même impoſſible. Je ſuis ſûr cependant que ſon ſuccès ne dépend que d'un ſeul évenement qui peut arriver aiſément. Comme moi vous ne doutés pas que l'intrépide Muley ne brule d'impatience de ſe remettre en Mer, & vous ſavés que c'eſt vous ſeul & la divine Emilie qui le retenés dans l'inaction. C'eſt là l'unique dificulté qu'il faut lever. Imaginés quelque artifice qui engage Muley à recommencer ſes courſes, & j'oſe vous répondre que dans peu de tems vous ne ſerés plus ſous ſa puiſſance. Ce n'eſt point à Naples où je retourne; je vole à Malthe, un grand nombre de parens & d'amis que j'y trouverai ne me refuſe-

Digitized by Google

ront pas d'armer un vaiſſeau pour votre délivrance. Par une lettre que je vous écrirai, & que j'adreſſerai au Conſul de notre Nation qui fait ici ſa réſidence, vous ſerés inſtruit & du tems où je mettrai à la voile, & de la route que je prendrai; concertés vos meſures de telle façon qu'à peu près dans le même tems Muley abandonne le port de Thunis; demandés-lui avec inſtance qu'il vous ſoit permis de l'acompagner. Pourrés-vous lui faire une priere qui s'acorde mieux avec ſes vûës & avec la paſſion de ſon Fils; laiſſés-lui même eſperer, s'il le faut, qu'à votre retour, vous prendrés des ſentimens moins opoſés aux vœux de Belzeide, & lorſque vous ſerés en Mer; ce ſera à vous de perſuader au Corſaire de prendre la route que vous voulés qu'il tienne. Son vaiſſeau m'eſt connu; croiés qu'il n'échapera pas à mes pourſuites, & ne tremblés pas pour la vie de Muley, j'aurai ſoin qu'elle ſoit reſpectée. Il tombera entre mes

Digitized by Google

mains ſans qu'il ait reçû aucune bleſſure. Il ſera amené à Malthe ; la liberté de votre tendre Epouſe ſera le prix de ſa rançon. Dites-moi à préſent, cher Comte votre penſée. Ne croiés-vous pas que ce projet peut aiſément réuſſir ; il vous en coutera un peu de diſſimulation ; mais le Corſaire qui vous retient dans les fers, quelque ſoin qu'il prenne de rendre leger le joug dont il vous acable, ne vous met-il pas dans la néceſſité d'emploier contre lui la ruſe & l'artifice. Nous convinmes le Comte & moi que toutes les meſures qui venoient de nous être propoſées par Dom Louis, paroiſſoient dictées par la prudence même ; nous n'eûmes pas beſoin de l'exhorter à ne pas perdre le ſouvenir de ſes promeſſes. Que de preuves cet Ami généreux ne nous avoit-il pas donné de ſon inviolable atachement. Il ne paroiſſoit ſenſible au plaiſir qu'il avoit de voir briſer ſes chaines, que par l'eſperance dont il ſe flatoit de

Digitized by Google

pouvoir bientôt rompre les nôtres.

Ce seroit inutilement que j'essaierois d'exprimer quel fut mon atendrissement, lorsque j'eus à m'arracher d'entre les bras de l'aimable Rosalie ; nous demeurâmes longtems étroitement embrassées, sans que nous eussions ni l'une ni l'autre la force de proferer une seule parole. Ce n'étoit que par nos soupirs & par nos pleurs que s'exprimoit la douleur dont nos cœurs étoient pénétrés. Je dois dire cependant que mon Amie, qui avoit un courage bien superieur à celui d'une personne de son sexe, paroissoit moins affligée que moi. Ce fut elle qui la premiere fit violence à ses larmes pour essuier les miennes. Chere Emilie, me dit-elle, en m'acablant des plus touchantes carresses, je serois inconsolable, je ne songerois pas même à profiter de la liberté que j'ai de sortir de ces lieux, si je n'étois assurée que vous me reverrés bientôt revoler entre vos bras.

Digitized by Google

Oui, ce ſera moi-même qui viendrai briſer vos chaines; la liberté que je vous dois ne m'eſt chere que parce que j'eſpere que vous me devrés bientôt la vôtre. Non, je ne laiſſerai point à mon Epoux la gloire qu'il ſe promet; mais ne me demandés pas que je m'explique davantage. Tout ce que je puis vous promettre, c'eſt que ce n'eſt pas pour long-tems que je vous fais mes adieux.

Me rapellant les perils où cette généreuſe Amie s'étoit déja expoſée pour m'arracher d'entre les bras du cruel Marquis & de mon odieuſe parente, je la conjurai inſtanment de m'épargner de nouveaux ſujets de fraieur, parce que je ne doutois pas qu'une ſeconde fois elle ne voulût partager les dangers où l'intrépide Dom Louis vouloit s'expoſer pour ma délivrance & pour celle du Comte. Nous verrons ſi ſon courage lui permit de ſe reſſouvenir de la priere que je lui faiſois.

Digitized by Google

Seroit-il aiſé de s'imaginer l'exceſſive douleur où me livra le départ d'une Amie ſi tendrement cherie. L'eſperance qu'elle me laiſſoit étoit un foible adouciſſement à mes maux. Quoi de plus incertain en éfet que le ſuccès du projet qui étoit formé en ma faveur. Que d'obſtacles inſpirés ! que de conjonctures imprévûës qui pouvoient en empêcher la réuſſite ! Il falpit d'abord que le Comte & moi nous ſongeaſſions à nous aſſujetir à une contrainte qui ne pouvoit que nous couter infiniment, c'eſt-à-dire que nous devions l'un & l'autre emprunter le ſecours de la diſſimulation. Si j'étois intereſſée à amuſer Mourat par de trompeuſes eſperances, il étoit encore plus néceſſaire que le Comte de ſon côté jouât le même perſonnage auprès de la paſſionnée Belzeide. Sa maladie, ou feinte, ou réelle, n'avoit pû lui valoir de la part de mon Epoux, que quelques marques d'une pitié ſterile. Mais après le départ de

Digitized by Google

Roſalie & de ſon Epoux, il feignit de faire entrer quelque choſe de plus que de la compaſſion dans les ſoins forcés qu'il rendoit à cette jeune Maure ; auſſi fut-elle ſi conſolée de cet aparent changement, qu'elle ne douta plus que la conſtance du Comte ne fut ébranlée. Flatée de cette douce eſperance, elle me fit la grace de n'être plus animée contre moi du même reſſentiment, parce qu'elle ne croioit plus que je fuſſe un obſtacle inſurmontable à ſon bonheur. Il arriva même qu'au bout de quelques ſemaines, elle daigna m'honnorer d'une de ſes viſites. L'air de contentement qui étoit répandu ſur ſon viſage, & dont il m'étoit aiſé de ſoupçonner la cauſe, loin d'alarmer ma jalouſie, fut pour moi un véritable ſujet de divertiſſement. J'eus le plaiſir de la Comedie ſans que ma Rivale ſoupçonnât qu'elle en faiſoit tous les frais ; & j'aurois bien pû la défier de conjecturer que je cherchaſſe à la tromper par les

Digitized by Google

dehors d'une feinte triſteſſe. Je ne doutois pas qu'elle ne m'en demandât la cauſe ; & la réponſe que j'avois à lui faire étoit toute prête

Que vous êtes cruelle, Madame, lui dis-je, d'augmenter, par la queſtion que vous me faites, la douleur qui m'acable. Serois-je, helas ! condamnée à me plaindre de mon triſte ſort, ſi vos charmes trop puiſſans ne m'avoient enlevé l'unique bien qui me tient ataché à la vie ? Puis-je me flater, helas ! que je regne à préſent ſeule dans le cœur d'un volage Epoux ? Pouvois-je, ô Dieu ! ſoupçonner que l'ingrat dût au plus tendre amour faire ſuccéder la plus injuſte indiference ; & vous me demandés, Madame, la cauſe de ma triſteſſe ; n'eſt-ce pas inſulter à mes malheurs ? que ne me cachés-vous du moins la joie que vous cauſe votre triomphe. Le ton plaintif dont j'acompagnois mes paroles, l'air triſte que je prêtois à mon viſage, firent croire à Belzeide

Digitized by Google

que ma douleur étoit ſincere; dupe de ma diſſimulation, elle ne craignit pas de m'avoüer que le Comte lui paroiſſoit plus tendre & plus paſſionné dans les hommages qu'il lui rendoit; elle ajoûta cependant pour me conſoler, qu'elle ne penſoit pas qu'elle poſſedât ſeule tout ſon amour. N'y avoit-il pas bien là de quoi diſſiper mes feintes alarmes, oſer me dire que le cœur de mon Epoux étoit partagé; auſſi témoignai-je à ma rivale que c'étoit cet odieux partage qui me livroit au plus afreux deſeſpoir; mais, Madame, ajoûtai-je, le malheur qui m'acable, a-t'il de quoi me ſurprendre, n'ai-je pas dû le prévoir; étoit-il poſſible que l'indiference de mon volage Epoux tint contre les charmes divins que vous ofriés à ſes yeux; ne croit-il pas trouver dans votre beauté une excuſe à ſon infidelité. Pouvois-je tenir à ma rivale un diſcours plus flateur pour ſon amour propre. Elle avoit une

idée trop avantageuſe de ſes charmes, qui veritablement éfacoient mes foibles apas, pour ne pas croire que ce fut la ſincérité & la juſtice qui me dictoient les loüanges que je lui donnois; elle me remercia avec un air de contentement qui me diſoit qu'on ne pouvoit être plus ſatisfaite qu'elle l'étoit de ſa petite figure. Mon aparente douleur jointe aux loüanges flateuſes que je venois de lui prodiguer, la mirent d'une humeur ſi charmante, qu'elle m'acabla de mile carreſſes; elle me fit la grace de me demander mon amitié, & me dit en me quitant, qu'elle vouloit que nous euſſions chaque jour le plaiſir de nous voir. J'étois trop intereſſée à l'entretenir dans l'erreur qui la flatoit, pour ne pas ſouhaiter d'avoir avec elle de fréquentes converſations, dans leſquelles je me propoſois de ne lui parler que des nouveaux progrès qu'elle faiſoit chaque jour dans le cœur du Comte.

Progrès

Digitized by Google

Progrès imaginaires qui faiſoient ſon bonheur, & qui me délivroient de tout ſujet d'inquiétude ; n'étois-je pas en éfet aſſurée que tandis que ma rivale ſe croiroit aimée, nous ne ſerions le Comte & moi ménacés d'aucune violence ; mais il faloit pour cela que mon Epoux continuât à jouer auprès d'elle un perſonnage qui le faiſoit ſoufrir infiniment ; car eſt-il rien qui coute davantage à une ame naturellement ſincere, que d'être obligée de déguiſer continuellement ſes ſentimens.

Je n'étois pas condamnée de mon côté à une contrainte ſi génante. Le paſſionné Mourat avoit des ſentimens de généroſité & de délicateſſe qui étoient inconnus à ſa ſœur. Tout ce qu'il exigeoit de moi, c'étoit que je ne dédaignaſſe point ſes tendres & reſpectueux hommages ; il ne me cachoit pas que ce ſeroit en vain que je voudrois lui faire perdre l'eſperance qu'il avoit de

Digitized by Google

toucher mon cœur ; mais il me proteſtoit en même tems qu'il ne vouloit être redevable du bonheur d'être aimé, qu'aux preuves réiterées qu'il m'auroit donné de ſon parfait amour ; & il ajoutoit que mon indifference pourroit durer autant que ma vie, qu'elle ne ſeroit pas capable de ralentir ſa vive ardeur. Mais ce qui étoit pour moi un ſujet d'admiration, c'eſt que non ſeulement il ne s'ofenſoit pas des louanges que je donnois à ſon Rival ; mais il étoit lui-même le premier à rendre juſtice à ſon merite ; il convenoit de toutes les qualités qui le diſtinguoient, & lui donnoit chaque jour mile marques de ſon amitié & de ſon eſtime. Ce dernier trait ne ſufit-il pas pour donner à mon Lecteur la plus haute idée du généreux Mourat. Combien de fois ne ſe plaignit-il pas de ce que ſon amour trop violent le rendoit un obſtacle à mon bonheur. J'étois perſuadée que s'il l'avoit pû, il m'auroit fait à mon repos un ſacrifice de

Digitized by Google

la fatale passion que j'avois alumé dans son cœur. Mais une si éclatante victoire remportée sur soi-même, ne peut être que l'éfet de la grandeur d'ame la plus héroique. Je vais aprendre cependant que Mourat n'étoit pas incapable d'un si généreux éfort.

Depuis près d'une année que j'étois à Thunis, j'avois joui de la plus parfaite santé. Elle commença à être alterée par une indisposition qui parut d'abord ne devoir être suivie par aucun accident fâcheux; & si je me mis au lit, ce fut moins par besoin, que par complaisance pour mon Epoux. Trois jours se passerent sans que ma maladie qui n'étoit qu'une lassitude acompagnée de quelques legers frissons de fiévre, augmentât; mais la nuit du cinquiéme jour, je fus saisie d'un accès si violent que je commençai à donner à craindre pour mes jours. Un transport qui durant plus de six heures m'ôta toute connoissance, sembloit

annoncer que je n'échaperois pas au mal qui m'acabloit. La violence cependant de la fiévre se ralentit ; mais ce ne fut que pour me faire sentir une foibleſſe extrême, le transport m'avoit rendu furieuse. Mile fois tachant de m'arracher d'entre les bras de celles qui me retenoient, j'avois voulu me précipiter hors du lit, & à ces violentes agitations succeda une immobilité qui fit douter si je respirois encore. Ce ne fut qu'avec une peine extrême, que l'on vint à bout de me faire avaler quelques goutes d'un Elixir si merveilleux qu'il parut tout à coup me rapeller à la vie. Quels objets plus atendrissans que ceux qui s'ofrirent à ma vûë dès que j'eus recommencé à ouvrir les yeux à la lumiere. Geraldi & Genevieve fondant en pleurs autour de mon lit, une troupe d'Esclaves atachées à mon service qui pouſſoient les cris les plus perçans, en meurtrissant leur visage de coups, Muley lui-même & Zadire son Epou-

Digitized by Google

se qui ne pouvoient retenir leurs pleurs ; mais y avoit-il rien qui égalât l'excessive douleur dont mon tendre & cher Epoux aussi-bien que le passionné Mourat paroissoient accablés. Ces marques touchantes d'une désolation générale, me firent juger que je venois d'être rapellée des portes de la mort ; arrêtant mes regards sur le cher Comte, je lui tendis la main en le priant de calmer sa douleur. Tendre & fidele Epoux, lui dis-je, mettons l'un & l'autre notre confiance dans les bontés de notre Dieu, il nous tendra une main secourable, il me tirera du peril qui me menace ; mais, dites-moi, ai-je donc été si mal ; le triste Comte ne peut me répondre que par ses soupirs & par les larmes dont il arrosoit mes mains encore à moitié glacées par le froid de la mort. Les Medecins qui ne me quitoient point, lui firent entendre que l'interêt de ma santé vouloit qu'il s'arrachât d'auprès de moi ; parce que sa présence trop atendris-

Digitized by Google

sante pour moi pourroit empêcher l'éfet des remedes qu'ils avoient ordonné. Quelque puissant que fut un pareil motif, ce ne fut cependant qu'avec une peine extrême que le Comte pût se résoudre à s'éloigner pour quelques momens. Ah! ne me trompés pas, dit-il, aux Medecins qui étoient au chevet de mon lit, dites-moi ce que je dois craindre ou esperer; vous pouvés d'un seul mot décider de ma vie ou de ma mort; parlés, pouvés-vous me promettre que vous me conserverés le cher objet de ma tendresse, ou si la cruelle mort doit me l'enlever, je préviendrai ce barbare moment. Non, divine Emilie, ajouta le Comte, en se précipitant à mon col malgré ceux qui le retenoient, la parque ne nous séparera pas; tu me verras décendre avant toi dans le tombeau.

Eh! pourquoi cher Comte, lui répondis-je, vous plaire à augmenter ma douleur par votre desespoir. Pourquoi ne pas vous promettre

Digitized by Google

comme moi que le Ciel opérera un miracle en notre faveur. Si je vous ſuis chere, n'augmentés pas mes fraieurs, épargnés-moi la douleur que j'ai de voir couler vos larmes; elles me font plus ſoufrir que tout le mal qui m'acable. J'étois en éfet ſi atendrie, que chaque parole que je prononçois, étoit entrecoupée de quelques ſoupirs. Ce fut pour le Comte une raiſon qui l'engagea à ſe retirer dans une chambre voiſine de celle où j'étois. Les remedes que l'on me donna, dès qu'il ſe fut éloigné, loin de calmer la violence de mon mal, ne firent que l'irriter. On opina à une ſaignée, & on m'ouvrit pluſieurs fois la veine ſans qu'il en coulât une ſeule goute de ſang. Ce fut alors que les Medecins prononcerent que leur art m'étoit inutile, & qu'à moins que le Ciel ne m'arrachât à la mort, je n'avois pas plus d'un jour à vivre. Cet arrêt qui fut entendu de mes eſclaves qui avoient pour moi

Digitized by Google

un atachement qui alloit juſqu'à l'adoration, leur arracha des cris dont toute la maiſon retentit. Il ne fut que trop aiſé au malheureux Comte d'en ſoupçonner la cauſe. Son deſeſpoir le fit voler auprès de moi. Muley & ſon fils qui laiſſoit lire ſur ſon viſage une douleur peut-être auſſi vive que celle qui acabloit mon Epoux, le retenoient entre leurs bras, & vouloient l'empêcher de s'aprocher du chevet de mon lit. Barbares, leur diſoit-il en faiſant les éforts les plus violens pour leur échaper; vous voudriés, je crois, m'empêcher d'aller confondre mon dernier ſoupir avec celui d'une Epouſe que j'adore. Cruels, ſa mort eſt votre ouvrage. Penſiés-vous que nous puſſions l'un & l'autre ſurvivre au malheur qui nous arrêtoit dans ces funeſtes lieux: mais tremblés pour la vengeance que ma juſte fureur vous prépare. Adorable Emilie, Epouſe trop infortunée, je te ſuivrai dans

le tombeau ; mais je n'y décendrai qu'après avoir trempé mes mains dans le ſang de tes ennemis & des miens ; & redoublant en même tems ſes éforts, il échape à ceux qui le retenoient, & écartant les femmes qui l'empêchoient de s'aprocher de moi, il ſe jette à mon col, & arroſe mon viſage de ſes larmes.

Cher Epoux, lui dis-je d'une voix mourante, c'en eſt donc fait, nous ne nous verrons donc plus ; quelle ſéparation plus cruelle. Mais ô mon Dieu, je n'en murmure, j'adore les arrêts impénétrables de votre Providence. Vous avés voulu, Seigneur, me conduire à vous par la voie des aflictions, que votre ſainte volonté s'acompliſſe. Je baiſe amoureuſement votre main miſericordieuſe qui ne me frape que parce qu'elle veut me ſauver. Vous me demandés un ſacrifice de ma vie, je vous l'ofre ; Seigneur, cette vie miſerable qui n'a été qu'un

Digitized by Google

déplorable enchainement d'infortunes. Si mes prieres peuvent trouver grace devant vous, inſpirés à mon cher Epoux une reſpectueuſe ſoumiſſion pour vos divines volontés; faites qu'il ſuporte avec une humble reſignation le coup mortel qui va lui enlever une Epouſe tendrement cherie. Eh non! tendre Epouſe, reprit le Comte en prenant une de mes mains qu'il baignoit de ſes pleurs, non vous ne mourrés point, ou vous ne décendrés pas ſeule au tombeau; & quand la violence de ma douleur ne m'arracheroit pas la vie, mon deſeſpoir me permettroit-il de la conſerver. O Ciel! par quel crime me ſuis-je rendu digne de tes redoutables vengeances; tu veux que j'adore ta Juſtice, je l'adore, mais ſi elle n'eſt pas inexorable, mes larmes ne pourront-elles pas la deſarmer. Ah! ne permets pas que je l'ofenſe par des murmures que le deſeſpoir m'arracheroit. Cher Epoux, lui repar-

Digitized by Google

tis-je en ramaſſant le peu de forces qui me reſtoient, & en tâchant de commander à mes larmes, ne me refuſés pas une derniere preuve de votre tendreſſe ; je croirai que j'emporte votre amour au tombeau, ſi vous me promettés de faire violence à votre douleur, & de prendre ſoin de la conſervation de vos jours ; je ne mourrai pas toute entiere, je vivrai encore dans votre cœur ; l'image de votre tendre Emilie ne s'éfacera pas de votre eſprit, elle vous ſuivra par-tout. Vous vous dirés quelquefois qu'il ne fut jamais une Epouſe plus paſſionnée & plus tendre que celle que la mort vous enleve. Recevés, ajoutai-je, en tendant au triſte Comte une main glacée, les adieux de votre chere Emilie ; je ſens helas ! que mes forces m'abandonnent, je me meurs, & je ſens que mon amour vit encore tout entier dans mon cœur ; tendre Epoux, cher & aimable

Digitized by Google

Comte, & je ne puis en dire davantage, je tombe dans une foibleſſe qui m'ôte toute connoiſſance & tout ſentiment. Durant plus de trois heures on emploie inutilement les remedes les plus violens ; nul qui puiſſe m'arracher un ſeul ſigne de vie. Je n'étois plus comptée parmi le nombre des vivans. Pénétrée de reconnoiſſance pour les faveurs du Ciel, je dois reconnoitre que ma guériſon fut un miracle de la Toute-Puiſſance du Maitre Souverain à qui la mort obéit. Ce ne fut pas envain que mon vertueux Epoux en reclama l'aſſiſtance. Animé de la foi la plus vive, il ſe proſterne à genoux, éleve ſes yeux & ſes mains au Ciel, & adreſſe à Dieu les plus ferventes prieres. Il arrachoit des larmes à tous ceux qui l'écoutoient, & lui ſeul n'en répandoit pas. Plein de confiance dans les bontés de l'Etre ſuprême dont il implore le ſecours, il ſe croit aſſuré que je vais être renduë

Digitized by Google

à ſes vœux. Son eſperance ne fut pas confonduë. Je reprens l'uſage des ſens ; mais pour que je ne doutaſſe pas que je devois ma guériſon à un miracle, je me ſens aſſés de forces pour me lever. On me préſente quelque nourriture, & je mange avec un apetit dont je ſuis moi-même étonnée.

Je ſais que le fait que je viens de raporter, ne trouvera pas aiſément créance dans l'eſprit de mes Lecteurs. Pluſieurs le revoqueront en doute ; d'autres dans qui la foi eſt éteinte, qui veulent tout expliquer ſelon les foibles lumieres de leur raiſon, & qui ne reconnoiſſent d'autre puiſſance que celle de la nature, lui feront honneur de ma guériſon. Ce ſeroit envain que je tâcherois de les détromper de leur erreur ; mais auſſi ils ne m'empêcheront pas de regarder la conſervation de mes jours comme un miracle de la Toute-Puiſſance de Dieu. Muley lui-même & toute ſa famille

Digitized by Google

ne l'enviſageoient pas autrement ; & nous verrons bientôt les ſalutaires penſées que la vûë d'un miracle ſi éclatant inſpira à Mourat. Je ne parlerai point des tranſports de joie où le Comte ſe livra. Par l'excès de la douleur dont il avoit paru pénétré, on peut juger quels furent ſes raviſſemens, lorſqu'il n'eut plus à trembler pour mes jours ; il ne pouvoit méconnoître la main bienfaiſante qui venoit de me rendre à ſes vœux. Auſſi par combien de touchantes actions de graces ne s'exprima pas ſa reconnoiſſance, & ce qui en augmentoit la vivacité, c'eſt que ma guériſon fut ſi entiere, qu'il ne me reſta aucune foibleſſe.

J'étois ſi généralement aimée dans la maiſon de Muley, que le rétabliſſement de ma ſanté y répandit une joie univerſelle. Perſonne qui ne s'empreſſât de me faire les complimens de félicitation les plus ſinceres ; il faut cependant en excepter Bel-

Digitized by Google

zeide, qui aiant été témoin de tous les transports de desespoir auxquels le Comte s'étoit livré, & de toutes les marques que j'avois reçû de sa tendresse, ne pouvoit plus douter qu'elle n'eut été la dupe de sa dissimulation. Sa jalouse fureur ne put se moderer, & que ne fit-elle pas pour engager ses parens à la venger. Mais si elle les animoit contre moi & contre mon Epoux, le généreux Mourat détournoit les coups dont nous étions ménacés. Il fit plus, il resolut pour l'interêt de ma tranquilité de me sacrifier sa passion, ou du moins de ne plus s'opposer au bonheur de son Rival. Vous me voiés, Madame, me dit-il, peu de jours après ma guérison miraculeuse, métamorphosé en un homme nouveau. Non je ne me connois plus, & mon esprit & mon cœur sont également changés; j'ai toûjours reconnu la puissance du Dieu que vous adorés, c'est le même que je sers; mais combien de doutes qui commencent à

m'inquieter au ſujet de ma Réligion. Celle que vous profeſſés n'eſt-elle pas la ſeule véritable. Le Miracle que le Ciel a operé en votre faveur eſt ſans ceſſe préſent à mon eſprit, à meſure que je m'en rapelle les circonſtances, il me ſemble d'entendre au dedans de moi-même une voix interieure, qui me dit, que les Chrétiens ſont les ſeuls dont les prieres ſoient favorablement écoutées du Maitre qu'ils ſervent; je n'ai pû écouter celles que le Comte a adreſſé au Ciel ſans être touché; le prodige dont elles ont été ſuivies, a ravi toute mon admiration. Non, me ſuis-je dit en moi-même, il n'eſt pas poſſible que celui dont Dieu exauce ſi viſiblement les vœux, ſoit dans l'erreur. Sa Réligion ne peut être fauſſe; mais que dois-je penſer de la mienne. Je vous avoüe, Madame, que depuis que j'ai fait ces réflexions, je ne ſuis plus à moi-même. Je répondis à Mourat qu'il ne devoit pas douter que ce ne fut la grace qui commençoit

Digitized by Google

çoit à agir de son cœur, qu'il devoit craindre d'en étoufer les pieux mouvemens, qu'il seroit inexcusable s'il s'opiniatroit à fermer les yeux à la lumiere divine qui daignoit l'éclairer; qu'il faloit qu'il s'adressât à quelque Ministre de notre sainte Réligion, qui éclairciroit les doutes qui l'inquietoient, & qui lui feroit voir le faux & le ridicule des superstitieuses erreurs dans lesquels il avoit été élevé. Mais le respect humain, une mauvaise honte étoufa dans Mourat ces premieres semences de conversion; il avoüa de bonne foi qu'il se pouvoit faire qu'il fut dans l'erreur. Mais que diroit-on de moi, ajoutoit-il, si j'abandonnois la Réligion de mes Peres? Ne serois-je pas acusé de legereté & d'inconstance. Quelle tâche honteuse ne serois-je pas à mon nom? Ne serois-je pas regardé comme l'oprobre de ma famille. Les raisons que j'emploiai pour démontrer à Mourat, qu'il y avoit de la lâcheté à ne pas sa-

Digitized by Google

voir se mettre au dessus des vains discours des hommes, ne purent le persuader ; je remarquai même par le soin qu'il prit de faire rouler la conversation sur un autre sujet, qu'il sembloit se repentir de m'avoir trop ouvert son cœur. Durant plus d'une heure qu'il s'entretint encore avec moi, il ne me parla que des cruelles alarmes que lui avoient causé ma maladie. Je crus devoir profiter de cette occasion, pour le prier d'une grace que je n'avois encore osé lui demander. Je veux croire, lui dis-je, qu'il n'est personne qui ait été plus effraié que vous des perils qui ont ménacé mes jours, ni qui prenne plus de part que vous au rétablissement de ma santé ; mais généreux Mourat, voulés-vous me prouver que la conservation de ma vie vous est chere ; vous savés qu'éloignée de ma Patrie. Ah ! n'achevés, Madame, me répondit il, je prévois quelle est la preuve que vous me demandés de mon amour. Je vous ai dit

Digitized by Google

que mon cœur étoit changé, & je vais vous en convaincre. N'atendés pas que je vous dise que l'ardeur de ma passion soit ralentie, je sens au contraire qu'elle croit à chaque instant; mais plus elle est vive, plus vous devés me savoir gré de l'éfort généreux que m'a couté la résolution que j'ai prise. Vous soupirés, Madame, après le moment qui vous dérobera à ma vûë, votre indiference vous fait compter pour rien, que ce barbare moment doive être le dernier de ma vie. Eh bien! vos vœux seront satisfaits, je vous en donne ma parole d'honneur, moi-même je travaillerai à assurer votre bonheur & celui de mon Rival, j'engagerai mon Pere à vous renvoier avec lui dans votre Patrie. L'unique grace que je vous demande, Madame, c'est que vous daigniés quelquefois vous souvenir du malheureux Mourat, représentés-vous-le baigné dans ses larmes, livré à la plus amere douleur, ne cessant de

repeter votre adorable nom, ne s'occupant que de votre chere idée, trainant dans l'ennui & dans le deſeſpoir des jours infortunés: peut-être donnerés-vous des larmes à mon triſte ſort, peut-être vous dirés-vous quelquefois à vous-même, oui, un Amant ſi fidele & ſi tendre méritoit une deſtinée moins malheureuſe. Son amour le rendoit digne du mien, & je n'ai eu pour lui que de l'indiference; mais rapellés-vous ſur tout la cruelle victoire que je me diſpoſe à remporter ſur moi-même. Je ſens que ma vie eſt atachée au plaiſir de vous vöir, & je conſens à me priver de ce plaiſir dont je pourrois jouir toûjours.

Non illuſtre Mourat, lui répondis-je, un pareil excès de généroſité ne me ſurprend point, je me le promettois de votre grandeur d'ame; mais voulés-vous mettre le comble à ma félicité, venés en être vous-même le témoin; vous me faites eſperer qu'il me ſera permis de

revoir bientôt ma Patrie, j'oſe vous en conjurer avec inſtance ; faites-moi la grace de m'y acompagner. Mon amitié, ma reconnoiſſance, mon eſtime vous eſt duë toute entiere, fourniſſés-moi l'ocaſion de vous en donner de continuelles preuves. Je ſais quels ſont les ſentimens de mon Epoux à votre égard, & je puis vous répondre que ſa joie ſera égale à la mienne, ſi vous m'acordés la grace que je vous demande avec inſtance. Eh! quoi donc, Madame, me répondit Mourat, en atachant ſur moi des regards languiſſans, oubliés-vous que vous parlés au plus tendre & au plus paſſionné de tous les Amans, & que lui propoſés-vous, qu'il s'éloigne de ſa Patrie, qu'il s'arrache du ſein de ſa famille pour aller être le triſte témoin du bonheur de ſon Rival ; c'eſt-à-dire que vous ſouhaités que j'aille expirer de douleur & de deſeſpoir à vos yeux. Ah! n'eſt-ce pas aſſés que par le plus généreux de tous les éforts,

Digitized by Google

je consente à une séparation plus cruelle pour moi que la mort même; c'est avec éfroi que j'en envisage le barbare moment. Je sais, Madame, que vous voudriés que ce moment ne fut pas reculé; mais je veux que ce soit la pitié seule qui parle dans votre cœur en ma faveur. Me refuserés-vous une seule année de délai, ce terme ne m'est-il pas nécessaire pour me préparer au mortel chagrin auquel je me condamne. Seriés-vous assés cruelle pour murmurer d'un si court retardement. Souvenés-vous quel en sera le prix; j'ai l'honneur de vous le repetor, ma parole vous est engagée, & je ne la retracte pas: au bout de ce tems-là, il vous sera libre de m'abandonner à mon desespoir. Je ne m'atendois pas que Mourat dût mettre une condition si afligeante à la grace qu'il me faisoit esperer. Je lui représentai inutilement que pour l'interêt même de son repos, il devoit consentir à une prompte séparation, qu'elle lui devien-

Digitized by Google

droit plus insuportable ; à mesure qu'il se seroit fait une plus longue habitude de me voir. La violence de son amour le rendit sourd à toutes les raisons que j'employai pour l'engager à abreger le tems de mon exil. J'aurois été inconsolable, si je n'eusse compté sur les promesses du généreux Dom Louis & de son Epouse, & je ne fus pas heureusement trompée.

Trois mois après leur départ le Comte reçût une lettre qui nous aprit que le moment de notre délivrance aprochoit. Elle avoit été adressée à Anselmi Consul de la Nation Italienne à Thunis. Dès qu'il l'eut reçû, il s'informa comment il pourroit nous la faire tenir. La chose n'étoit pas aisée, parce que non seulement le Comte & moi nous ne sortions point, mais nous n'avions pas même la permission de recevoir aucune visite. Anselmi s'avisa d'un stratageme qui lui réussit. Par une lettre que Dom Louis lui écrivit, il

Digitized by Google

aprît que j'avois avec moi une Fille apellée Genevieve. Il crut qu'il lui seroit facile de se menager un entretien avec elle. Il vint donc trouver Muley, & lui dit, qu'il étoit chargé de traiter de la rançon d'une de ses Esclaves, dont il lui dit le nom. Muley qui auroit craint de me desobliger, s'il m'eut enlevé une personne à qui il savoit que j'avois donné toute ma confiance, répondit à Anselmi, que quelque somme qu'il lui ofrit, il ne pouvoit acorder la liberté à celle dont il lui parloit. Le Consul feignant d'être affligé d'un pareil refus, demanda du moins qu'il lui fût permis de voir la jeune Esclave pour qui il s'interressoit: Permission qui lui fut acordée de la meilleure grace du monde, & dont il profita pour lui remettre secretement la lettre interressante que Dom Louis nous écrivoit. Quelles preuves ce généreux Ami ne nous donnoit-il pas de son inviolable atachement; que de soins, que de mouvemens ne

Digitized by Google

lui avoit pas couté son zéle pour notre délivrance. C'eſt par ſa lettre que je veux que l'on juge des ſentimens de reconnoiſſance dont nous dûmes être pénétrés.

Cher ami, marquoit-il au Comte, aurés-vous autant de plaiſir à lire les heureuſes nouvelles que j'ai à vous aprendre, que j'en ai à vous les écrire. Tout paroit ſéconder le projet dont je vous ai fait part, lorſque vous avés reçû mes adieux. Je n'ai point été trompé dans mes eſperances. J'ai trouvé à Malthe un grand nombre de parens & d'amis, à qui j'ai rendu vos interêts auſſi chers que les miens. Ils brulent comme moi du deſir de briſer vos chaines, & celles de votre adorable Epouſe ma chere parente. Le vaiſſeau ſur lequel nous devons nous embarquer pour voler à votre ſecours, eſt prêt à ſe mettre en Mer. Nous ne ferons cependant voile qu'environ le quinziéme du mois prochain. Profités de ce délai pour engager Muley à re-

Digitized by Google

commencer ſes courſes, faites en ſorte qu'environ le même tems il abandonne le port de Thunis ; déterminés-le à prendre la route des côtes de l'Eſpagne, nous tiendrons le même chemin, & ſoiés ſûr que le Corſaire ne nous échapera pas. L'intrepidité des généreux Chevaliers qui m'acompagnent, me répond d'une victoire aiſée, vous en verrés ſur tout un parmi eux qui ſe diſtinguera par des prodiges de courage ; je ne vous en dirai pas le nom ; mais qu'il vous ſufiſſe d'aprendre que je combatrai à ſes côtés, & que ſes jours me ſont mile fois plus chers que les miens.

A ces marques je ne pouvois meconnoitre l'incomparable Roſalie. Tranſportée d'admiration, j'interrompis le Comte pour donner à mon illuſtre Amie des louanges qui quelques énergiques qu'elles fuſſent, n'exprimoient que bien foiblement les ſentimens de mon cœur ? Aurois-je cru que la fin de la lettre dût

Digitized by Google

m'arracher des larmes. Dom Louis m'aprenoit que la Baronne d'Orignia ma parente, peu de tems après mon enlevement, avoit été ataquée d'une maladie violente qui l'avoit mis au tombeau, qu'elle avoit profité des derniers momens de sa vie, pour demander pardon à Dieu de tous les mauvais traitemens qu'elle m'avoit fait essuier, & des malheurs où elle m'avoit précipité. Que pour me les faire oublier, & pour témoigner combien son repentir étoit sincere, elle m'avoit fait héritiere de tous ses biens. Un si foible avantage ne put calmer ma douleur, ces richesses immenses que la Baronne me laissoit, je les aurois sacrifié volontiers pour la rapeller à la vie. La bonté de mon cœur reveilla dans moi tous les sentimens de la nature; je donnai autant de larmes à la mort de ma parente, que si elle ne m'eut jamais donné aucun sujet de ressentiment. J'avouerai cependant que ma tristesse ne fut pas assés vive,

Digitized by Google

pour qu'elle pût absorber la joie que me causoit l'espérance d'une prochaine liberté. Il est vrai que pour l'obtenir, il devoit m'en couter bien des chagrins & bien des alarmes. Pouvois-je envisager sans fraieur la cruelle necessité où je serois d'être pour quelque tems séparée de l'aimable Comte. Que de perils outre cela où sa vie pouvoit être exposée, & ces perils mon inquiete tendresse ne les grossissoit-elle pas à mon imagination, éfraiée; mais pour assurer la réussite du projet que le généreux Dom Louis formoit en ma faveur & en celle du Comte, il étoit necessaire que Muley se déterminât à se remettre promptement en Mer, & il n'y paroissoit guéres disposé; l'esperance de cette double union dont il se flatoit, le retenoit à Thunis, & il paroissoit resolu à n'en sortir que lorsque j'aurois engagé ma foi à Mourat, & que le Comte seroit devenu l'Epoux de Belzeide. C'étoient là des obstacles qui me paroissoient

Digitized by Google

insurmontables. La chere Genevieve ne les jugea pas tels ; permettés-moi, me dit-elle, de ne pas vous opoſer à une tentative que je veux faire ſur l'eſprit de Mourat, & j'oſe vous répondre du ſuccès de votre entrepriſe ; aujourd'hui même j'aurai avec lui un entretien particulier, & vous pourrés, ſi vous voulés, en être témoin ; je ſais que vous deſaprouverés interieurement les diſcours que je lui tiendrai ; mais qu'importe ſi à ce prix je puis le faire entrer dans mes vûës. Je vous promets qu'il n'aura aucun ſoupçon du piége que je lui tend. Oui, ce ſera lui-même qui engagera ſon Pere à s'éloigner promptement de ces bords. Je demandai à Genevieve de s'expliquer davantage ; mais elle ſe contenta de me promettre que la journée ne ſe paſſeroit pas que je ſerois contente de ſes ſoins ; ne troublés pas ſeulement, me dit-elle, l'entrevûë que je veux avoir avec Mourat ; ſon amour ne manquera pas de l'a-

Digitized by Google

peller cette après-dinée auprès de vous. Evités ſa viſite en vous renfermant dans une chambre, d'où vous puiſſiés entendre les choſes que j'ai à lui dire.

L'idée que j'avois de la prudence de Genevieve, fit que je ne craignis point de lui abandonner le ſoin de mes interêts. Quelque délicate que fut la tentative qu'elle méditoit, elle s'en tira cependant heureuſement. Mourat, ainſi qu'elle l'avoit conjecturé, fut exact à venir me rendre ſes hommages. Comme j'avois prévû l'heure à laquelle il viendroit, je me retirai peu de momens auparavant dans un cabinet qui communiquoit à la ſale où j'avois coûtume de recevoir ſes viſites. Il voulut retourner ſur ſes pas dès qu'il fut qu'il ne pouvoit me parler, mais Genevieve le retint en lui faiſant eſperer que je ne tarderois pas à revenir. Les momens lui étoient chers, & elle en profita. Il ne lui fut pas dificile de faire rou-

Digitized by Google

ler ſur moi la converſation. Quel plaiſir plus doux pour un Amant, que de s'entretenir de l'objet de ſa tendreſſe. Le paſſionné Mourat ſe plaignit de mon indiference. L'adroite Genevieve, qui vouloit gagner ſa confiance, parut compatir à ſes plaintes; elle lui dit même qu'elle étoit ſurpriſe qu'il n'eut pû encore triompher de mon inſenſibilité. Ce n'eſt pas, Monſieur, ajoûta-t'elle, pour faire valoir les petits ſervices que j'ai tâché de vous rendre auprès de ma maitreſſe; mais croiriés-vous que mile fois je lui ai dit les choſes les plus touchantes en votre faveur. Souvent je l'ai atendri au point qu'elle ne me répondoit que par des ſoupirs qui marquoient que ſes reſolutions étoient ébranlées; & je ſuis bien trompée ſi ce n'eſt pas bien plus la crainte de paroitre volage, que l'amour qui la tient atachée au Comte; & je crois qu'une abſence de quelques mois ſufiroit pour la gué-

Digitized by Google

rir d'une passion qui me paroit bien ralentie. O Dieux! que me dites-vous, s'écria Mourat, quoi, puis-je ajouter foi à un discours si flateur pour mon amour. Mais non, chere Genevieve, vous ne cherchés à flater mes maux, que parce qu'ils excitent votre pitié. Ah! je ne connois que trop que je suis condamné à bruler d'un amour qui durera autant que ma vie, sans esperance d'aucun retour. Ah! je conviens, lui repartit Genevieve, que la présence d'un Rival cheri n'est pas fort propre à avancer vos afaires, mais vous feriés-vous un scrupule de l'éloigner pour quelque tems, & il ne sera pas necessaire pour cela que vous aïez recours à la violence. Si votre Pere, par exemple, vouloit se remettre en mer, pensés-vous que le Comte refusât de l'acompagner. Pour moi, je crois qu'il saisiroit avec empressement cette ocasion qui s'ofriroit de pouvoir signaler son courage, & de meriter par

là

là sa liberté ; & si durant son absence il remportoit des victoires, peut-être de votre côté en remporteriés-vous une qu'à son retour il ne pourroit plus vous disputer.

Ingenieux à nous flater, nous croions aisément ce qui s'acorde avec nos desirs, & c'est là le défaut ordinaire des Amans. J'avoüe que le piége qui étoit tendu à Mourat étoit grossier ; mais quand il n'eut tiré d'autre avantage du conseil qu'on lui donnoit, que celui d'être délivré de la présence d'un Rival importun, pouvoit-il hésiter de le suivre. L'unique chose qui l'inquietoit, étoit de savoir si le Comte se prêteroit de bonne grace au voiage qu'on lui proposeroit ; parce que dans cette supposition je n'aurois eu aucun reproche à faire à Mourat, & si j'avois pû être animée de quelque ressentiment, il sembloit que ce devoit être contre le Comte qui sans y avoir été forcé, eut consenti à se séparer de moi. Il ne s'agissoit donc

Digitized by Google

plus que de ſonder ſes ſentimens, car Mourat ne doutoit pas que ſon Pere de qui il étoit tendrement aimé, ne ſe prêtât à tous ſes deſirs. Genevieve n'eut pas beſoin de l'exhorter de mettre promptement la main à l'œuvre; il fut reglé que dès le lendemain Mourat s'inſtruiroit des intentions du Comte. Il eut le tems de ſe préparer au role qu'il devoit jouer, & il le joua ſi adroitement que le credule Mourat en fut la dupe. Mon Epoux lui dit, que quoiqu'il ne pût enviſager ſans éfroi le moment qui l'éloigneroit de moi, il ſoufroit cependant infiniment de vivre dans une honteuſe inaction, qu'il deſiroit avec ardeur qu'il s'offrit quelque ocaſion de ſignaler ſa valeur, & de rendre à Muley quelque important ſervice; parce qu'il croioit que c'étoit là l'unique moien qui lui reſtât pour obtenir ſa délivrance. Je vous tromperois, lui répondit ingenument le ſincere Mourat, ſi je vous flatois que mon Pere

Digitized by Google

fût disposé à vous acorder votre liberté. Vous savés à quel point vous lui êtes cher, sa tendresse souffriroit trop de votre absence, il se pourroit faire cependant qu'en l'acompagnant dans ses courses, vous eussiés ocasion de lui rendre tels services qu'il ne pourroit recompenser qu'en vous renvoiant dans votre Patrie. Examinés si sur cette esperance vous voulés vous remettre en Mer avec lui. Je l'instruirai de vos intentions, & je vous ferai part des siennes; le Comte répondit, que c'étoit avec plaisir qu'il acceptoit le parti qu'on lui proposoit, que son amour en murmureroit; mais que la reconnoissance exigeoit qu'il cherchât à s'aquiter des grandes obligations qu'il avoit à Muley, & que son interêt demandoit qu'il travaillât à en meriter de nouvelles graces.

Mourat n'eut pas beaucoup de peine à persuader à son Pére qu'il faloit qu'il mit promptement à la voile. Il n'eut pour cela qu'à lui re-

Digitized by Google

préſenter les grands avantages qu'il ſe promettoit de l'abſence du Comte. Quoiqu'il en ſoit, ſes ordres furent donnés pour que l'on tint ſon vaiſſeau prêt, & il fut reglé qu'il profiteroit du premier vent favorable pour s'embarquer, & le Pere & le Fils vinrent féliciter le Comte de la généreuſe réſolution qu'il avoit formé. Comte, lui dit Muley, c'eſt à préſent que je ne puis plus douter de votre courage; les perils où vous voulés vous expoſer m'en donnent la plus haute idée. Ces perils que je partagerai avec vous, ſeront pour vous & pour moi une ſource de gloire; je vous ai déja dit, que l'eſpoir du butin ne regloit pas mes courſes; ainſi nous aurons l'un & l'autre bien des ocaſions d'exercer notre généroſité. Je vous laiſſerai le maitre de diſpoſer à votre gré des eſclaves qui n'auront pû réſiſter à notre valeur. Le Comte eut bien mieux aimé que Muley lui eut dit, que ſa liberté ſeroit ſa recompenſe;

Digitized by Google

mais c'étoit là une grace qu'il lui eut demandé inutilement, & dont il ne pouvoit être redevable qu'au courage du généreux Dom Louis. Il se contenta donc de répondre au Corsaire, qu'il se feroit un honneur de combatre à ses côtés, & qu'il tâcheroit d'imiter les exemples d'intrepidité & de valeur qu'il lui donneroit. Témoin de cet entretien, je ne crus pas devoir y faire un personnage muet.

Feignant de ne pas aprouver la résolution du Comte, je l'acablai de mile tendres reproches. Ingrat, lui dis-je, est-ce l'amour que tu me dois qui t'inspire un pareil dessein, quoi tu songes à abandonner une Epouse dont la mort seule devroit te séparer. Ah! avoüe que je ne te suis plus chere, & trop fidele & trop tendre, je sens que je ne puis me venger de ton indiference? Que je serois heureuse si ton absence pouvoit me guérir de mon fatal amour. Il faut l'avoüer, la dissimulation fut de tout tems le

Digitized by Google

partage de notre sexe. J'acompagnai ces paroles d'un ton si plaintif & si touchant, je prêtai à mon visage un air si triste, que le Comte qui ne démêloit pas que je lui tenois un discours que mon cœur démentoit, se jetta à mes piés pour desarmer ma feinte colere ; continuant de me contrefaire, je feignis de me radoucir. Le Comte après s'être justifié sur les reproches que je lui faisois, me dit, qu'il étoit prêt à me sacrifier toutes ses volontés, & qu'il ne consulteroit que mes seuls desirs. Non, Monsieur, lui répondis-je, mon intention n'est pas de vous empêcher de voler où la gloire & la reconnoissance vous apelle ; mais pourquoi ne m'avoir pas fait part d'un dessein qui alarme ma tendresse ; executés-le, je ne le desaprouve pas. Mais promettés-moi que vous me raporterés un cœur tendre & fidele, vous savés que l'absence est l'écueil de l'amour. Mais je ne dois pas vous cacher que ma fidelité ne sera pas à l'épreuve de

votre inconſtance, & que ſans ſcrupule je me ferai de votre changement une raiſon de changer. Ces dernieres paroles étoient trop opoſées à mes ſentimens, pour que le Comte ne ſoupçonnât les raiſons qui m'engageoient à lui tenir un pareil langage. Pour ſeconder mon artifice, il me répondit aſſés froidement que l'avenir nous cachoit des évenemens que nous ne pouvions prévoir; mais que s'il conſultoit les diſpoſitions préſentes de ſon cœur, il ne croioit pas qu'il pût jamais oublier les ſermens de fidélité qui nous uniſſoient. Je n'étois pas ſi occupée de ce que mon Epoux me diſoit, que je ne jettaſſe de tems en tems quelques regards à la dérobée ſur le paſſionné Mourat. Il me ſembloit de lire dans ſes yeux l'eſperance dont il ſe flatoit; j'avoüe que me rapellant tant de preuves que j'avois reçû de ſa généroſité, je me reprochois l'abus que je faiſois de ſa crédulité; mais je dois auſſi ajouter que

c'étoient là des scrupules qui ne m'inquietoient pas infiniment, & que sans peine j'en fis un sacrifice aux interêts de mon amour.

Continuons, j'ai dit que Muley n'atendoit qu'un vent favorable pour s'embarquer, il pouvoit se lever à chaque instant. C'étoient par conséquent de tristes adieux que j'avois à faire au cher & aimable Comte. C'est par la mutuelle ardeur dont nos deux cœurs étoient enflammés, que je veux que l'on juge de quels torrens de pleurs nos tendres adieux furent arrosés. Mile fois je me jettai au col de mon adorable Epoux, en le conjurant de se rapeller dans les perils où l'exposeroit son courage, que la vie de sa chere Epouse étoit atachée à la sienne; n'oubliés pas cher Comte, lui dis-je, que je ne consens à votre départ, que parce que j'espere que vous serés bientôt rendue à ma tendresse. Souvenés-vous que vous me laissés ici livrée aux plus cruelles inquietudes, que

je ne commencerai à reſpirer que lorſque je vous verrai revoler entre mes bras. O Dieux! que d'alarmes, que me cauſera chaque moment de votre abſence. Faſſe le juſte Ciel que le premier vaiſſeau que vous rencontrerés, ſoit celui de notre généreux liberateur. Oui, tendre Epouſe, j'eſpere, me répondit le Comte, j'eſpere que le même Dieu puiſſant, qui par un miracle vous a conſervé à mes vœux, en operera encore un ſecond en ma faveur; c'eſt dans ſa bonté infinie que je mets toute ma confiance, un ſecret preſſentiment m'avertit que ce ne ſera pas en vain que je reclamerai ſon ſecours. Non, ce n'eſt point des hommes qui ne ſont que de foibles inſtrumens, qu'il fait ſervir à l'exécution de ſes deſſeins, c'eſt de lui ſeul que j'atends notre commune délivrance, & c'eſt à lui ſeul que j'en rendrai toute la gloire; c'eſt dans cette douce eſperance que je vous quite, & pourrois-je me réſoudre à m'éloigner de vous,

Digitized by Google

ſi je ne me croiois aſſuré que mon départ ſera ſuivi d'un prompt retour.

Ces ſentimens de confiance dans la protection du Ciel dont le Comte paroiſſoit pénétré, paſſerent dans mon ame, & ne contribuerent pas peu à ſoulager ma douleur; je vis partir mon Epoux avec plus de tranquilité que je ne pouvois m'en promettre de mon inquiéte tendreſſe. Je l'engageai à prendre avec lui Geraldi, qui avoit pour nous un ſi grand atachement, que quoiqu'il lui fut libre de retourner dans ſa Patrie, il n'avoit jamais voulu nous quiter; aimant mieux être le compagnon de notre eſclavage, que d'être condamné à vivre éloigné de nous. Je dois cependant dire que ce n'étoit pas ſon ſeul zele pour nos interêts qui le retenoit auprès de nous. Je fûs peu de jours après ſon départ que les malheurs qu'il avoit éprouvé dans ſes engagemens, n'avoient pû lui ôter le deſir d'en contracter des nouveaux.

Digitized by Google

Mile qualités charmantes, jointes à une beauté peu commune, faisoient de Genevieve une personne acomplie. Geraldi dont le cœur étoit susceptible des plus promptes & des plus vives impressions, ne put la voir sans s'éprendre pour elle du plus tendre amour ; il sût cependant si bien le déguiser, que je n'en eus aucun soupçon ; & il falut que Genevieve elle-même m'en fit la confidence. La douleur dont elle parut pénétrée après le départ du Comte, me parut trop vive pour que je crusse qu'elle se contentât de partager la mienne ; ses soupirs & ses pleurs qu'elle ne pouvoit retenir, me firent soupçonner le motif qui les faisoit couler, & elle ne put refuser de m'en faire l'aveu. Elle me confessa que si je soupirois après le retour du Comte, celui de Geraldi ne lui coûtoit pas moins d'impatience. Je lui fis des reproches sur ce qu'elle avoit tant tardé à me faire une pareille confidence ;

Digitized by Google

mais cet aveu ne le reculons-nous pas autant que nous pouvons? & combien d'artifices ne faut-il pas ſouvent emploier pour nous l'arracher. Genevieve m'étoit trop chere, & je lui avois des obligations trop eſſentielles, pour ne pas travailler avec ardeur à aſſurer ſon bonheur. L'on verra ſi elle eut lieu de ſe repentir de l'atachement qu'elle m'avoit voüé.

Je reviens à mes propres avantures. L'abſence du Comte me laiſſoit livrée aux amoureuſes pourſuites de ſon Rival. Dans l'incertitude où j'étois ſi le deſſein de Dom Loüis réuſſiroit, j'avois à joüer auprès de Mourat un perſonnage bien délicat; je devois également craindre & de le deſeſperer, & de lui laiſſer concevoir de trop flateuſes eſperances, & c'étoit là un milieu qui ne me paroiſſoit pas bien facile à garder, j'en vins cependant à bout. Non ſeulement je n'évitai pas la préſence de Mourat, mais

Digitized by Google

convaincuë que ſon amour ſe tiendroit toûjours renfermé dans les bornes du plus profond reſpect, je recevois les ſoins qu'il me rendoit avec une complaiſance dont il étoit enchanté ; je me plaiſois à lui donner à chaque inſtant mile marques nouvelles de mon eſtime ; je lui témoignois que ſa compagnie avoit pour moi des charmes infinis, & que ſi elle ne pouvoit me faire oublier le Comte, du moins ſoulageoit-elle beaucoup la douleur que me cauſoit ſon abſence. Mais, Madame, me dit-il un jour, ne me ſera-t'il jamais permis de flater mes vœux de la plus legere eſperance. Je ne vois que trop qu'un amour que rien ne peut ralentir, vous unit à mon Rival ; je crois même que quand cet amour ſeroit moins tendre, vous ne pourriés jamais oublier les ſermens de fidelité qui engagent votre foi au Comte ; je veux que ces ſermens ſoient autant de liens indiſſolubles. Mais, s'il arrivoit que

Digitized by Google

la mort vint à les rompre, ce n'eſt pas que je ſouhaite celle de mon Rival; oüi, les Dieux me ſont témoins qu'au prix même de ma vie je voudrois racheter la ſienne; mais, Madame, dites moi, je vous prie, dans cette ſupoſition pourrois-je eſperer. Ah! de grace ne me priés pas de vous répondre, lui repartis-je, n'eſt-ce pas aſſés que vous ſoiés aſſuré de ma reconnoiſſance & de mon eſtime; qui ſait ſi d'autres ſentimens ne ſe mêleront pas à ceux que je n'ai pû vous refuſer. Je conviens que ce n'étoit gueres là me reſſouvenir de la réſolution que j'avois priſe de ne point trop flater les vœux de Mourat; mais n'étois-je pas auſſi interreſſée à ne lui pas ôter toute eſperance? Peut-être lui eus-je tenu un diſcours encore plus flateur, ſi j'euſſe pû prévoir le généreux ſecours que je devois recevoir de ſon amour.

J'avois dans la perſonne de Belzeide une Rivale, qui éclairée par

Digitized by Google

ſa jalouſie, ſoupçonnoit que le prompt départ du Comte cachoit quelque miſtere ; mais lui eut-il été poſſible de le pénétrer. Elle eut pluſieurs converſations avec Genevieve qu'elle tourna de cent façons diferentes, pour en arracher les ſecrets dont elle vouloit être inſtruite. Que le Comte ſans y avoir été contraint eût pû s'éloigner de moi ; c'étoit-là une énigne qu'elle ne pouvoit expliquer, & dont Genevieve ne jugea pas à propos de lui donner l'explication. Cette premiere tentative ne lui aiant pas réuſſi, elle jugea que ſa curioſité trouveroit peut-être mieux ſon compte auprès de moi ; dans cette penſée elle me rédoubla ſes carreſſes pour gagner ma confiance. Mais je laiſſe à penſer ſi j'étois diſpoſée à lui faire part d'un ſecret d'où dépendoit ma liberté, & peut-être celle de mon Epoux. Mais une faute que je fis, c'eſt que je ne pouſſai pas aſſés loin la diſſimulation avec la perfide Bel-

Digitized by Google

zeide. Pour m'engager à lui ouvrir mon cœur, elle feignit d'être entiérement guérie de la paſſion dont elle avoit été enflammée pour le Comte. Ne ſoupçonnant pas le piége qu'elle me tendoit, je ne craignis pas de faire éclater toute l'ardeur de mon amour. Ma Rivale aplaudit à mes ſentimens ; & faiſant l'éloge du Comte, elle me dit que je n'aurois pû laiſſer tomber mon choix ſur un objet plus digne de ma tendreſſe. Durant plus de deux mois nos converſations ne roulerent gueres ſur un autre ſujet ; & toûjours mes ſentimens pour le Comte s'exprimoient avec la même vivacité. Soupçonnois-je que cela ne ſervit qu'à enflammer toûjours plus la jalouſe fureur de la cruelle Belzeide ; quel malheur, ô Dieux! plus barbare que celui que ſa rage me prépare.

Un ſoir que nous nous promenions ſeules dans le jardin, elle m'invita à y paſſer une partie de la nuit

Digitized by Google

nuit, & pour m'y engager elle se plaignit d'une insomnie qui ne lui permettoit, disoit-elle, de goûter aucun repos. Ma complaisance fit que je ne voulus point la desobliger, quoique je sentisse que le sommeil commençât à apésantir mes paupieres. Ma Rivale qui avoit une vivacité d'esprit très-amusante, tacha de me dérober à l'ennui par le recit qu'elle me fit de mile contes plaisans; lorsqu'elle sentit que l'heure marquée pour l'exécution du cruel dessein qu'elle avoit formé, aprochoit, elle me fit prendre, sans que je m'en aperçusse, la route d'une alée qui étoit la plus éloignée du corps de Logis. Nous y eûmes à peine fait trente pas que je crus entendre le bruit de quelques personnes qui marchoient sur nos pas; la fraieur dont je fus saisie, me fit détourner les yeux; que l'on juge quel dut être mon tremblement, j'aperçois six Maures qui s'avancent vers moi à grand pas. Je veux fuir, & je suis

retenuë par la cruelle Belzeide, qui tirant un poignard de dessous sa robe, me ménace de me l'enfoncer dans le sein si je n'étoufe les cris perçans que je poussois ; & dans le même moment je me sentis enlevée par les barbares complices de sa fureur ; quel éfort aurois-je pû faire pour leur échaper. Les premiers cris que la frajeur m'avoit arrachés, étoient parvenus aux oreilles de Genevieve, & la firent voler à mon secours ; mais quelle assistance pouvoit-elle me prêter, lui étoit-il possible de m'arracher d'entre les bras de mes ravisseurs ; elle eut le mortel chagrin de me voir enlever à ses yeux. Je fus transportée hors du jardin par le secours de quelques échelles de corde qui avoient été arachées contre les murs ; & dans moins d'un quart d'heure je me vis sur les bords de la Mer ; tremblante moins pour ma vie que pour mon innocence, je voulus me précipiter dans les flots, mais mes cruels ravisseurs m'entrai-

Digitized by Google

nerent avec violence dans leur vaisseau. Le Ciel dont je reclamai l'assistance, se montra sensible aux ferventes prieres que je lui adressai. Il s'éleva tout à coup un vent si contraire, que les barbares qui venoient de m'enlever, ne pouvoient, sans s'exposer à un prochain naufrage, abandonner les bords de la Mer; mais, helas! mes fraieurs ne furent pas pour cela dissipées, elles ne firent même qu'augmenter. Le Chef de mes raviſſeurs entre dans la chambre où j'avois été enfermée, & que je faisois retentir de mes gemissemens & de mes cris; la vûë de mes foibles charmes ne fut que trop prompte à alumer dans son cœur les feux d'une brutale passion. Quelles indignités, ô Ciel! n'eus-je pas à en soufrir; ce scélerat ose s'aprocher de moi le cimetére à la main, & me ménace de me trancher la tête si je ne consens à être l'infortunée victime de ses infames desirs; mais loin de trembler pour ma vie,

par les injures dont je l'acable, je tâche d'irriter sa fureur. Je ne crains pas de me jetter sur le fer meurtrier dont ses mains étoient armées, & que je ne voulois lui arracher que parce que je voulois m'en servir pour me donner la mort à moi-même; mes forces pouvoient-elles, helas! séconder mon desespoir, & pouvoient-elles me dérober à l'infamie dont j'alois être couverte; ç'en étoit fait de mon innocence si le Ciel n'eut fait voler à mon secours un généreux liberateur. C'est l'illustre Mourat qui vient m'arracher aux perils où j'étois exposée, acompagné d'une troupe de courageux esclaves à qui il avoit fait prendre les armes, il fut assés heureux pour marcher sur les traces de mes ravisseurs.

Dans le même moment qu'il aprochoit du vaisseau où j'avois été transportée, je le faisois retentir de mes cris perçans; mes forces m'avoient abandonnée, & je ne pouvois plus

échaper à la barbare violence dont j'étois menacée. Le scélerat qui alloit assouvir sur moi ses infames desirs, éfraié par le bruit qu'il entendoit, sort précipitanment de la chambre où j'étois pour voler sur le tillac; c'étoit là où il devoit subir le châtiment dû à ses crimes. Le courageux Mourat d'un coup de cimetére trancha la tête à ce scélerat, après avoir fait subir le même sort à ses compagnons. Il n'épargna la vie qu'à un seul, de qui il vouloit aprendre qui étoit l'auteur du cruel complot qui avoit été formé contre moi. Mon desespoir m'avoit prêté des forces, tandis que j'avois eû à trembler pour mon innocence; & je tombe sans sentiment & sans vie aux piés de mon généreux défenseur. Il eut beau m'agiter & me prêter tous les secours que son amour inquiet put lui inspirer, je ne repris l'usage des sens que lorsque j'eus été transportée dans mon aparte-ment.

Digitized by Google

Le premier objet qui s'ofrit à ma vûë lorſque je revins de ma foibleſſe, fut mon liberateur qui tenoit une de mes mains qu'il arroſoit de ſes larmes, & ſur laquelle il tenoit ſa bouche colée. J'étois trop pénétrée de reconnoiſſance pour la dérober à ſes amoureux tranſports; je ne ſais même comment je pus réſiſter au deſir qui me preſſoit de me jetter à ſon col. Trop généreux Mourat, m'écriai-je, c'eſt donc à vous à qui je dois la conſervation de ma vie & celle d'un bien encore plus précieux. Non, non, ce n'eſt pas aſſés de toute ma reconnoiſſance pour m'aquiter de tout ce que je vous dois; & que ne puis-je . . . Eh! de grace, Madame, me repartit le tendre Mourat, ne m'en dites pas davantage, je ſais que vous vous plaignés de ne pouvoir m'acorder la ſeule récompenſe qui puiſſe flater mes vœux; mais je n'en merite aucune; car qu'ai-je fait pour vous que ce que l'honneur me commandoit

Digitized by Google

de faire ? Connoissés mieux de grace la délicatesse de mes sentimens. Non, ce ne sera jamais par les foibles services que le hazard me permettra de vous rendre, que je veux toucher votre cœur ; s'il parle un jour en ma faveur, je veux n'en être redevable qu'à mon amour.

Il m'aprit ensuite qu'aiant été averti par Genevieve de mon enlevement qui soupçonnoit Belzeide d'en être l'auteur, il étoit volé dans sa chambre ; mais que ne l'y aiant pas rencontrée, il s'étoit mis à la hâte à la tête d'une partie des éclaves de son Pere, & qu'il avoit été assés heureux pour découvrir la route que mes raviſſeurs avoient pris ; mais, Madame, ajouta-t'il, l'un de ces scélerats qui vous ont enlevé est entre mes mains : j'ai pris moi-même le soin de l'interroger, & c'est de sa bouche que j'ai apris quelle est la victime qui doit vous être immolée ; je ne ferai pas atention que le même sang qui coule dans ses vei-

Digitized by Google

nes, coule dans les miennes : ordonnés vous-même du châtiment qui est dû à ses crimes ; c'est une Sœur indigne, qui animée par sa jalouse fureur a engagé par de grandes récompenses des barbares à vous enlever, & qui vous a elle-même livré entre leurs mains ; c'est là son forfait, réglés-en le châtiment, & c'est moi-même qui le lui ferai subir. Eh bien, Monsieur, aprenés, répondis-je à Mourat, comment ma réligion m'ordonne de me venger ; je rends toute mon amitié à Belzeide, qu'elle me fasse la grace de ne pas me refuser la sienne. Eh ! non non, Madame, me repartit mon liberateur, en se jettant à mes genoux, non il ne sera pas dit que vous ne serés point vengée, vous écoutés trop la voix de la clémence en faveur d'une miserable indigne de votre pitié. Je lui répondis que s'il vouloit m'obliger, je le priois de m'amener lui-même sa Sœur ; & que par des sincères caresses dont

je l'acablerois, je tâcherois de lui faire oublier le reſſentiment dont elle étoit animée contre moi. Mais la cruelle Belzeide deſeſperée de ce que ſon barbare projet avoit échoué, n'en étoit devenuë que plus furieuſe; de façon que ſa Mere qui craignoit que ſa rage ne lui fit tremper ſes mains dans mon ſang, ſe crut obligée de la faire enfermer durant pluſieurs jours. Peu d'heures après ma délivrance, Zadire elle-même vint me voir, & me fit pour ſa malheureuſe fille les excuſes les plus capables de m'atendrir, & de deſarmer ma colere, ſi la bonté de mon cœur m'eut permis d'en conſerver. Cette Mere afligée parut charmée de mes généreuſes diſpoſitions, & elle m'en rendit les actions de graces les plus touchantes. Ce malheur auquel je venois d'échaper me valut de ſa part mile marques de l'amitié la plus prévenante.

Je n'ai point parlé de Genevieve

à qui j'étois en partie rédevable de ma délivrance, par l'atachement qu'elle avoit pour moi. Mon Lecteur peut juger quel fut l'excès de sa joie, lorsque j'eus été tirée des mains de mes raviſſeurs. Cette généreuſe Fille paroiſſoit tranſportée hors d'elle-même, je ne pouvois m'arracher d'entre ſes bras; la joie que ma vûë lui cauſoit lui faiſoit répandre des torrens de larmes, dont elle arroſoit mon viſage: elle ne ſavoit de quels termes ſe ſervir pour m'exprimer ſes raviſſemens. Nous touchions de près l'une & l'autre au moment qui alloit mettre le comble à nos vœux; mon Lecteur me reprochera peut-être que je précipite trop le recit de mes avantures; mais peut-être ne l'ai-je déja que trop ennuié par celui de mes infortunes. Juſqu'à préſent je ne me ſuis repréſentée que comme aiant été le miſerable jouët de la deſtinée la plus malheureuſe. Ma patience n'avoit-elle pas été aſſés

éprouvée, n'étoit-il pas juſte qu'elle fut enfin recompenſée ?

Depuis plus de quatre mois l'abſence du Comte m'arrachoit de continuels ſoupirs ; que ne ſouffrois-je point de l'incertitude où j'étois ſi le deſſein formé pour notre délivrance réuſſiroit. La fin de mes cruelles agitations aprochoit. Je ne ſais quelle envie me prit un jour d'aller me promener ſur les bords de la Mer, quoique je ſûſſe que c'étoit là une permiſſion que je ne puſſe eſperer, je me hazardai cependant d'en faire la propoſition à Mourat, qui me répondit obligeamment que je devois ſavoir qu'il n'avoit d'autres volontés à conſulter que les miennes ; & que puiſque je me promettois quelque plaiſir dans la promenade que je lui propoſois, il auroit l'honneur de m'acompagner, ſi je voulois bien le lui permettre. Je le remerciai de ſa politeſſe, & lui aſſignai l'heure où il viendroit me prendre dans mon

apartement. Je voulus que Geneviève fût de la partie; nous étions l'une & l'autre bien éloignées de soupçonner le bonheur inéfable qui nous atendoit.

Il y avoit environ une heure que nous nous promenions. Un vaisseau qui avançoit vers nous à force de voiles & de rames, atiroit tous mes regards, aussi-bien que ceux de Mourat. Je ne sais, me dit-il, si je me trompe, après l'avoir consideré atentivement, mais, & s'arrêtant ensuite quelques momens, non, ajouta-t'il, je ne puis en douter, c'est le navire de mon pere. De Muley, m'écriai-je, & l'émotion dont je fus saisie, ne me permet pas d'en dire davantage; j'aurois voulu pouvoir fendre les flots pour voler à la rencontre de ce vaisseau, qui quoique pousé par un vent favorable, ne faisoit pas assés de chemin au gré de mon impatience. Combien de momens qui s'écoulerent avant que je puse di-

Digitized by Google

ſtinguer ceux qui étoient ſur ſon bord. Quoi de plus perçant que les yeux d'une tendre amante. Les miens, auſſi-bien que ceux de Genevieve, ne nous tromperent point. Toutes les deux nous apercevons en même tems les chers objets de notre amour. C'eſt le Comte, m'écriai-je, c'eſt mon adorable Epoux. Oui, Madame, reprit Genevieve, c'eſt ſon fidele ſerviteur, c'eſt Geraldi qui l'acompagne. Me détachant dans le moment de Mourat qui étoit ſurpris de ne pas voir paroitre ſon pere, je vole avec Genevieve vers le port. J'ai peine à atendre que l'on ait jetté l'ancre. Je tends mes mains à mon adorable Epoux. Je l'apelle des noms les plus touchans. Je me plains de ce que je ne le tiens pas encore étroitement ſerré entre mes bras. Mes vœux ſont enfin exaucés. Le cher Comte ſe précipite ſur le rivage, & vient ſe jetter à mon col. Quel moment, ô Dieux! puis-je m'en

Digitized by Google

rapeller le ſouvenir ſans ſentir ſe renouveller dans mon cœur les mêmes mouvemens dont je fus alors agitée. Extaſe, tranſport, raviſſement, amoureuſe langueur, j'éprouve dans le même moment tout ce qu'un cœur enflammé du plus tendre amour peut ſentir de plus vif & de plus touchant, Mais mon bonheur n'étoit pas encore aſſés grand; je ſuis arrachée d'entre les bras de mon Epoux, pour paſſer dans ceux d'un Cavalier, qui ſans me laiſſer le tems d'atacher ſur lui mes regards, ſe jette à mon col, & m'acable des plus vives carreſſes. A quels nouveaux tranſports de joie n'ai-je pas ſujet de me livrer; c'eſt la généreuſe Roſalie, c'eſt cette Amie tendrement cherie qui paroit comme moi dérobée hors d'elle-même. Quelle entrevue plus atendrillante. Je laiſſe à mon Lecteur à imaginer tout ce qu'elle eut de touchant. Rien n'auroit manqué à ma joie, ſi Mourat eut pû la par-

Digitized by Google

tager. Mais à quelle triſteſſe ne dut-il pas ſe livrer, lorſque le Comte lui eut apris le malheur qui étoit arrivé à Muley. Quelle déſolation cette triſte nouvelle n'alloit-elle pas répandre dans toute ſa famille. Le Comte n'eut pas été cru ſur ſa parole, s'il n'eut préſenté une lettre que Muley écrivoit lui-même à Zadire ſon Epouſe.

Que cette lettre, chere Zadire, lui marquoit-il, ne faſſe point couler vos larmes; ſi je ne ſuis point libre, je ne puis du moins me plaindre de mon eſclavage. Que ne fait pas le généreux Dom Louis pour l'adoucir, & que n'a-t'il pas fait auſſi-bien que ſon illuſtre Epouſe, pour me conſerver la vie. Je n'ai pas de moindres obligations à celui qui vous remettra ma lettre. N'heſités point de lui remettre le précieux dépôt qu'il va rechercher; il en coûtera bien des larmes à mon fils, mais que comme moi il ſe ſoumette aux arrêts du Ciel & aux vo-

Digitized by Google

lontés de notre grand Prophete Mahomet. J'atends avec impatience le retour du vaisseau que je vous renvoie, & qui me reportera à Thunis.

Quoique cette lettre m'annonçât ma liberté, je ne pus cependant m'empêcher de mêler mes larmes à celles de l'infortunée Zadire. M'étant jétée à son col, je n'oubliai rien pour calmer sa douleur; mais un sujet de crainte qui ne devoit cependant pas l'alarmer, augmentoit sa tristesse. Touchée des carresses qu'elle recevoit de mon amitié, elle me demanda si elle pouvoit bien se promettre que je ne me vengeasse pas sur le malheureux Muley de la cruauté de la perfide Belzeide. Je lui répondis non seulement de façon à dissiper ses inquietudes, mais je la laissai persuadée que le Comte & moi nous conserverions toute notre vie la plus vive reconnoissance pour toutes les marques de bonté que nous avions reçu

reçu dans sa famille, durant tout le séjour que nous avions fait à Thunis. Son amour pour un Epoux dont elle étoit tendrement cherie, la rendoit autant impatiente de nous voir reprendre la route de Naples, que nous l'étions d'y arriver; ainsi nous ne demeurâmes à Thunis qu'autant de tems qu'il en faloit pour fournir notre vaisseau de tout ce qui nous étoit nécessaire. Mourat autant par tendresse pour son Pere que par l'amour qui ne lui permettoit pas de me quiter, résolut de nous acompagner. J'étois pénétrée pour lui d'une si vive reconnoissance & d'une estime si singuliere, que ce fut avec joie que j'apris sa résolution. Je reçûs les tristes adieux de Zadire qui auroit bien voulu que sa fille fût venu avant mon départ me demander pardon de tout ce que sa jalouse fureur lui avoit fait entreprendre contre moi; mais l'arrivée du Comte avoit redoublé sa rage, au point que l'on fut obligé de l'enfermer une seconde fois.

Digitized by Google

Nous profitâmes du premier vent favorable qui se leva pour mettre à la voile, & il nous acompagna heureusement durant tout le cours de notre navigation qui ne fut que de quinze jours. Impatiente de savoir comment avoit réussi le dessein de Dom Louis, je priai le Comte de me faire le recit de toutes les avantures qui lui étoient arrivées depuis son départ de Thunis. Je me gardai bien, comme l'on peut croire, de choisir le tems où Mourat eut pû nous entendre. Que de choses qu'il auroit aprit que je souhaitois qu'il ignorât toûjours. Comme il ne nous quitoit pas durant le jour, je priai mon Epoux de venir pendant la nuit dans la chambre que j'ocupois avec Rosalie & Genevieve; & je lui conseillai d'atendre que Mourat fut endormi pour se rendre auprès de moi, ce qu'il exécuta. Et voici ce qu'il m'aprit des obligations que nous avions au zele & au courage de Dom Louis, & à celui de la généreuse Rosalie:

Digitized by Google

vous savés, chere Emilie, me dit le Comte, les mesures qui avoient été concertées pour notre délivrance, elles ont toutes réussi au gré des desirs de Dom Louis & des miens. Il m'avoit marqué qu'il prendroit la route des côtes d'Espagne, & que je devois engager Muley à tenir le même chemin; il ne me fut pas dificile de l'y déterminer; mais le vent ne s'acorda pas avec mes voeux. Durant plus de quinze jours nous en eûmes un si contraire, qu'il nous éloignoit toûjours plus de notre route, il eut à peine cessé qu'un nouvel obstacle s'opposa à mes desirs. L'intrépide Muley qui ne se plaisoit que dans les combats, aperçût un vaisseau, qu'il résolut d'ataquer: quoiqu'il fut meilleur voilier que le nôtre, il ne pût cependant nous échaper. Dès que nous pûmes faire jouer notre artilerie, nous le saluâmes de plusieurs bordées de Canon qui l'endomagerent considerablement. Ce premier échec ne l'obligea pas de se

rendre, les grapins furent jettés de part & d'autre, & on en vint à l'abordage. J'avoüe que je fus surpris des prodiges d'intrépidité dont Muley me rendit témoin. Quelque courageux que fussent les ennemis que nous ataquions, & quoique leur nombre fut bien superieur au nôtre, ils ne purent cependant tenir longtems contre la bravoure avec laquelle Muley combattoit. Je ne dirai pas que je tâchai d'imiter ses exemples; quoiqu'il en soit, après trois heures d'un combat sanglant, nous nous rendons maitres du vaisseau ennemi. Le desintereſſré Muley l'abandonna au pillage des barbares qui l'acompagnoient, & le fit ensuite couler à fond.

Après cette premiere expédition, nous reprimes enfin notre premiere route. Trois semaines se passerent sans qu'aucun vaisseau s'ofrît à notre vûe; mais nous eûmes à peine découvert les côtes d'Espagne, que Muley transporté de joie vint m'an-

Digitized by Google

oncer de me préparer à un nouveau combat ; mais ce qui rendit ma joie plus vive que la ſienne, c'eſt qu'il m'avertit que c'étoit un vaiſſeau Malthois que nous allions ataquer ; comme il ne cherchoit pas à nous éviter, nous ne fûmes pas long-tems à le joindre. Nous lui lachâmes d'abord quelques bordées de canon : mais quelle fut la ſurpriſe de Muley de voir qu'il n'uſoit pas de repréſailles. Nos ennemis ne nous tirerent même aucun coup de feu, nous les vimes ſe ranger ſur leurs bords, n'aiant en main que des armes blanches, mes yeux ne purent méconnoitre le courageux Dom Louis qui étoit à leur tête, quoiqu'il eut la tête couverte d'un caſque. Il avoit à ſes côtés un Chevalier dont la contenance intrépide fixoit tous mes regards ; comme ce n'étoit pas là une ocaſion de ſignaler mon courage, je me gardai bien de vouloir combattre cette fois là à côté de Muley : après avoir feint d'opoſer

Digitized by Google

durant quelque tems la vigoureuſe réſiſtance ; je me laiſſai deſarmer par un Chevalier qui me fit paſſer ſur ſon bord. La plus grande partie de notre équipage eut le même ſort, malgré la fureur avec laquelle Muley ſe défendoit. Il eut été facile de lui faire perdre la vie, ſi ceux qui l'ataquoient n'euſſent voulu la lui conſerver. On lui crioit envain de mettre bas les armes, mile morts, il les auroit plûtôt ſoufert que de ſe deshonnorer par une pareille lâcheté ; mais épuiſé de forces, ſon cimétere lui tombe des mains après une réſiſtance de plus de quatre heures, le jeune Chevalier qui combatoit à côté de Dom Louis le ramaſſe, & abaiſſant la viſiere de ſon caſque, il ſe jette en même tems au col de Muley. Quelle fut ſa ſurpriſe de reconnoitre dans la perſonne du prétendu Chevalier qui venoit de le faire priſonnier l'aimable Roſalie ſon ancienne eſclave, & pour augmenter ſon étonnement, Dom Louis ſe préſente en même

Digitized by Google

tems à ſes yeux. Courageux Muley, lui dit-il, pouriés-vous nous ſavoir mauvais gré de la liberté que vous nous avés renduë, pouvoit-elle nous être chere ſi nous ne procurions celle de deux eſclaves, que vous ne reteniés hors de leur Patrie que parce qu'ils vous étoient trop chers. Conſolés-vous, vous reverrés bientôt les bords de Thunis, vous y retournerés avec votre vaiſſeau & avec tout votre équipage; mais vous conjecturés aſſés quel doit être le prix de votre rançon, ne conſentés-vous pas de demeurer en ôtage, en atendant que le vaiſſeau que vous renvoierés à Thunis en ramene ma chere parente. Muley fit les choſes de meilleure grace que je n'euſſe oſé l'eſperer; peut-être ſoupçonnoit-il que j'avois quelque part à la trahiſon qui lui étoit faite; mais il ne m'en laiſſa rien connoitre, il me preſſa même de remonter promptement ſur ſon vaiſſeau pour revenir à Thunis, m'atendois-je que la généreuſe

Rosalie voulût me faire la grace de m'acompagner. Le Comte avoit à peine fini son recit, que je me jettai au col de ma chere liberatrice, les touchantes carresses dont je l'acablai, lui exprimerent ma reconnoissance bien mieux que ne l'auroient fait les plus vives actions de graces.

Nous arrivâmes à Malthe sans nous ressentir aucunement des fatigues de la navigation. Nous fûmes reçus au bruit du canon, & nous dûmes cet honneur à la politesse du Comte de Pascerio Oncle de Dom Louis. Ce Seigneur vint lui-même nous recevoir, & nous conduisit dans son Hôtel que nous trouvâmes rempli de tous les Chevaliers, à qui le Comte & moi nous devions notre délivrance. Muley n'eut pas plûtôt été averti de notre arrivée, qu'il se rendit dans la sale où nous étions; quoiqu'il n'eut pas été prévenu que son fils dût nous acompagner, il ne fut pas cependant surpris de le revoir, parce qu'il connoissoit com-

Digitized by Google

bien j'en étois aimée. Après qu'il l'eut tendrement embraſſé ; il me complimenta ſur mon heureux retour. Je ne ſais ſi les complimens qu'il me fit étoient bien ſinceres ; mais du moins eſt-il vrai, qu'il me dit les choſes les plus gracieuſes du monde : il finit, en ajoutant, que par les bons traitemens qu'il avoit reçûs à Malthe, il jugeoit que le ſéjour m'en plairoit bien davantage que celui de Thunis ; j'apris en éfet que Dom Louis & le Comte de Paſcerio ſon Oncle s'étoient fait une étude de lui procurer tous les divertiſſemens imaginables, cela n'empêcha pas cependant qu'il ne voulût partir dès le lendemain de notre arrivée, & toutes les inſtances que nous lui fimes pour le retenir, furent inutiles. Quel cruel départ pour le tendre Mourat. Non jamais, il ne fut d'adieux acompagnés de plus de ſoupirs & de plus de larmes que ceux qu'il me fit. Il partit avec la douce conſolation de voir couler

Digitized by Google

les miennes, & comment aurois-je pû m'empêcher d'en répandre. La jalousie du Comte n'en fut point alarmée, parce que comme moi il étoit pénétré & de reconnoissance & d'estime pour son généreux Rival.

Peu de jours après son départ nous aprîmes une nouvelle qui mit fin à mes inquiétudes. Une absence de plus de deux ans n'avoit pû étouffer la haine dont le Vice-Roi de Naples étoit animé contre le Comte. Une Lettre que le Grand-Maître reçut, nous aprit que la mort venoit de nous délivrer de ce rédoutable ennemi; cette nouvelle nous fit presser notre retour à Naples: nous ne pûmes cependant nous défendre de passer encore un mois à Malthe; ce furent durant tout ce tems-là chaque jour quelques fêtes nouvelles, que la politesse des Chevaliers, animés par l'exemple de leur Grand-Maître, imaginoit pour nous divertir. Mais je crois que le Comte étoit moins encore

Digitized by Google

ſenſible que moi aux amuſemens que l'on nous procuroit. Son amoureuſe impatience ſoupiroit après l'heureux moment qui devoit mettre le comble à ſes vœux. Nous aurions bien pû faire à Malthe les cérémonies de la célébration de notre mariage ; mais je crus qu'il convenoit mieux de les faire dans le ſein de ma Famille. Le Grand-Maître nous fit la grace de nous donner un vaiſſeau de l'Ordre pour nous conduire, & parut charmé de ce que pluſieurs Chevaliers s'ofrirent de nous acompagner. Notre navigation fut heureuſe, après deux ans d'exil je me vois enfin renduë à ma chere Patrie.

Le Marquis de Paſcerio, Pere de Dom Loüis, & qui étoit par conſéquent mon Parent, s'étoit chargé de l'adminiſtration de mes biens, & de ceux qui m'avoient été laiſſés par le Teſtament de la Baronne d'Origna, ma Tante. Comme il étoit prévenu ſur ma prochaine arrivée,

Digitized by Google

il m'avoit fait meubler un Hôtel avec une magnificence proportionnée à ma fortune, & au haut rang qui m'étoit destiné ; je ne voulus cependant l'aller ocuper que lorsque nous aurions reçû le Comte & moi, la bénédiction nuptiale ; elle nous fut donnée peu de jours après notre retour à Naples.

J'ai dit que je préparois à Genevieve & à Geraldi une récompense qui excédât les services que j'en avois reçûs. Je voulus que le même moment qui m'uniſſoit au Comte, fût auſſi celui de leur union. Outre une maiſon richement meublée que je leur cédai, je les mis encore en poſſeſſion d'une belle Terre, dont les revenus leur aſſuroit un état d'abondance pour toute leur vie ; & pour acroître leur fortune, je choiſis Geraldi pour être l'Adminiſtrateur des grands biens que je poſſedois dans la Sicile ; & j'atachai à cet emploi une penſion annuelle de deux mille écus : mais je puis

Digitized by Google

dire qu'il m'étoit si parfaitement dévoüé, aussi-bien que sa nouvelle Epouse, qu'ils parurent l'un & l'autre bien moins sensibles à tant de bienfaits, qu'à la douleur que leur causa mon départ. Ils auroient voulu qu'il leur eut été permis de ne pas me quiter au préjudice même de leur fortune, mais mes interêts demandoient que je laissasse à Naples un Intendant, sur l'atachement duquel je pusse compter, & qui fût d'une fidélité éprouvée.

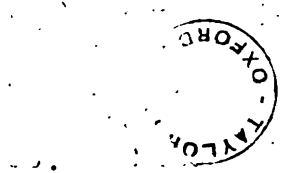
Un mois après la célébration de notre mariage, nous partîmes pour Padoüe, où nous devions faire notre séjour ordinaire. Me seroit-il aisé d'exprimer combien me coûteront les tristes adieux que je fis à l'aimable Rosalie & au généreux Dom Loüis ? Je ne me consolai que par l'esperance qu'ils me donnerent de venir passer la belle saison de l'année dans une de nos Terres.

Par le portrait que j'ai fait de l'aimable Comte, par tout ce que j'ai

Digitized by Google

dit du tendre & fidéle amour qui nous uniſſoit, l'on peut juger s'il eſt un ſort plus heureux que celui dont je jouïs; c'eſt pour en mieux ſentir les douceurs que je me ſuis avisé d'écrire ces Mémoires. Puis-je en éfet me rapeller le ſouvenir de cette foule d'étranges infortunes dont ma vie a été traverſée, ſans faire les plus conſolantes réflexions ſur le bonheur que le Ciel me réſervoit, & qui devoit être la récompenſe de ma patience ſi long-tems éprouvée.

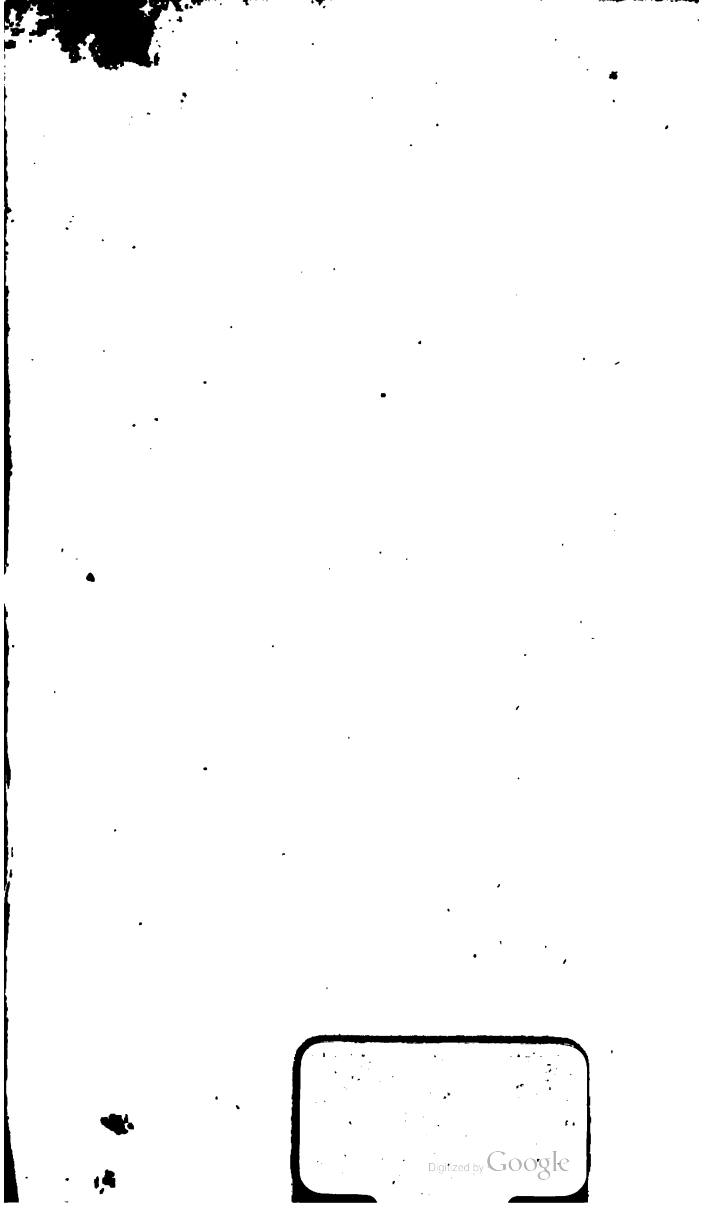
Fin de la quatriéme & derniére Partie.



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google